

CENTRE DE RECHERCHE POUR L'ETUDE ET L'OBSERVATION DES CONDITIONS DE VIE
142, rue du Chevaleret 75013 PARIS

HOUZEL Yvette, LEBART Ludovic, REYNAUD Paul

PROBLEMES DE METHODE ET D'INTERPRETATION
DANS LES ENQUÊTES SUBJECTIVES REPETITIVES

*Compte rendu de fin d'étude
d'une recherche financée
par la Délégation Générale
à la Recherche Scientifique
et Technique*

Sou1980-2195

Juillet 1980

Action concertée : Action spécifique

Décision d'aide n° : 79.7.1408

Problèmes de méthode et
interprétation dans les enquêtes
subjectives répétitives / Yvette
Houzel, Ludovic Lebart et Paul
Reynaud. (Juillet 1980).

CREDOC•Bibliothèque



CENTRE DE RECHERCHE POUR L'ETUDE ET L'OBSERVATION DES CONDITIONS DE VIE
142, rue du Chevaleret 75013 PARIS

HOUZEL Yvette, LEBART Ludovic, REYNAUD Paul

PROBLEMES DE METHODE ET D'INTERPRETATION
DANS LES ENQUÊTES SUBJECTIVES REPETITIVES



*Compte rendu de fin d'étude
d'une recherche financée
par la Délégation Générale
à la Recherche Scientifique
et Technique*

Action concertée : Action spécifique

Juillet 1980

Décision d'aide n° : 79.7.1408

R⁵ 61 (8)

S O M M A I R E

Résumé.....	II
Introduction.....	IV
 CHAPITRE I : QUELQUES PROBLEMES POSES PAR LES ENQUETES PSYCHO-SOCIALES REPETITIVES.....	 1
I.1. Origines historiques et nature des enquêtes "subjectives".....	3
I.2. Quelques problèmes d'interprétation.....	6
I.3. Caractère réductionniste de ce type d'enquête.....	14
I.4. Bibliographie.....	21
 CHAPITRE II : LES CIRCONSTANCES DE L'ENQUETE ET LA VARIABILITE DES RESULTATS.....	 26
II.1. Les circonstances de l'enquête.....	27
II.2. Les indicateurs de "sans réponse".....	29
II.3. L'analyse d'ensemble.....	31
II.4. L'influence des caractéristiques des enquêteurs.....	34
 CHAPITRE III : TRAITEMENT STATISTIQUES DES REPONSES AUX QUESTIONS OUVERTES..	49
III.1. Principes généraux.....	50
III.2. Développement de l'exemple-type.....	52

FICHE SIGNALETIQUE ADMINISTRATIVE

Numéro de la décision d'aide : 79.7.1408

Action concertée (comité scientifique) : Action spécifique

Date d'entrée en vigueur : 30 Novembre 1979

Durée : 7 mois

Montant : 350 000 Frs

Organisme bénéficiaire : CREDOC (Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de Vie)

Laboratoire : CREDOC - 140, rue du Chevaleret - 75013 PARIS

Responsable scientifique : L. LEBART

Téléphone : 584.14.20

Nombre de chercheurs ayant participé : Cinq

FICHE SIGNALÉTIQUE SCIENTIFIQUE

CREDOC
BIBLIOTHÈQUE

numéro de la décision d'aide : 79.7.1408

action concertée (Comité scientifique) : Action spécifique

objet de la décision : Problèmes de méthode et d'interprétation dans les enquêtes subjectives répétitives.

objectifs visés à l'origine : Survey des travaux antérieurs ; validité des informations de type subjectif ; traitement de réponses aux questions ouvertes.

les objectifs ont-ils été atteints ? Oui

autres objectifs que ceux visés à l'origine ont-ils été atteints ? La méthode des discours sélectifs préconisée pour le traitement des réponses libres a été complétée par un logiciel d'analyse factorielle lexicale ayant de nombreuses autres possibilités d'application.

le compte rendu a-t-il un caractère confidentiel ? : Non, mais l'annexe scientifique oui.

si oui, pendant combien de temps sa diffusion doit-elle être reportée ? : 6 mois.

des brevets ont-ils été pris à l'occasion de la recherche ? : Non

l'action peut-elle et doit-elle avoir une suite ? :

(poursuite au plan de la recherche, passage au plan industriel) : La poursuite du système d'enquêtes sur les situations et perceptions des Français relatives à leurs conditions de vie va apporter des éléments nouveaux sur la validité des informations de type subjectif et va permettre d'utiliser à grande échelle les logiciels de traitement de réponses libres.

souhaiteriez-vous recevoir éventuellement une aide de la D.G.R.S.T. pour assurer l'exploitation des résultats obtenus ? :

(renouvellement de l'étude, aide au développement, aide à la valorisation industrielle) : Oui

conclusion générale sur la recherche : De lourdes hypothèques pèsent sur le caractère opératoire et la validité des informations de type subjectif dans les enquêtes auprès des individus, dont l'usage est répandu. Un contrôle plus systématique des caractéristiques des enquêteurs et des circonstances d'interviews paraît nécessaire. De plus, on peut espérer dans un avenir proche pouvoir éviter au moins partiellement l'imposition de questionnaires fermés, même dans le cas de très grands échantillons.

R E S U M E

CHAPITRE I : QUELQUES PROBLEMES POSES PAR LES ENQUETES PSYCHO-SOCIALES REPETITIVES

La première partie est consacrée à l'examen des relations existant entre les enquêtes "subjectives" et le contexte économique-social. Après avoir rappelé les principales filiations d'où sont issues ces enquêtes, on indique les deux raisons expliquant le développement des enquêtes psycho-sociales : l'insatisfaction créée par la société d'abondance et le développement de la crise économique qui rend plus urgente la détection des évolutions sociales.

Dans une seconde partie on aborde quelques problèmes d'interprétation soulevés par ces enquêtes. On examine l'insuffisance des indices de satisfaction qui ne prennent pas assez en considération certaines dimensions sociales. Ainsi de ceux concernant la satisfaction ou l'insatisfaction à l'égard du bruit ou du cadre de vie en général qui marquent la signification sociale attachée à ces aspects par les groupes sociaux. On souligne aussi les risques encourus en posant les mêmes questions à certaines populations socialement très hétérogènes. Les conditions de vie, les sub-cultures, les échelles de valeur, les représentations sociales sont dans certains cas si différentes qu'il est souvent nécessaire d'envisager des enquêtes comportant des volets spécifiques. A partir d'exemples choisis dans ces enquêtes : mesure du conformisme, attitude à l'égard de l'âge de la retraite, on montre les difficultés qu'il y a pour saisir certains phénomènes d'aliénation sociale. D'où ce rappel sur les excès d'un certain empirisme. On signale aussi l'emploi de concepts mal définis (par exemple : "l'intérêt pour l'homme") ou ayant une certaine coloration idéologique comme celui de qualité de la vie.

Enfin, dans une dernière partie, il est fait allusion au caractère réductionniste de ces enquêtes tout en soulignant leurs indéniables avantages. On rappelle certains inconvénients dûs à un empirisme excessif et on s'attache à démontrer tout l'intérêt d'une problématique plus rigoureuse reliant étroitement psychologie sociale et sociologie. Les difficultés rencontrées à l'occasion de la délimitation du champ de l'enquête sont l'illustration des inconvénients de méthodes très empiriques. On peut pallier ces défauts en développant des approches complémentaires incorporant des facteurs sociétaux. Enfin, on montre que les aspirations latentes, non visibles au moment de l'enquête mais cependant bien réelles, sont difficilement saisissables.

En conclusion, on rappelle la nécessité de l'étude conjointe de la personnalité et de la société et on insiste sur la mise en perspective des résultats de ces enquêtes avec les processus économiques et sociaux qui les englobent et les expliquent.

CHAPITRE II : LES CIRCONSTANCES DE L'ENQUETE ET LA VARIABILITE DES RESULTATS

Ce chapitre analyse les données de l'enquête CREDOC 1978-1980 en fonction des éléments disponibles sur les conditions de passation du questionnaire. Il montre que l'information communiquée à ce sujet par l'enquêteur donne une bonne idée de l'acceptation ou du refus du questionnaire par les enquêtés.

On note que la population qui paraît avoir été la plus "adaptée" à l'enquête et à son questionnaire est composée en majorité de familles de cadres moyens ou d'employés qui vivent dans des banlieues et utilisent des équipements collectifs. En revanche, le questionnaire se révèle être étranger à une préoccupation d'une grande partie des personnes âgées et des agriculteurs. Cette constatation nous conduit à nous demander sur une phase méthodologique, comment aborder le problème de la perception des conditions de vie pour des sous-échantillons différents (jeunes, ouvriers...).

L'étude montre enfin une différenciation entre les modes de réponses des enquêtés dont on n'a pas eu les moyens de décider si elle renvoyait à un effet régional ou à un effet de l'enquêteur.

CHAPITRE III : TRAITEMENT STATISTIQUE DES REPONSES AUX QUESTIONS OUVERTES

Le traitement direct de l'information textuelle composant les réponses aux questions ouvertes permet d'éviter un post-codage coûteux qui fournit en fin de compte une information mutilée et laissant la place à une certaine subjectivité des codeurs. La procédure proposée ici, matérialisée par un logiciel créé à cette occasion, prend en compte les réponses reproduites sous leur forme initiale un support informatique, et procède d'une part à une édition sélective de ces réponses en clair, de façon à faire apparaître les "discours typiques" de certaines catégories ; d'autre part à une analyse factorielle mettant en évidence les profils de formes lexicales caractéristiques des classes d'une partition. La présentation de la méthode est accompagnée d'un exemple de traitement en vraie grandeur (2000 réponses à une question ouverte).

INTRODUCTION

Le présent rapport est formé de contributions fort différentes mais, complémentaires, à l'analyse critique des enquêtes subjectives répétitives.

Ces enquêtes posent problème. Tout d'abord, leur usage se répand, à l'étranger surtout, mais en France aussi. Il convient de comprendre les circonstances historiques et sociales de cette faveur, et de dresser un rapide bilan méthodologique et pratique des premières tentatives, des premières expériences. On tentera donc de procéder à un survey général, aussi synthétique que possible, des travaux extérieurs. On a préféré présenter ce survey comme un élément pour un débat de méthode, plutôt que de suivre un ordre chronologique ou thématique.

En second lieu, la qualité de l'information issue de ce type d'enquêtes, la confiance que l'on peut attribuer aux résultats, sont discutés. Le chapitre II fournit des éléments de réponse à ces discussions en procédant à une analyse des résultats des enquêtes 1978/79 et 1979/80 du CREDOC sur les "situations et perception des conditions de vie et de la qualité de la vie des Français". Les circonstances de l'interview, et les caractéristiques de l'enquêteur semblent associés à des qualités et des natures de réponse spécifiques, sans que l'on puisse encore établir de liens causals directs.

Enfin, la forme de l'information ne peut pas être indépendante du contenu des questions... et les aspirations, les connaissances, les craintes sont saisies de façon privilégiée par des questions ouvertes ; les réponses à ces questions doivent faire l'objet de traitement laissant le moins de place possible aux manipulations où peut intervenir la subjectivité d'un "codeur". C'est le but du chapitre III de ce rapport de proposer une nouvelle méthode de statistique descriptive lexicale, permettant, sans intervention manuelle, de passer d'un relevé des réponses sous forme littérale à une description des associations privilégiées entre "mots" et "classes d'individus".

Bien évidemment, les contributions que l'on peut trouver dans ce rapport ne résolvent qu'une petite partie des problèmes méthodologiques posés par ce type d'enquête. Le fait même de considérer ces enquêtes comme un champ d'étude général présentant une certaine unité introduit une limitation sérieuse. Chaque enquête spécifique, qu'elle porte sur un thème unique ou qu'elle soit multithème, peut donner lieu à des critiques ou soulever des problèmes supplémentaires au plan du contenu ou des méthodes employées.

On ne pense pas être parvenu ici à dissiper l'illusion du "radar social" : instrument d'observation qui paraîtrait d'autant plus neutre qu'il comporterait des composants complexes techniquement, et donc qu'il masquerait, ou ferait simplement oublier l'implication des observateurs dans le processus d'acquisition de connaissance ainsi que le caractère réducteur des outils usuels de mise en forme de ces connaissances.

Peut-être aura-t-on ici contribué à montrer quels écueils menacent la qualité de l'information de base au moment de son recueil (difficultés souvent cachées par le contexte rigoureux de la phase de sondage, où tout semble n'être qu'affaire de technique). Les progrès envisageables dans l'utilisation de l'information textuelle sont assez importants, mais ne concernent cependant qu'une étape d'analyse dont la portée reste modeste.

Le chercheur ne peut que rester humble devant l'étendue des progrès à accomplir pour valider, et traiter efficacement ce type d'enquête.

En fait, le besoin urgent de certaines informations conduit le plus souvent à utiliser trop vite des instruments dont chaque élément doit être repensé, reconçu ; à manipuler trop tôt des éléments d'observation qui ne sont pas vraiment déchiffrés.

CHAPITRE I

QUELQUES PROBLEMES POSES

PAR LES ENQUETES PSYCHO-SOCIALES REPETITIVES

Les enquêtes psycho-sociales répétitives qui se sont développées dans les pays anglo-saxons depuis une dizaine d'années et, plus récemment, dans les pays Européens dont la France avec l'enquête du CREDOC, posent des problèmes épistémologiques qui sont loin d'être résolus.

Les réflexions qui suivent ne prétendent absolument pas aller au fond des choses. Elles indiquent simplement, à partir de l'examen de quelques points qui nous sont apparus importants comme les difficultés à appréhender certaines dimensions sociales par exemple, les principaux obstacles qu'elles rencontrent notamment au plan de l'interprétation des résultats.

Evidemment ces enquêtes présentent des aspects positifs indéniablement intéressants à commencer par le fait qu'elles cherchent à saisir des évolutions de phénomènes sociaux. Les tentatives d'analyse conjointe des aspects objectifs et subjectifs du comportement constituent aussi une novation particulièrement intéressante et qui devrait aboutir à des résultats significatifs.

Après avoir rappelé les origines historiques de ces enquêtes qui d'ailleurs sont voisines de celles des indicateurs sociaux et suggéré une interprétation. On examinera quelques-uns des problèmes d'interprétation qu'elles soulèvent : difficultés rencontrées pour appréhender certaines dimensions sociales spécifiques : validité des mesures de satisfaction, difficultés à saisir les phénomènes d'aliénation, origine idéologique du concept de qualité de la vie.

Ensuite, on présentera quelques remarques critiques sur le caractère réductionniste de ces enquêtes notamment à travers les obstacles rencontrés pour délimiter le champ de l'enquête.

Avant d'aborder ces différents points une remarque de vocabulaire s'impose. D'habitude le qualificatif d'objectif est synonyme de factuel. Mais pour un psychologue ou un psychanalyste le récit vécu de tel phénomène sera considéré comme une réalité objective. Ce que dit l'individu est considéré en quelque sorte comme un acte, un comportement verbal qui renvoie à une réalité latente qui est, précisément, celle qu'on cherche à cerner et à expliquer.

Pour éviter ces confusions il vaut mieux parler d'enquêtes répétitives psycho-sociales plutôt que d'enquêtes répétitives subjectives, terme qui, en tout état de cause, est inapproprié puisque la plupart des enquêtes comportent à la fois des données subjectives et des données objectives ou factuelles. Il reste que pour être fidèle à la pensée de certains auteurs on sera parfois obligé de conserver ces termes.

I.1. Origines historiques et nature des enquêtes "subjectives"

Retracer les origines historiques des enquêtes "subjectives" répétitives dépasserait évidemment les dimensions de ce travail. Aussi on se contentera des remarques suivantes concernant les rapports qu'on peut déceler entre la nature ou l'objectif de ces enquêtes et les circonstances historiques ayant donné naissance au type d'enquête que nous connaissons aujourd'hui.

Si les préoccupations concernant l'évaluation des besoins, des attitudes et des valeurs sont presque aussi anciennes que la sociologie il semble cependant qu'on puisse fixer à l'entre-deux-guerres l'apparition des premières recherches de caractère assez général touchant à ce domaine. Il s'agissait surtout de travaux d'anthropologues qui mettaient en évidence la très forte plasticité des besoins humains en fonction des cultures. Mais, devant les difficultés d'approche suscitées par l'étude des besoins, -difficultés renforcées par l'attrait dominant à l'époque des mesures objectives des conditions de vie⁽¹⁾ - ces recherches furent laissées de ce côté.

Il fallut attendre les premiers développements de la psychologie économique avec G. KATONA aux U.S.A (1951) et P.L. REYNAUD en France pour voir réapparaître ces préoccupations mais, cette fois-ci, sous une forme beaucoup plus pragmatique. Après avoir entrepris des enquêtes sur les intentions d'achat où il mesurait par exemple leur évolution en fonction du caractère plus ou moins discrétionnaire de l'activité économique, Katona mit au point "une mesure globale de l'évolution de l'optimisme et du pessimisme sous forme d'un indice du sentiment du consommateur" [46]. Aubrey Mc. KENNEL signale comme un "fait très important" les conclusions auxquelles était parvenu G. KATONA : "Il peut être démontré, dans le cas de périodes de changements considérables, que les données d'attitude avaient effectivement annoncé de vastes changements dans l'économie et qu'elles seules pouvaient le faire...Ainsi dans les deux récessions, (1958 et 1969-70) l'indice du sentiment du consommateur s'est détérioré bien plus tôt que n'ont décliné les activités discrétionnaires (du revenu), annonçant ainsi ce déclin". [33]. Ce fait a été confirmé par la récession actuelle. Mais ces travaux n'étaient pas simplement des études de portée générale. Les services de marketing des grandes firmes américaines les utilisaient depuis un certain temps. Elles avaient recours pour cela aux techniques de psychologie sociale mises au point par les psychologues expérimentaux américains comme OSGOOD, l'inventeur du test de sémantique différentielle.⁽²⁾

(1) Cf. le développement du behaviorisme jusqu'aux années 1950, date à partir de laquelle les études symboliques ont commencé à se développer, voir les travaux de J. PIAGET.

(2) Son ouvrage "Method and theory in experimental psychology" (New York Oxford University Press) date de 1953.

En France, ce fut notamment la publication du livre de P.L. REYNAUD [46] "La psychologie économique", dont un chapitre fut écrit par G. KATONA, qui fit connaître ces nouvelles méthodes aux alentours des années 1954. On se souvient de l'importante utilisation qui fut faite à l'époque par les bureaux de marketing et les agences de publicité des questions servant à déterminer le prix psychologique d'un produit [24]. De même ce fut P.FOUILLE alors responsable du service des recherches publicitaires chez Unilever qui fut l'un des premiers en France à recourir de façon systématique aux tests d'attitude et notamment aux tests de sémantique différentielle.

Ainsi l'étude des aspects psycho-sociaux du comportement économique a une origine principalement commerciale. Pour se développer la société de consommation alors florissante aux Etats-Unis - l'ouvrage de Vance PACKARD, "La persuasion clandestine", fut publié en France en 1958- était dans l'obligation de créer de nouveaux besoins. La psychologie sociale lui fournissait ses premiers instruments de manipulation sinon de "conditionnement".

Ce ne fut que plus tard, approximativement vers 1966 pour les U.S.A., et vers 1973-1975 ¹ pour l'Europe, qu'on songea, à la suite des premiers déboires des indicateurs sociaux (indicateurs économiques objectifs), à recourir à des indicateurs subjectifs. La perspective était très différente puisqu'il ne s'agissait plus d'analyser le comportement économique du consommateur mais de *mesurer le bien-être objectif mais surtout subjectif du citoyen*. M.ABRAMS [1] fait remarquer que "la première démarche systématique de grande envergure... remonte à 1966, année où le Président JOHNSON chargea le Ministère de la Santé... de *"mesurer et d'évaluer systématiquement le bien-être social de la nation"* (nous soulignons). Ce qui donna lieu à la publication d'un rapport intitulé : "Towards a Social Report" (Janvier 1969), rapport qui était essentiellement basé sur des indicateurs économiques "objectifs" comme par exemple le taux de criminalité ou encore le nombre d'habitants vivant dans la misère. Ces mesures objectives furent critiquées notamment par Angus CAMPBELL et Frank ANDREWS qui démontrèrent dans un article intitulé "Indicators of Perceived Life Quality" les avantages et l'intérêt qu'il y aurait à employer des indicateurs subjectifs.

Mais l'important pour notre démonstration ne réside pas dans l'évocation de ces filiations, au demeurant bien connues, mais plutôt dans les *relations qu'on peut établir entre la date d'apparition des premières enquêtes subjectives appliquées au bien-être social et l'évolution économique du moment*. Alors que les techniques d'enquêtes psycho-sociales existaient déjà depuis plusieurs années, 1951/53 pour les USA, 1960/63 pour la France, et qu'elles étaient valablement utilisées dans le domaine commercial, comment se fait-il qu'on ait dû attendre les années 1966/68 aux Etats-Unis et 1973/75 en Europe, encore un peu plus tard pour la France, pour songer à les employer à des fins sociales ?

A cela il y a deux raisons. La première, admise par tout le monde, réside dans la prise de conscience des insuffisances du progrès économique. La naissance des enquêtes subjectives date du moment où l'on s'est aperçu que la société d'abondance ne satisfaisait plus les citoyens, davantage qu'elle entraînait des effets secondaires négatifs. Comme l'écrit Aubrey Mc. KENNEL : "C'est un lieu commun de dire que le progrès économique ne s'accompagne pas nécessairement d'un progrès dans d'autres domaines importants de la vie" [33]. Une filiation étroite existe donc bien entre le mouvement des indicateurs sociaux et le développement des enquêtes subjectives répétitives.

¹ Le séminaire de la C.E.E. sur les enquêtes "subjectives" date de novembre 1975.

Mais, à notre avis, une seconde raison existe qui nous semble davantage pertinente que la précédente. Il y aurait un lien étroit entre la naissance et le développement des enquêtes subjectives répétitives et l'apparition de la "crise" économique qu'on peut dater à 1966 pour les Etats-Unis -ce fut l'année de la publication du rapport JOHNSON- et à 1971/72 pour l'Europe. Il n'est évidemment pas possible, dans le cadre de cette étude, de s'étendre sur les raisons justifiant cette hypothèse. Toutefois un parallélisme intéressant pourrait être établi avec l'émergence progressive de la notion de "qualité de la vie". De même que "les idéologies urbaines (dont le mythe de la qualité de la vie) puisent leur origine dans une conjoncture sociale de crise qui a mis en cause l'hégémonie politique de la bourgeoisie" comme l'écrit M. DAGNAUD [54], de même l'extension des enquêtes "subjectives" trouverait sa raison d'être dans des motifs partiellement idéologiques. Evidemment seule une enquête du type de celle de M. DAGNAUD permettrait de lever l'ambiguïté qui plane sur quelques-unes de ces études.

Si certains de ces travaux comme les grandes enquêtes réalisées en Angleterre et aux Etats-Unis par John HALL [26], Angus CAMPBELL [14], F.M. ANDREWS et S.B. WITHEY échappent, partiellement au moins à ce soupçon dans la mesure où elles poursuivent un but davantage scientifique que pratique, par contre, toutes celles qu'on peut arbitrairement regrouper sous la rubrique "styles de vie", étude de B. CATHECAT [16], de la COFREMCA sur "les courants socio-culturels" [19], sondages d'opinion sur la satisfaction des Français (IFOP) et d'autres demanderaient à être resituées dans une perspective plus nettement sociologique. Le reproche qu'on leur fait habituellement de psychologisme est d'ailleurs lié à leur optique.

On peut trouver un exemple de ce genre de travaux dans les enquêtes que mène la COFREMCA sur "les courants socio-culturels" [19]. On y voit comment un organisme d'étude se trouve contraint de modifier, semble-t-il assez nettement, ses méthodes afin de mieux saisir les évolutions sociales en cours et, si possible celles du futur immédiat. La société ayant changé profondément la publicité se trouve devant la nécessité de s'adapter et, avec elle, les instruments de mesure et d'analyse. Selon A. de VULPIAN [31] la publicité se trouve actuellement confrontée à un "défi" en raison des profonds changements intervenus dans la société, changements qu'on aperçoit à travers les transformations affectant la personnalité de base du français [31]. A la publicité volontariste, puis manipulatrice doit succéder une publicité "plus intelligente, plus compréhensive et encore moins volontariste que la précédente. Elle devra prendre en compte l'intérêt réel du consommateur, non seulement ses besoins d'estime et ses envies immédiates, mais aussi ses besoins authentiques, ceux qui lui apporteront des satisfactions durables". Et plus loin : "C'est en effet en contribuant à satisfaire des besoins réels que la publicité coopère à la construction des clientèles les plus fidèles, des socio-systèmes les plus durables". Or pour suivre et, si possible trouver, ce qui est beaucoup plus délicat, les évolutions futures de la société et, dans le cas présent, pour répondre aux exigences des clients, il est indispensable de disposer d'un outil de mesure raffiné où, évidemment, les questions subjectives ou psycho-sociales occupent une place plus qu'essentielle. Certes cette méthode d'enquête ne découle pas directement de la "crise" économique d'autant plus qu'il ne semble pas que, pour l'instant du moins, les comportements des individus aient profondément changé⁽¹⁾. Mais on ne peut que s'interroger devant les contradictions d'une publicité qui a l'ambition de répondre aux "besoins réels"⁽²⁾. Outre qu'on ne sait pas, ou qu'on sait trop bien qui définit les critères de réalité, on voit mal qu'est-ce qui va se passer une fois que seront satisfaits ces besoins prétendument réels. En fait il s'agit bien, ce qui nous ramène à notre propos, de "coopérer à la construction... des socio-systèmes les plus durables".

(1) Dans une enquête en cours d'achèvement sur les attitudes des jeunes couples vivant maritalement on constate le développement d'un conformisme social très net une fois le mariage contracté et surtout dans les classes ouvrières et moyennes. (Enquête de N. HAUMONT).

(2) Sur ce point se reporter aux travaux de J. BAUDRILLARD.

En résumé les décideurs, publics ou privés, se trouvent devant l'impérieuse nécessité de substituer aux anciens "socio-systèmes" des nouveaux plus stables intégrant les données de la "crise" économique. En d'autres termes il s'agirait grâce à l'emploi des techniques de psychologie sociale de plus en plus sophistiquées, de mieux percevoir les évolutions sociales actuelles, si possible de les anticiper, de manière à ce que soient maintenus les actuels rapports sociaux. Evidemment il faudrait nuancer ce propos selon qu'il s'agit d'enquêtes destinées à répondre aux stratégies des entreprises ou d'enquêtes répondant aux demandes des institutions publiques.

I.2. Quelques problèmes d'interprétation soulevés par les enquêtes "subjectives"

Dans un article célèbre P. BOURDIEU a démontré le caractère partiel et donc partiel des sondages d'opinion [13]. Certes les enquêtes psycho-sociales dont il est question ici se différencient des sondages traditionnels en ce sens qu'elles ont beaucoup plus d'ampleur et aussi d'ambitions. Par l'ensemble des données qu'elles recueillent et qui est souvent très important (comme en témoigne l'enquête en cours du CREDOC), par les possibilités qui en découlent, elles peuvent prétendre à éviter la critique ci-dessus bien que de nombreux et irritants problèmes se posent au niveau de la relation enquêteur/enquêté. Cependant des difficultés subsistent. On en a repéré trois mais on en trouverait sûrement bien d'autres. Elles concernent les difficultés d'interprétation des indices de satisfaction et de certains aspects du comportement des individus, la mesure de l'aliénation et l'origine idéologique de l'expression "qualité de la vie".

I.2.1. Des dimensions sociales difficilement saisissables

Qu'il soit malaisé d'appréhender la satisfaction des individus à l'égard de tel ou tel aspect de la vie quotidienne est aisément compréhensible. Mais qu'on rencontre le même genre d'obstacles au plan de la saisie et de l'explication de données strictement comportementales voilà qui pose problème et du même coup nous introduit directement à la description des embûches guettant ces enquêtes psycho-sociales.

I.2.1.1. Incertitudes sur la valeur des indices de satisfaction

Très souvent ces enquêtes cherchent à mesurer la satisfaction éprouvée par les individus à l'égard d'un sujet donné. Ainsi dans les enquêtes effectuées en 1975 par M. ABRAMS et J. HALL dans le cadre du "Social Science Research Council" [1] [26] on a demandé aux enquêtés d'indiquer leur niveau de satisfaction à l'égard de certains aspects du logement. Il y avait les points suivants : cuisine, nombre de pièces, installation de chauffage, facilités d'entretien, possibilités de prendre des bains, absence de bruit, absence d'humidité, vue des fenêtres, préservation de l'intimité contre les voisins, frais (loyer, impôts, réparations, etc...).

Sans vouloir sous-estimer totalement la validité des réponses à ces questions on peut toutefois se demander si elles n'ocultent pas certaines dimensions sociales spécifiques à certains groupes sociaux qu'il s'agisse de groupes majoritaires ou de groupes minoritaires. Quelques exemples feront saisir les lacunes de certaines de ces enquêtes dites subjectives.

Quand on demande à un individu s'il est satisfait de son logement du point de vue de "la préservation de l'intimité contre les voisins" ainsi que l'a fait M. ABRAMS il peut répondre que oui alors que le bruit effectivement produit par les voisins est manifeste. Objectivement il y a du bruit mais subjectivement il n'y en a pas. Cette contradiction s'explique, comme l'ont démontré diverses études [1], par la *signification sociale attribuée au bruit*. Si la personne ne le perçoit pas alors que physiologiquement elle l'entend c'est parce que, socialement, ce bruit ne la dérange pas. On pourrait dire qu'il rentre dans le registre de ce qui est normalement admissible pour elle. Comme il provient de voisins qui font partie du même groupe social qu'elle, il est de ce fait plus facilement supporté. En tout cas il n'est pas considéré comme dérangeant. On a même vu à l'occasion d'expertises techniques et juridiques consécutives à des troubles d'isolation phonique des personnes qui ont appris l'existence de certains bruits, pourtant objectivement perceptibles, lors de la visite du spécialiste venu effectuer des mesures d'acoustique.⁽¹⁾

Par contre, si le bruit provient de voisins considérés comme socialement gênants c'est-à-dire qu'on perçoit comme ne faisant pas partie de la même sous-couche sociale que soi, de la même subculture, il y a de grandes chances pour que ces bruits soient réellement perçus et pas seulement entendus et, par conséquent, soient considérés comme gênants. Il y a intrusion d'un ordre social, d'une façon de vivre qui étant très différente de la sienne propre n'est pas du tout supportée ou très mal. D'où les incidents et les troubles de voisinage qu'on imagine aisément. Dans cette situation même un bruit minime qui passera inaperçu pour une tierce personne sera au contraire perçu comme perturbant et le logement sera considéré comme source d'insatisfactions de ce point de vue là. Ce qui peut amener à faire basculer complètement la hiérarchie des motivations liées au logement.

On devine aisément que les conclusions théoriques et, le cas échéant, les décisions pratiques qu'on peut tirer d'analyses de ce genre se situent sur un plan très différent de celles auxquelles on risque d'aboutir à la lecture des seuls pourcentages enregistrés à une des questions habituelles sur la satisfaction. Les premières nous orientent vers la constatation du caractère pratiquement inévitable de l'homogénéité sociale au moins au niveau de l'immeuble ou du petit groupe d'immeubles. Evidemment le problème se pose très différemment au plan du quartier et a fortiori de la ville où une certaine hétérogénéité sociale est nécessaire à la vie sociale. Par contre, les conclusions et indications pratiques qu'on peut tirer de résultats fragmentaires risquent de nous présenter un visage éroné de la réalité en masquant les antagonismes sociaux.

Evidemment ce qu'on dit du bruit peut très bien être transposé, toutes choses égales par ailleurs, à d'autres situations qu'il s'agisse du logement, odeurs de cuisine pour citer un exemple typique rencontré dans d'autres études plus approfondies, ou de n'importe quel domaine d'investigation : santé, travail, famille, environnement (=pollution) qu'on trouve ordinairement dans la plupart des enquêtes subjectives américaines et européennes. Il en est ainsi en ce qui concerne la satisfaction globale à l'égard du cadre de vie.

(1) Evidemment, les bruits physiologiquement insupportables ou les bruits physiquement supportables mais très exceptionnels comme la chute d'un objet en pleine nuit ne peuvent rentrer dans cette catégorie de bruits dits "sociaux".

Dans un article sur "les Français et la qualité de la vie" présentant quelques résultats de sondages ⁽¹⁾ S. ANTOINE et J. NAVARIN indiquent que 82 % des français sont satisfaits de leur cadre de vie (c'était en 1974) mais que cette "satisfaction dépend étroitement de la taille de la localité de résidence : très forte dans les communes rurales, elle diminue pour atteindre son niveau le plus bas à PARIS". Logiquement on doit en conclure que l'effort d'amélioration du cadre de vie doit porter en priorité sur les agglomérations urbaines en particulier les grandes métropoles. C'est certainement vrai à cette différence près que ce sondage -et malheureusement trop d'enquêtes subjectives risquent d'être présentées comme des sondages alors qu'elles n'en sont pas ne serait-ce que par l'ampleur des thèmes traités- n'autorisent pleinement ni cette conclusion ni cette décision. Qui nous dit que lorsque l'agriculteur français, dont on sait l'habileté à se "défiler" devant certaines questions, déclare s'estimer satisfait de son cadre de vie il n'exprime pas par là sa supériorité vis à vis du citadin ? A lui l'air pur, l'espace, l'absence d'embouteillage, au citadin la pollution, le manque de place, ... sa réponse n'aurait-elle pas un petit air goguenard de revanche, de mépris voilé ? Il se déclare satisfait mais il ne l'est peut-être pas autant qu'il le dit, dans certains cas il pourrait même ne pas l'être pas du tout. Pour le savoir il serait souhaitable de voir si des problèmes spécifiques d'environnement ne se posent pas aux agriculteurs en particulier dans le domaine des transports, de l'accès aux services collectifs urbains : écoles, hôpitaux, services administratifs etc... Ce qui est probablement le cas compte tenu de l'exode rural.⁽²⁾

En tout cas, il ne semble pas légitime de tirer de tels pourcentages la conclusion que les agriculteurs sont majoritairement satisfaits de leur cadre de vie tant que l'hypothèse ci-dessus n'aura pas été infirmée. Plus exactement tant qu'on ne connaîtra pas avec certitude la proportion de ceux ayant répondu de la sorte. Mais la complexité réside, comme on le sait, dans les interférences entre ces diverses satisfactions.

Certes il *serait prématuré de conclure que ces mesures de satisfaction sont systématiquement sujettes à caution*. On peut toujours en croisant les réponses à ces questions avec d'autres variables ou en constituant des typologies adéquates parvenir à tirer certains résultats qui peuvent être intéressants ou, pour le moins, apporter d'utiles compléments aux données existantes.

Il n'en reste pas moins vrai que des difficultés apparaissent dès qu'il s'agit de passer à l'étape de l'explication, des interprétations et, a fortiori, de la comparaison des résultats ainsi obtenus avec ceux d'autres enquêtes ou avec des données socio-économiques et sociales concernant la situation ou l'évolution de la société globale. Généralement la plupart des auteurs s'en expliquent en soulignant l'insuffisance des données et, conséquence logique, en réclamant l'adjonction dans des enquêtes futures d'autres questions supplémentaires.

Mais, ce faisant, on retombe dans les difficultés déjà rencontrées lors de la constitution des indicateurs sociaux où le pragmatisme de la démarche a conduit les auteurs à rassembler toujours plus de données et à les trouver toujours incomplètes. V. SCARDIGLI [49] cite à ce sujet une réflexion significative du Professeur Marcello NATALE : "dans une seconde édition, le volume pourra comporter une plus grande richesse d'informations, soit par l'inclusion (...) d'aires d'intérêt social actuellement exclues, soit par l'approfondissement de certains aspects insuffisamment décrits dans les séries déjà publiées, telle l'utilisation du temps libre, soit vraisemblablement à travers une première tentative de synthèse et de mesure des interrelations".

(1) *Il s'agit, soulignons-le, de résultats de sondages et non pas de résultats provenant d'une enquête de grande dimension comme celles auxquelles on fait référence dans ce travail. Les exploitations et les interprétations en sont nécessairement plus limitées.*

(2) *Cf. Demain, l'Espace (l'habitat individuel péri-urbain), La Documentation française.*

Les interprétations étant nécessairement délicates et toujours limitées la plupart des auteurs proposent des études complémentaires qui ne sont pas obligatoirement des enquêtes mais d'autres types de recherche permettant de combler les lacunes des enquêtes répétitives ou d'apporter des éclairages complémentaires.

Mais on reviendra ultérieurement sur ces questions à propos des difficultés soulevées par l'élaboration des questionnaires -quelles questions mettre et quand faut-il s'arrêter ?- et par toutes les recherches qu'on peut mener ou qu'il serait souhaitable d'entreprendre parallèlement à ces enquêtes de caractère longitudinal. A la fin de l'enquête sur "la qualité de la vie à ROUEN" J. ANTOINE [10] donne un aperçu des prolongements nécessaires ou simplement souhaitables à cette étude. Mais la transposition est délicate dans la mesure même où il s'agit d'une enquête ponctuelle et non pas répétitive.

Mais ce ne sont pas seulement les questions concernant la satisfaction qui peuvent éventuellement prêter le flanc à des objections comme celles qu'on vient de soulever. On rencontre aussi ce risque de réductionnisme dans les sujets concernant l'étude du comportement des individus.

I.2.1.2. Dimensions sociales oubliées dans l'analyse du comportement

Dans cette perspective on peut se demander si certaines catégories sociales ayant un mode de vie spécifique comme les agriculteurs, certaines catégories d'agriculteurs en France du moins, les immigrés (qui d'ailleurs ne sont pas pris en compte) les noirs américains (pour les U.S.A.), et, à l'heure actuelle, toutes les personnes ayant un mode de vie précaire (chômeurs, travailleurs, temporaires, travailleurs intérimaires, etc...), les sous-prolétaires, sont susceptibles des mêmes questions concernant l'emploi du temps et les conditions de travail, pour ne citer que ces deux thèmes. Toutes choses égales par ailleurs l'analyse des situations et perceptions des personnes à statut précaire relèverait plutôt d'approches du type de celles utilisées par P. BOURDIEU dans son enquête sur les travailleurs en Algérie [13]. Mais ceci n'est pas incompatible avec les enquêtes subjectives qu'on connaît. Dans certains cas des sous-échantillons peuvent être extraits et faire l'objet d'analyses complémentaires soit directement soit par constitution d'échantillons appareillés. L'analyse factorielle des correspondances peut permettre d'émettre des hypothèses sur la structure sociale de ces groupes qui peuvent éventuellement faire l'objet d'analyses complémentaires.

P.H. CHOMBART de LAUWE avait déjà noté [17] l'importance de ces différences entre les classes sociales : "A l'intérieur de chaque société, les différences entre les subcultures, en particulier entre les classes sociales ou entre les groupes ethniques, sont parfois aussi grandes ou même plus grandes qu'entre les représentants des mêmes groupes dans deux sociétés distinctes. Les tensions et les conflits qui en résultent expriment des aspirations et des revendications différentes ou opposées".

On retrouve le même type de problèmes lorsqu'il s'agit de comparaisons entre pays développés et pays sous-développés en matière de qualité de la vie. Au cours d'une "réunion d'experts sur les indicateurs de la qualité de la vie et de l'environnement tenue à l'U.N.E.S.C.O en décembre 1976 les experts des pays en voie de développement n'ont pas manqué de souligner l'importance que revêtait à leurs yeux la prise en considération des dimensions spatiale, historique et culturelle. Ils ont adressé des critiques fondamentales aux échelles de valeur élaborées par les pays riches et qui ne cadrent pas avec celles des pays sous-développés. Ils ont demandé l'élaboration d'un autre système plus "universel". MILBRATH avait déjà signalé ce danger [39].

On peut encore trouver un autre exemple de ce réductionnisme latent que MILBRATH avait aussi détecté [39] en démontrant que les mesures des représentations sociales ou des perceptions sociales ne font pas nettement apparaître les antagonismes sociaux.

Une illustration de ces remarques peut être trouvée dans une étude faite par des ouvriers avec l'assistance de P.H. CHOMBART de LAUWE (*) où ils décrivent la dépendance des ouvriers à l'égard de leur travail et les répercussions qui s'en suivent sur les représentations sociales de leur espace de travail et, par voie de conséquence, sur les autres espaces de l'habitat : espace privé du logement, espace de voisinage, espace public.

Comme on va l'indiquer derrière les représentations sociales que l'artisan et l'ouvrier ont de leur espace de travail ainsi que derrière l'état de dépendance que révèlent ces perceptions se profilent des antagonismes sociaux. Ces représentations renvoient à la place qu'occupe l'individu par rapport aux autres catégories sociales. "Entre l'artisan écrit P.H. CHOMBART de LAUWE, qui possède l'atelier où il travaille et tous les instruments qu'il utilise, et l'ouvrier qui vient chaque matin prendre place devant une machine, propriété d'une entreprise multinationale comme l'usine où se trouve cette machine, l'opposition est radicale. Pour l'artisan... l'atelier fait partie de lui-même et il fait partie de son atelier. L'ouvrier d'usine semble n'avoir aucune de ces possibilités. Il ressent profondément sa dépendance dans un espace qui lui est étranger et ce sentiment se répercute dans ses rapports à l'espace dans toute son existence pour l'ouvrier l'espace de travail est un lieu d'oppression. Pour l'artisan mais aussi pour des cadres, des professions libérales c'est, au contraire (ou cela peut être) un lieu d'expression personnelle et sociale.

Après cette comparaison P.H. CHOMBART de LAUWE donne quelques indications sur cet état de dépendance : impossibilité de s'approprier psychologiquement l'espace de production, lien entre la contrainte spatiale et la contrainte temporelle -les exigences du chronométrage- et conclut à l'aliénation de l'ouvrier. L'inégalité dans l'appropriation de l'espace est criante peut-on lire : "Celui qui est le plus petit raconte un ouvrier, est le plus contraint par un système et, quand on monte, chacun a davantage d'espace : à la boîte, un tourneur est à son tour, un contremaître a déjà 70 m², le chef d'atelier a 100 m², le patron a 2 ou 3 hectares et le grand patron a la planète".

On voit donc à partir de ce dernier exemple particulièrement éclairant à quelles difficultés peuvent se heurter les enquêtes subjectives pour atteindre une certaine réalité sociale. Les mêmes mots n'ont pas la même signification pour l'ouvrier et l'artisan, ils renvoient à des aspects différents de la vie sociale des groupes. Pour les étudier il est donc nécessaire de descendre jusqu'à un certain détail, mais comme c'est rarement possible par manque de temps mieux vaut dégager des sous-échantillons et entreprendre des enquêtes spécifiques.

1.2.2. Difficultés de la mesure de "l'aliénation" dans les enquêtes subjectives

La mesure de l'aliénation que Melvin SEEMAN a abordé [1] pose des difficultés. En réalité le terme lui-même n'apparaît pas dans les principaux ouvrages relatant les grandes enquêtes anglaises et américaines (The quality of American life, Angus CAMPBELL, Social indicators of well-being, F.M. ANDREWS, etc...). On doit retrouver cette préoccupation sous la rubrique concernant les niveaux d'aspiration ce qui est évidemment une manière assez différente d'envisager la réalité sociale et économique.

(*) Cf. *Appropriation de l'espace et changement social, in Cahiers internationaux de sociologie, Vol. LXVI, 1979. Cf. aussi le Mur du Mépris, Stock 2, 1978.*

Il reste que la mesure l'écart entre les aspirations et la réalité devrait être une des premières préoccupations de ce genre d'enquête comme le rappelait en 1970 P.H. CHOMBART de LAUWE : ... "les sociétés de la fin du 20ème siècle sont marquées par une dysharmonie accrue entre l'évolution des besoins et l'évolution des techniques, entre les aspirations des hommes et le monde qui se construit pour eux" [18].

Sans entrer au coeur du sujet on peut cependant signaler quelques-unes des lacunes de ce type d'approche à l'aide des quelques exemples suivants.

Dans l'enquête américaine d'Angus CAMPBELL et alii les auteurs ont posé des questions pour mesurer le conformisme des gens. Des résultats il ressortait que les personnes âgées, les pauvres et les moins instruits donnaient des réponses les montrant sous un jour favorable. Après plusieurs ajustements pour corriger un tel parti pris les auteurs en ont conclu que la différence en points était minime.

M. ABRAMS critique cette interprétation en montrant que "la conclusion n'est pas à rechercher dans un "parti pris" mais bien dans les faits très réels, comme le fait qu'ils ont des aspirations plus modestes, des espérances plus limitées"... Pour cet auteur il y a donc possibilité d'appréhender certaines formes d'aliénation notamment dans tous les cas où "les gens vivant dans des conditions objectives déplorable estiment être, malgré tout, relativement satisfaits". Pour nous en tenir au cas des personnes âgées il y aurait probablement possibilité d'approfondir ce sujet par des analyses appropriées.

On voit donc bien que si ce type d'enquêtes psycho-sociales, répétitives ou non, peut apporter de précieuses indications sur certains aspects des conduites des individus en revanche elles paraissent assez démunies notamment au niveau de l'explication plus générale. Après enquête la question majeure : "comment se fait-il que vous, personnes âgées, vous vous estimiez satisfaites alors que vous êtes parmi les plus démunies de la société ?" demeure sans explication valable.

Le concept de trajectoire sociale pourrait avantageusement être utilisé pour prolonger l'analyse des résultats restreints qu'apportent ces enquêtes psycho-sociales.

On peut trouver un autre exemple illustrant certaines insuffisances de ces travaux en s'appuyant sur les tentatives de mesures de l'écart entre les aspirations des individus et la réalité qu'on trouve dans l'enquête (non-répétitive) déjà citée sur "les Français et la qualité de la vie". [8]. Selon les auteurs 80 % des Français s'estiment satisfaits de la superficie de leurs logements. Bien qu'aucune explication ne soit avancée -du moins dans le document consulté- on peut s'interroger sur la signification d'un tel chiffre. Certes il prétend bien mesurer le degré de satisfaction des individus mais, comme il n'est accompagné, d'aucune question complémentaire permettant au sujet d'être confronté à la réalité objective il ne peut nous fournir un indice de l'écart existant. Evidemment ces enquêtes privilégient les phénomènes tels qu'ils sont perçus (non pas vécus) par les individus mais à notre avis ce n'est pas suffisant. Il en irait autrement si, après avoir posé cette question on avait proposé à l'enquêté(e) une description objective détaillée et circonstanciée du domaine en question en disant, par exemple, que la France se situe au 10ème rang des pays développés du point de vue de la taille moyenne des logements puis en demandant : "Et maintenant qu'en pensez-vous..."

De même on ne peut pas considérer comme suffisantes les réponses à des questions d'opinion concernant l'âge de la retraite [14] en l'absence de toute information complémentaire sur les réalités économiques et sociales de la retraite. Si 61 % des personnes s'estimant partisans d'une certaine liberté de choix de la retraite avaient connaissance des problèmes économiques que cela pose peut-être seraient elles amenées à réviser leurs opinions. Même s'il n'en est pas ainsi le maintien de leur position est significatif.

Bien sûr une seule question de ce type et même plusieurs ne suffisent pas toujours à mesurer correctement ces écarts. Des corrélations avec des faits objectifs doivent être établies afin de progresser beaucoup plus loin vers ce qu'en fin d'analyse on pourrait, peut-être, dénommer aliénation⁽¹⁾. Cela permettrait aux auteurs des enquêtes de dépasser les incertitudes d'interprétation qui naissent à la lecture de tels résultats comme à celle des pourcentages fournis par un sondage d'opinion traditionnel.

On pourra objecter, ce qui du reste est parfaitement connu, que l'individu ne se détermine pas seulement en fonction de la réalité objectivement descriptible ou mesurable mais le plus souvent, à partir de la perception qu'il en a et en fonction de laquelle il agit et reconstruit "son" monde à lui. J. de MARCILLAC a bien posé le problème dans son article "Pour la mise en place d'un système d'enquêtes "subjectives". Par conséquent, si l'on désire, comme c'est souvent le cas, soit agir directement sur lui, soit s'inspirer de ces perceptions pour élaborer une politique, de telles informations suffisent amplement⁽²⁾. Mais, de toute évidence, on ne peut s'en tenir là car deux objections demeurent.

Premièrement il serait nécessaire de savoir ce qu'on saisit : est-ce l'effet en retour de l'action des média ou est-ce d'autres influences ou encore un peu des deux à la fois ?⁽³⁾

Deuxièmement et surtout *est-il encore possible de se limiter à cet empirisme grossier qui, très souvent, n'est qu'un nouvel avatar du positivisme ?* Ces enquêtes répétitives pèchent trop souvent par manque de théorie. Distinguer comme l'a fait depuis longtemps P.H. CHOMBART de LAUWE les aspirations des besoins obligations et le processus de transformations qui les lient permet de progresser bien davantage dans l'interprétation des phénomènes subjectifs.

D'ailleurs sur un plan plus sociologique, on rappellera que l'école de Francfort avec ADORNO et ses disciples avait déjà tenté la construction d'une théorie critique de la société. En définitive, on peut, à partir de ce seul exemple sur l'aliénation, se poser la question suivante : *N'y-a-t-il pas danger, si l'on renonce à penser l'ensemble de la société, si l'on reste à une cognition purement "scientifique", d'accroître encore l'espace de non-liberté dans cette société ?* Mais les autres points ci-dessous nous donnerons l'occasion de revenir sur cette remarque fondamentale.

(1) Voir sur ce point les analyses de P.H. CHOMBART de LAUWE sur les représentations sociales comparées de l'espace d'habitat et de l'espace de travail (Cf. supra).

(2) On n'entrera pas dans le débat sur l'utilisation que les décideurs peuvent faire des média.

(3) Il est vrai que les instruments de l'analyse statistique permettent d'apporter des réponses à ces questions.

1.2.3. La qualité de la vie : un concept d'origine idéologique

Une autre embûche guette ce type d'enquêtes psycho-sociales qu'elles soient répétitives ou non. Il s'agit de l'emploi de concepts ou de termes insuffisamment définis qui peuvent prêter à confusion.

Tel est le cas pour le concept de qualité de la vie qui non seulement est imprécis mais qui a aussi des résonances idéologiques et technocratiques.

Dans son ouvrage sur "Le mythe de la qualité de la vie" M. DAGNAUD fait justement remarquer qu'il s'agit d'un concept fourre-tout où l'on trouve : "la nature surgissant dans les cités, les rencontres transgressant les barrières sociales, la beauté déployée sur les perspectives urbaines, la fête, la connaissance, la libre jouissance, la possibilité alternée de solitude et de relations communautaires, etc..." [54].

Mais la plupart des auteurs accordent bien peu d'importance à cette imprécision. Comme ils se situent dans une perspective d'aide à la décision il est évident, ainsi que le souligne J. ANTOINE, "qu'un concept non-susceptible de transposition opératoire est, à la limite, inutilisable" [9]. Dans cette démarche empirique ce qui compte c'est la réponse à la question et non le contenu auquel on ne s'intéresse que dans un second temps voire pas du tout.

Il en résulte, comme l'indique le même auteur, que "cette transposition appauvrit souvent le concept, et même est susceptible de le biaiser, ne serait-ce que par les pièges liés à l'emploi nécessaire du langage". [54].

Mais ce n'est pas la seule difficulté que soulève l'emploi de ce concept. Il est trop chargé de consonances idéologiques pour ne pas risquer d'induire en erreur au niveau de l'interprétation. Les résultats ne seraient-ils pas tout autres si on employait une expression différente comme, par exemple, celle de conditions de vie ou une autre similaire. Une analyse historique permettant de repérer les modalités d'apparition de cette expression serait riche d'enseignements.

S'appuyant sur une analyse d'A. TOURAINÉ, M. DAGNAUD montre les risques consécutifs à l'emploi d'un terme tiré du langage technocratique :

"L'emprunt au langage technocratique écrit-elle est un champ miné, puisque, ainsi que le signale A. TOURAINÉ (Production de la société p. 338/339) cette rhétorique répond davantage à des besoins des hautes sphères de l'administration -témoigner de l'autonomie d'un corps professionnel d'une part en occultant la dépendance d'une organisation par rapport aux niveaux supérieurs de la société, d'autre part en créant un moyen de défense contre ce pouvoir supérieur de la société- et non pas à une rationalité soucieuse de décrire un domaine d'application précis". [54].

On rencontre aussi cette démarche idéologique dans l'emploi qui est généralement fait des "systèmes d'évaluation" de l'environnement qui sont fondés sur une analyse en termes de coût-bénéfice ou avantages-désavantages. A ce propos M. SAPIR et J. THILL [48] soulignent que "les difficultés d'application d'une telle méthode... sont liées à la fonction idéologique présente dans chacune des opérations"... Et ils ajoutent : "Comment cependant imaginer que de telles questions particulièrement aiguës lorsqu'il s'agit d'"écologie", de "pollution, de l'environnement", d'"esthétique", d'"intérêt pour l'homme" -puissent infléchir le cours d'une société où le coût monétaire constitue en dernière instance l'unique valeur de référence pour une évaluation des nuisances sociales".

A l'appui de leur démonstration ils soulignent la primauté accordée, sans raison scientifique, aux mesures concernant l'environnement par rapport à celles se rapportant à "l'intérêt pour l'homme" (1) ou encore aux "modes de vie" ou aux "rapports sociaux"; "Tout d'abord écrivent-ils "la pollution de l'environnement", c'est-à-dire le seul champ de référence où il est en fait vraiment possible d'accumuler des données mesurables, représente 40 % de l'ensemble de ces paramètres, alors que "l'intérêt pour l'homme" (séparé de "l'esthétique") n'en représente qu'environ 20 % et l'esthétique 15 %. Ensuite, chacun des ensembles à valeur historique ("architecture", "événements", "personnages", "religion et culture"...) possède, chose étonnante, un même nombre de paramètres que l'une des importantes composantes des "modes de vie" ("rapports sociaux") et deux des composantes de "l'ambiance" (caractère majestueux, isolement/solitude)".

1.3. Caractère réductionniste de ce type d'enquête

A côté d'avantages indéniables sur le strict plan de la collecte des données ces enquêtes présentent toutes une tendance au réductionnisme c'est-à-dire à ramener la réalité aux seuls résultats des observations malgré les réserves qui peuvent être émises.

On va présenter quelques remarques sur les inconvénients d'un empirisme excessif, sur certains problèmes que soulèvent la délimitation du champ de l'enquête et enfin, sur les obstacles rencontrés en vue d'appréhender les aspirations latentes.

1.3.1. Des inconvénients d'un empirisme excessif

Ces enquêtes subjectives, répétitives ou non, tombent trop souvent dans le piège de l'empirisme. Elles considèrent l'expérience comme la donnée première de la science. A partir de là elles élaborent leurs analyses et présentent des résultats chiffrés que les non-initiés considèrent fréquemment comme étant quasi-définitifs.

Or il faut rappeler que l'expérience n'est jamais une donnée immédiate. Toute la pratique scientifique dans le domaine des sciences humaines et sociales est là pour le confirmer. Au contraire, l'expérience est une donnée médiate c'est-à-dire qu'elle vient confirmer la réflexion, elle n'en est jamais le point de départ. En d'autres termes, l'expérience est toujours construite.

Rappeler ceci peut apparaître comme la confirmation d'une évidence notoire. Mais ce n'est peut-être pas toujours inutile comme l'illustrent les critiques formulées à ce sujet par P. BOURDIEU dans son article : "L'opinion publique n'existe pas". On retrouve aussi des remarques très proches des nôtres dans le domaine des fondements épistémologiques du droit en particulier du droit tel qu'il est enseigné dans les facultés françaises (2). Certes on est très loin des sujets traités par les enquêtes psycho-sociales mais c'est tout de même significatif de cet empirisme débordant. On se souvient aussi des critiques, déjà anciennes, du sociologue américain Wright MILLS sur les méthodes empiriques et l'utilisation qui en était faite.

C'est précisément sur un écueil de ce genre que semblent avoir achoppés les chercheurs de la COFREMCA au cours de leur étude sur les courants socio-culturels (3 SC) [19] qui, pourtant, présente un intérêt certain en particulier au plan de l'analyse de l'évolution de la personnalité de base. Il faut dire que c'est un domaine différent de celui que cernent habituellement les enquêtes subjectives psycho-sociales.

(1) Cette expression est l'exemple typique de l'imprécision du vocabulaire régnant dans les commentaires rencontrés dans ce genre d'enquêtes.

(2) Cf. M. MIAILLE, Une introduction critique au droit, F.MASPERO, 1976.

Trouvant sujettes à caution les théories américaines du changement dit socio-culturel (D. RIESMANN, H. KAHN, Marshall Mac LUHAN etc...) et estimant "caricaturale et souvent fausse" l'image de l'évolution de la société présentée par les mass-média les auteurs se trouvent "contraints à être peu interprétatifs, à rester proche du vécu des consommateurs tel qu'il s'exprime dans les interviews en profondeur"⁽¹⁾. On notera au passage l'absence d'allusion aux analyses des sociologues européens, notamment français, sur le changement social comme celles d'A. TOURAINE pour ne citer que celui-ci.

Certes on peut toujours tirer des résultats de ce procédé. Il faut simplement se souvenir que cette démarche n'a rien de naïf, qu'elle est bel et bien construite a priori et que, par conséquent, il y a lieu d'en tirer les conséquences au plan de l'analyse des résultats. Tout le problème n'est-il pas de connaître les a priori qu'on a dans la tête ?

N'aurait-il pas été préférable d'élaborer sinon une théorie du moins une problématique rigoureuse en cherchant à relier plus étroitement psychologie sociale et sociologie, effets de l'action de la société sur les individus et modes d'organisation sociale. C'est ce qu'avait suggéré J.M. RIOUX à l'occasion d'un débat plus général sur les aspirations et les transformations sociales débat qui, il est vrai, se situait sur un registre de préoccupations scientifiques différent parce qu'embrassant un champ beaucoup plus vaste. Il cherchait à rapprocher les travaux des sociologues de ceux des psycho-sociologues : ... "les sociologues vont avoir tendance à partir de faits objectifs, de structures, d'idéologie et d'organisation pour aller retrouver ensuite chez les individus, en vérifiant un certain nombre d'hypothèses, ce qui infirme ou confirme ces hypothèses". [18]. On reviendra sur ce point lors de la conclusion.

On pourrait s'interroger sur les raisons de cet empirisme. Trop proches de la demande des commanditaires privés ou publics les réalisateurs de certains de ces travaux -les études anglo-américaines échappent à cette critique- ne risquent-ils pas de faire passer les préoccupations des clients, leurs stratégies commerciales ou politiques, avant le souci d'une observation aussi rigoureuse que possible de la réalité économique-sociale ? Il y a là, si on n'y prend pas garde, un risque de biais systématique qui peut entâcher d'erreurs les résultats. Comme on le sait une certaine distanciation est toujours indispensable entre le chercheur et le demandeur.

1.3.2. Difficultés rencontrées à l'occasion de la délimitation du champ de l'enquête

C'est effectivement un des principaux obstacles auxquels sont confrontés les responsables de ces travaux. Il découle inévitablement de l'empirisme trop souvent grossier dans lequel baignent ces travaux.

Les enquêtes sur les indicateurs ont, elles aussi, rencontré des difficultés analogues. Tel est le cas des "statistiche sociale" italiennes qui ont sélectionné 10 chapitres significatifs sans indiquer les critères de sélection. C'est dire qu'elles procèdent aussi du même type de démarche trop étroitement empirique.

Si, comme l'a indiqué M. ABRAMS, la plupart de ces enquêtes couvrent toutes les mêmes domaines du champ social : travail, habitat, santé, famille, etc... par contre, les limites propres à chacun de ces domaines varient beaucoup de l'une à l'autre. Certaines incluent des phénomènes tels que la participation politique, la vie de famille, la discrimination sociale, l'environnement urbain et l'aliénation d'autres ne les intègrent pas préférant s'intéresser à d'autres thèmes comme la religion, l'art, la mobilité sociale, etc.

⁽¹⁾ Il est délicat d'aller plus loin dans la critique dans la mesure où on ne dispose pas des éléments d'information concernant le schéma expérimental sous-tendant ce genre d'enquêtes.

Ainsi qu'on l'a déjà signalé le champ est pratiquement illimité. Le problème se pose donc. Pourquoi choisir tel thème plutôt que tel autre et, au sein de chacun des thèmes retenus, pourquoi privilégier tel sous-thème plutôt que tel autre et ainsi de suite pour aboutir au bout du compte à une ou des batteries de questions relativement nombreuses pour un sous-thème donné et rien ou presque pour un autre ? Sans compter que le choix pourra être différent pour un autre chercheur placé dans des conditions sociales et de travail identiques. Mis à part les inévitables et, pourrait-on dire, heureuses contraintes liées à la nécessaire discrétion à laquelle sont soumises ces enquêtes notamment dans le domaine des choix politiques,⁽¹⁾ on ne voit pas quelles raisons empêchent d'inclure des questions concernant le racisme, les relations entre pays développés et pays du tiers monde ou encore la valeur respective des systèmes socialistes, communistes et capitalistes.

En pratique le choix se fait selon des règles de bon sens dont la qualité croît en fonction directe de la compétence, de l'expérience et des connaissances que possèdent en ce domaine les auteurs de ces enquêtes. De toutes façons ce sont toujours les mêmes thèmes centraux qui reviennent : famille, éducation, environnement, etc...

Mais la sélection peut aussi relever de critères directement liés aux intérêts du commanditaire. Un des cas les plus caractéristiques qu'on ait rencontré est celui de l'étude sur les courants socio-culturels de la COFREMCA. Si les chercheurs ont retenu trois domaines : la consommation, la communication et le travail, c'est parce que c'était précisément ceux que leur imposaient les sociétés clientes. Mais pourquoi ceux-là et pas d'autres qui, pourtant, auraient pu tout aussi bien rentrer dans le champ des préoccupations stratégiques de leurs bailleurs de fond. A la limite le risque d'arbitraire est patent. Il est d'autant plus irritant qu'on voit mal comment le résoudre. Sans oublier que, dans tous les cas, des problèmes de financement se posent.

En réalité, chercher à couvrir le plus vaste champ possible paraît utopique. Mieux vaut songer à organiser des travaux périphériques autour du noyau dur que constitue le questionnaire à l'instar de ce que fit en 1970 la S.S.R.C dans le cadre des travaux du "Committee on the next thirty years". Il lança une enquête se proposant de coupler analyse des aspirations et souci prospectif. Il demanda à un échantillon "grand public" de 586 personnes de 16 à 45 ans les changements qu'ils percevaient ou auxquels ils s'attendaient d'ici quinze ans ; puis il confronta les résultats avec les réponses d'un échantillon "élite" comportant 50 personnalités appartenant à la haute administration, dirigeants d'entreprise ou de banques.

(1) Il y a bien sûr des différences variant d'un pays à l'autre. Il semble qu'aux Etats-Unis on accepte plus volontiers qu'en France de répondre aux questions spécifiquement politique. En France les réponses des électeurs communistes sont souvent sous estimées les enquêtés n'osant pas toujours déclarer à l'enquêteur qu'ils votent communistes.

Dans un domaine différent puisqu'il s'agit non plus des enquêtes sur les situations et perceptions relatives à tel ou tel domaine mais des recherches sur les aspirations sociales, P.H. CHOMBART de LAUWE soulignait tout l'intérêt qu'il y aurait à compléter l'étude des aspirations auprès des individus par des enquêtes spécifiques auprès de militants de diverses organisations ou de "personnes ayant une personnalité reconnue plus forte (qui) sont sortis des canaux de communication fermés de la presse".

L'avantage de ce type d'approche est important car il permet en quelque sorte de donner bien plus de "profondeur de champ" aux résultats fournis par l'enquête par questionnaire. En les relativisant il peut faciliter une interprétation plus correcte des résultats et mettre sur le chemin d'explications plus globalisantes.

Il est évident qu'une enquête de ce type ne peut avoir réponse à tout. Mais notre remarque ne se situe pas au niveau de l'étendue des résultats mais à celui de leur interprétation et de la relativisation des données par rapport à d'autres.

L'idéal serait d'introduire dans le questionnaire des facteurs "sociétaux" c'est-à-dire des facteurs concernant les forces de changement au niveau du contexte "sociétal". Mais cela est particulièrement délicat. E. ALLARDT qui avait songé à ce projet a dû y renoncer. Il en a conclu à la nécessité d'aborder ce problème par des recherches complémentaires. On verra en conclusion de ce travail qu'un des moyens les plus sûrs pour tempérer la portée des résultats ou, au contraire, pour leur donner une plus grande portée consiste à les situer en fonction du contexte économique et social. *Ainsi la liaison entre l'analyse micro-sociologique et l'analyse macro-sociologique pourrait être établie.* Par ailleurs, les résultats chiffrés comme ceux à telle ou telle question d'opinion même "ventilés" selon différentes variables pourraient être relativisés ce qui corrigerait d'une certaine manière les excès de l'empirisme.

Cette mise en perspective est d'autant plus intéressante que ces enquêtes répétitives sont trop récentes et, comme on l'a vu, nécessairement incomplètes pour laisser apparaître des évolutions sociales de plus grande ampleur. Bien sûr tout dépend de la nature même de ces évolutions étant donné que les grands mouvements sociaux relèvent de l'analyse sociologique voire historique, et que, en tout état de cause, ils ne peuvent être observés que sur longue période.

Mais il est des phénomènes que ces enquêtes pourraient laisser apparaître au bout d'un nombre d'années relativement important dix, quinze, peut-être même vingt. C'est en tout cas ce que tend à prouver l'étude faite par la COFREMCA sur l'évolution de la personnalité de base à partir non pas d'enquêtes statistiques mais simplement des seuls compte-rendus d'enquêtes qualitatives sur les motivations et les modes de consommation des français depuis une vingtaine d'années. Par ce moyen là on pourrait se rendre compte par exemple de l'évolution de "l'individualisme" des français à condition toutefois qu'on définisse de manière opératoire ce qu'on met sous cette expression.

Mais là encore le relais devrait être pris très rapidement par des travaux spécifiquement sociologiques ce qui nous entraîne au-delà du champ d'exploitation de ces enquêtes mais sûrement plus près de la réalité objective. C'est précisément parce qu'on s'est trop longtemps basé sur des résultats d'enquête d'opinion disant que les français préféreraient la maison individuelle à l'habitat collectif qu'on en a conclu à l'individualisme des français. Or les enquêtes de l'I.S.U. sur les Pavillonnaires ont bien montré à l'aide d'interviews très approfondies complétées par des analyses ethnologiques qu'il s'agissait de phénomènes d'appropriation de l'espace autrement plus subtils que cet individualisme primaire décelé par les enquêtes d'opinion.

On peut interpréter l'introduction de questions objectives ou factuelles comme la manifestation des auteurs de ces enquêtes pour couvrir le champ le plus large possible. Mais la raison essentielle réside dans l'intérêt que représentent ces questions. Sans elles on peut difficilement analyser les réponses aux questions subjectives. C'est d'ailleurs, tout l'intérêt de l'enquête du CREDOC.

Très souvent il s'agit de questions touchant aux représentations sociales que se font les individus d'un aspect donné de la réalité. Or comme il y a très souvent interaction entre la représentation ou l'image que je me fais de tel objet et mon comportement on comprend tout l'intérêt qu'il y a à disposer de réponses à des questions spécifiquement factuelles.

D'une manière générale ces questions dites objectives ont été introduites parce qu'elles se valorisent mutuellement et qu'elles permettent une analyse plus exhaustive et plus globale de l'ensemble des phénomènes sociaux étudiés. C'est précisément ce qu'avait déjà réalisé en 1972 Erik ALLARDT dans son enquête intitulée : "About Dimensions of Welfare : an exploratory analysis of a comparative Scandinavian Survey"[49]. Il avait su les articuler de façon à obtenir une analyse plus globale du bien-être ressenti.

Cette analyse conjointe des aspects subjectifs et objectifs des comportements économiques et sociaux est sûrement une des principales raisons qui peut stimuler l'intérêt pour ces études à condition toutefois qu'on ait bien identifié au préalable le phénomène à étudier dans l'enquête statistique que ce soit par entretiens approfondis ou par toute autre méthode appropriée. Rappelons au passage que l'enquête du CREDOC actuellement en cours d'exploitation présente l'originalité de comporter des questions ouvertes ce qui n'avait pas été fait jusqu'à présent, du moins dans les grandes enquêtes-types.

1.3.3. Difficultés de ces enquêtes pour saisir les aspirations latentes

P.H. CHOMBART de LAUWE avait déjà soulevé cette question il y a une dizaine d'années. "S'il en est ainsi c'est parce qu'elles sont en général liées non pas à une représentation mais à des images, relativement fugitives, qui ont tendance à se fixer lorsqu'un événement provoque une prise de conscience brusque [18]. C'est le cas par exemple lorsqu'apparaissent des mouvements révolutionnaires."

Comment en effet prendre en compte des évolutions culturelles, des changements dans les modes de vie, ou des aspirations plus profondes qui ne sont pas encore apparues au moment précis où le chercheur rédige le questionnaire d'enquête. Quatre à cinq ans après elles émergeront peut-être sur la scène sociale mais l'enquête ne pourra pas en tenir compte. Le cas est particulièrement évident lorsque se produisent de brusques événements susceptibles d'avoir des conséquences sur les modes de vie des individus comme, par exemple, l'augmentation brutale du prix du pétrole en 1974 et de ceux des autres matières premières.

De nouveaux modes de vie sont peut-être en train d'apparaître et, pour les détecter, ces enquêtes statistiques répétitives n'ont, semble-t-il pas toujours la souplesse nécessaire. Aussi est-il indispensable, sur ce plan là comme sur les précédents, de prévoir des méthodes d'approche différentes par exemple par entretiens approfondis pour déceler ces mouvements. L'approche ethnologique se révèle parfois très intéressante. Cela permettrait d'introduire, le cas échéant, de nouvelles données.

De toute manière il reste toujours des domaines où l'enquête par questionnaire -c'est moins vrai pour les autres- ne peut pas accéder. En dessous d'un certain seuil de misère, disons de nécessité, on ne peut parler ni d'aspirations ni de besoins. Comme le dit A. RADI [18] "pour être conscient de ses besoins il faut avoir une certaine capacité d'abstraction, ce qui n'est pas le cas pour nos paysans. Il y a un seuil en dessous duquel il est difficile de parler des aspirations et des besoins". Mais ce qui est valable pour les populations sous-développées l'est aussi pour certaines catégories sociales appartenant aux couches les plus basses de notre société.

On voit donc, sur ce sujet précis et peut-être plus que sur d'autres, tous les bénéfices substantiels qu'on peut espérer retirer du recours à des approches complémentaires appropriées. Elles sont nécessaires non pas pour étendre le champ d'investigation mais tout simplement pour permettre d'expliquer les résultats aux questions d'opinion. Utiles compléments des analyses statistiques elles devraient tendre de plus en plus à s'intégrer dans ce type d'analyse.

En conclusion de ces critiques sur l'empirisme régnant dans beaucoup de ces enquêtes psycho-sociales on ne peut que reprendre certaines des conclusions d'Elemer HANKISS auteur des enquêtes hongroises sur la qualité de la vie.

Ce qui est dit de la qualité de la vie s'applique évidemment aux autres domaines abordés par ces enquêtes.

"La qualité de la vie, peut-on lire dans ce document, [27] ne peut s'étudier de manière satisfaisante au niveau phénoménologique. Il convient d'en révéler également la structure profonde, c'est-à-dire les règles et mécanismes sociaux et sociopsychologiques qui régissent la production, la distribution et la perception des valeurs Q.D.V. "(Qualité de la Vie).

"Afin de surveiller et de prévoir l'évolution de la qualité de la vie d'une certaine population, il convient de disposer d'indicateurs de la structure profonde. En effet, la méthode habituelle d'enregistrement des phénomènes superficiels de distribution des valeurs Q.D.V. est trompeuse, surtout dans les sociétés traversant une période de transformations économique et sociale majeures".

DEUX REMARQUES POUR CONCLURE

Tout d'abord il semble qu'il y aurait bien des avantages à étudier plus systématiquement les interactions qui s'établissent entre phénomènes subjectifs et phénomènes objectifs. S'attacher aux seuls aspects subjectifs du comportement des individus serait tomber dans le piège du réductionnisme comme le soulignait déjà Z. STRMISKA à propos des recherches sur les aspirations et les transformations sociales : "...ce serait évidemment une manifestation de simplification et de réductionnisme très grossiers, si l'on voulait expliquer les comportements objectifs des gens dans toutes leurs dimensions à partir de l'orientation subjective de l'action"...[18].

Mais se limiter aux seules données objectives est aussi très partiel. C'est d'ailleurs la raison d'être de ces enquêtes psycho-sociales répétitives. Significative à cet égard est la réaction de ce dernier auteur : "...Je pense, disait-il, que pour une étude de sociologie, même une étude orientée dans une direction marxiste, il faut prendre en considération des aspects psychiques, socio-psychiques et il faut les intégrer dans la recherche". Pour sa part l'enquête du CREDOC s'efforce de répondre à cet objectif.

Il est donc indispensable d'étudier conjointement "les deux aspects du phénomène humain : celui de la personnalité et celui de la société. Si pour le point de vue psychologique, la société est surtout "un milieu" et pour le point de vue sociologique la personne est "un élément" dans le système social, il reste néanmoins à étudier systématiquement les rapports (les rapports de fonctionnement et de développement) entre le "système de personnalité" et le "système social"... [18].

La deuxième remarque se veut de portée plus générale. Elle porte sur l'insertion de ces études dans les processus socio-économiques plus larges. En définitive, tout donne à penser que ces enquêtes psycho-sociales répétitives ressemblent un peu à un tableau à double entrée dans lequel l'une des deux coordonnées ferait défaut. Il y a bien un ensemble de renseignements de type subjectif et objectif souvent fort riches mais il manque les cadres socio-économiques dans lesquels réinsérer les résultats acquis. Il paraît en effet difficile d'interpréter des évolutions psycho-sociales, des aspirations ou des "courants socio-culturels", sans compléter l'approche psycho-sociale par une seconde plus large comportant l'étude des processus économiques et sociaux dans lesquels il s'insèrent. Telle était d'ailleurs une des conclusions à laquelle aboutissait Elemer HANKISS [27] à la suite de ses recherches sur la qualité de la vie : "La recherche devrait donc avancer dans ce domaine avec toute la prudence voulue en employant toute une série de méthodes (en particulier des méthodes souples et des méthodes d'exploration) ainsi que des modèles tant descriptifs qu'analytiques. Elle devra aussi en permanence réanalyser et réévaluer ses hypothèses et ses conclusions".

I.4. Bibliographie

- [1] ABRAMS Dr.M. - A review of work on subjective social indicators : 1971 to 1975
The Social Science Research Council Survey Unit, London, OSCE
1976.
- [2] ADORNO Th.W., POPPER K.R., DAHRENDORF R., HABERMAS J., ALBERT H., PILOT H.
De Vienne à Francfort, la querelle allemande des Sciences
Sociales, Ed. Complexe, 1979.
- [3] ANDRESKI S. - Les sciences sociales, sorcellerie des temps modernes, PUF, 1975.
- [4] ANDREWS F.M. - Social indicators of perceived life quality, in Social Indicators
Research 1, 1974.
- [5] ANDREWS F.M. and WITHEY S.B. -(Institute for social research of Michigan)
Assessing the quality of life as people experience it
Annual convention of the American Sociological Association,
Montréal, 1974.
- [6] ANDREWS F.M. and WITHEY S.B. - Social indicators of well-being. Americans perceptions
of life quality - New-York - London - Plenum Press, 1976.
- [7] ANDREWS F.M. and WITHEY S.B. - Developing measures of perceived life quality :
results from several national surveys, Social Indicators
Research 1, 1974 - D. Reidel Publishing Company, Dordrecht,
Holland.
- [8] ANTOINE S. et NAVARIN J. - Les Français et la qualité de la Vie d'après quelques
sondages 1970-1977, Futurable, N°14, Mars/Avril 1978.
- [9] ANTOINE J. - Problématique et méthodologie de la qualité de la vie, CESM
Ministère de la Culture et de l'Environnement, Septembre 1977.
- [10] ANTOINE J. - La qualité de la vie à ROUEN, (enquête par sondage auprès de
la population) - Laboratoire de conjoncture et prospective
Ministère de la qualité de la vie, Décembre 1975.
- [11] BAUER E. - Social Indicators - Mit Press - Cambridge, 1966.
- [12] BEN-CHIEH-LIU - The quality of life in the U.S.A. - 1970 - Index Rating and
Statistics - Kansas City (Miss.), Midwest Research Institute,
1973.
- [13] BOURDIEU P. - L'opinion publique n'existe pas, in Les Temps Modernes
Janvier 1973 - N° 138.
- [14] CAMPBELL A., CONVERSE P.E., RODGERS W.L. - Russel Sage Foundation, New-York
The quality of American life : perceptions, evolutions and
satisfactions, 1976

- [15] CANTRIL A.H. and ROLL, C.W.Jr, Hopes and fears of the American people, Universe, New-York, 1971
- [16] CATHELAT B. - Les styles de vie - 1978-1988 - Ed. STANKE, 1977
- [17] CHOMBART de LAUWE P.H. - Pour une sociologie des aspirations (Eléments pour des perspectives nouvelles en sciences humaines) Denoël-Gonthier, 1969.
- [18] CHOMBART de LAUWE P.H. - (ouvrage collectif) - Aspirations et transformations sociales - Paris - Ed. Anthropos, 1970
- [19] COFREMCA - L'observation de la COFREMCA, doc. ronéoté, Novembre 1979
- [20] COURTIAL J.P. - A propos de l'analyse des données (Pour un dialogue entre méthodologue et chercheur), Revue Française de sociologie XIX, 1978
- [21] CURATOLO R., Université de Florence - Les questions subjectives dans les enquêtes par sondage à but multiple, OSCE, 1975
- [22] DESABIE J. - Retour sur les enquêtes à thèmes multiples et les enquêtes subjectives, Le courrier des statistiques, INSEE
- [23] DREYFUS J. - Implications ou neutralité des méthodes statistiques appliquées aux sciences humaines, CREDOC, 1975
- [24] FOUILHE P. - La psychologie commerciale - P.U.F., 1966
- [25] FOX K.A - Social Indicators and Social Theory John Wiley and sons - New-York, 1974
- [26] HALL J. - (Social Science Research Council) - Subjective measures of quality of life in Britain : 1971 to 1975 (some developments and trends)
- [27] HANKISS E. - Modèles relatifs à la qualité de la vie (Recherche sur la qualité de la vie : expérience hongroise) - UNESCO, 1976
- [28] IFOP - Les niveaux de satisfaction et d'insatisfaction des français 1975 - (pour le Commissariat Général au Plan)
- [29] INGLEHART R. - The silent Revolution - Changing Values and Political Styles among western publics - Princeton, University Press, 1977
- [30] INSEE - Quelques données d'opinion, Annexe 1 - Données sociales, (Ed. N°74) suivi de Annexe 2, Elements subjectifs du bien-être, OCDE 1974 par A. CAMPBELL et B. STRUMPEL
- [31] IREP - Les styles de Vie (Point des recherches actuelles, perspectives d'application) - Séminaire des 27/28 Mai 1974
- [32] ISTAT - Expériences de l'Institut Central de Statistique dans le domaine des enquêtes à but multiple, OSCE, 1975

- [33] KENNEL Mc.A. - University of Southampton, Problems and conclusions from American surveys of perceived life quality - C.E.E. 1975
- [34] LA NEF - Revue (N°53), Sondages d'opinion et opinions sur les sondages
- [35] LEBART L., HOUZEL Y. - Le système d'enquête sur les aspirations des français : une brève présentation - Consommation N°1
- [36] L'HARDY - Les "questions générales" de l'enquête conjoncturelle française auprès des consommateurs (Enq. Intention d'achats) Doc. ronéoté
- [37] LIEPELT K., SCHACHT K. - Les indicateurs sociaux : un moyen de diagnostiquer les déséquilibres sociaux, OSCE, 1976
- [38] de MARCILLAC J.- Pour la mise en place d'un système d'enquêtes "subjectives" sur les aspirations et les perceptions individuelles concernant les conditions de vie - Le Courrier des statistiques, N°3, Juillet 1977 - INSEE
- [39] MILBRATH L.W. - Indicateurs de la qualité de l'environnement, UNESCO, 1976
- [40] MORGAN J. N. - Survey Research Center of the Institute for Social Research Five Thousand American Families - Pattern of Economic progress, Vol. 1, 2 (1974), Vol. 3 (1975), Vol. 4 (1979)
- [41] NATIONS UNIES - Indicateurs sociaux : Guide préliminaire et séries illustratives Département des affaires économiques et sociales, Série M, N° 63, New-York, 1979
- [42] OFFICIAL STATISTICS OF SWEDEN - The National Central Bureau of Statistics, Stockholm - Living Conditions Yearbook (Development and present situation), 1975
- [43] OPOFF VINCENT F.W. - Netherlands Foundation for statistics Ltd, Etude derrière les digues - OSCE, 1975
- [44] PARKE R. - Analyse critique de l'ouvrage de CAMPBELL evolii (The quality of American Life...), Futuribles, N°12, Automne 1977
- [45] RABIER J.R. - Commission des Communautés Européennes - Satisfactions et insatisfactions des Français - Premières réflexions sur les résultats d'ensemble - Eurobaromètre - Janvier 1976
- [46] REYNAUD P.L. - La Psychologie économique, 1954
- [47] SAINT PAUL D. - Pour une définition subjective de la qualité de la vie (rapport d'enquête préalable à l'élaboration d'une thèse de doctorat de 3ème cycle de sociologie) SOFRES - Ministère de la qualité de la vie, Novembre 1974
- [48] SAPIR M. et THILL G. - Une critique des mesures de la qualité de la vie, in Problèmes économiques, 22 Novembre 1978

- [49] SCARDIGLI V. - Modes de vie et changement social en Europe Occidentale
Commission des Communautés Européennes - Octobre 1976
- [50] SHELDON E.B., MOORE W.E. - Indicators of social Change, Russel Sage
New-York, 1968
- [51] STOEZEL J. et GIRARD A. - Les sondages d'opinion publique - P.U.F. 1973
- [52] VIEILLARD J.M. - Espoirs et angoisses des Européens d'après quelques sondages
d'Euro-baromètre, Futuribles N°14 - Mars/Avril 1978
- [53] WILCOX L.D. et alii - Social Indicators and Social Monitoring - Jossey Bass
San Francisco - 1972

ADDENDA

- [54] DAGNAUD M. - Le mythe de la qualité de la vie et la politique urbaine en France -
MOUTON, 1977.
- [55] NIITAMO D.E., TAPIO LEPPÖ - Survey of living conditions, Central Statistical
office of FINLAND - 1978.
- [56] INSTITUTE of Statistical Mathematics - Changing Japanese values (Statistical
Surveys and Analyses) - Tokyo - JAPON.

CONTENTS :

- HAYASHI C. (1977) . Changes in Japanese Thought During the Past
Twenty years : from the Text of Seminar in
America by NIHONJIN KENKYUKAI, "Changing Values
in Modern Japan".
- SAKAMOTO Y. (1974) . A Study of the Japanese National Character
-Part V- : from Annals of the Institute of
Statistical Mathematics, Supplement 8.
- HISIHIRA S. (1974) . Changed and Unchanged Characteristics of the
Japanese : from Japan Echo, Vol. 1, N°2.
- SUZUKI T., C. HAYASHI, S. NISHIHARA, H. AOYAMA, K. NOMOTO, Y. KURODA
(1972) . A Study of Japanese-Americans in Honolulu,
Hawaii : from Annals of the Institute of Statis-
tical Mathematics, Supplement 7.
- HAYASHI C., T. SUZUKI (1974) . Quantitative Approach to a Cross-
Societal Research ; A comparative Study of
Japanese Character - Part I - : from Annals of
the Institute of Statistical Mathematics, Vol.26,
N° 3.
- HAYASHI C., T. SUZUKI (1975) . Quantitative Approach to a Cross-
Societal Research ; A comparative Study of Japanese
Character - Part II - : from Annals of the Insti-
tute of Statistical Mathematics, Vol. 27, N° 1.

- SUZUKI T. (1970) . A Study of the Japanese National Character
-Part IV- ; Fourth Nation-Wide Survey : from
Annals of the Institute of Statistical Mathematics, Supplement 6.
- SUZUKI T. (1966) . A Study of the Japanese National Character
-Part III- ; Third Nation-Wide Survey : from
Annals of the Institute of Statistical Mathematics, Supplement IV.
- RESEARCH COMMITTEE (1961) . A Study of Japanese National Character
-Part II- : from Annals of the Institute of
Statistical Mathematics, Supplement II.
- HAYASHI C., H. AOYAMA, M. ISIDA, S. NISHIHARA, Y. TAGA, M. TUTUMI,
H. AKAIKE, T. UEMATU, T. SUZUKI, K. OISI (1959)
A Study of Japanese National Character : from
Annals of the Institute of Statistical Mathematics, Vol. XI, Supplement.

CHAPITRE II

LES CIRCONSTANCES DE L'ENQUETE ET

VARIABILITE DES RESULTATS

II. LES CIRCONSTANCES DE L'ENQUETE ET LA VARIABILITE DES RESULTATS

Les analyses entreprises lors de la première exploitation de l'enquête⁽¹⁾ 1978 faisaient apparaître, assez significativement, comme élément déterminant des divers types d'opinions répertoriés, des indicateurs relatifs aux circonstances dans lesquels les enquêtes avaient été réalisées. Parmi ces variables il semblait qu'il faille accorder un poids tout particulier aux caractéristiques de l'enquêteur.

Etant donné la nature de l'instrument d'observation à mettre en place, il a paru intéressant d'essayer de préciser les divers aspects de la validité de la collecte de l'information dans une note méthodologique (dont les résultats sont encore provisoires). On définit d'abord les variables qui permettent de caractériser la façon dont l'enquête a été réalisée. On montre ensuite comment on peut, à partir de ces éléments, mesurer l'indice de participation des individus à l'enquête et surtout quelles spécificités présentent les différents groupes d'enquêtés. On est conduit dans cette analyse à s'interroger sur le rôle de l'enquêteur dans la détermination des réponses. Mais cette question ne peut être entièrement résolue en raison d'un important effet régional.

Dans le dernier point de ce paragraphe, on montre quel type de précautions il faut utiliser pour analyser de façon précise les réponses aux questions ouvertes.

II.1. Les circonstances de l'enquête

Rappelons tout d'abord qu'un entretien peut être caractérisé, en plus des diverses réponses de l'enquêté, par le lieu où il a été effectué (région, département et catégorie de communes) mais aussi par celui ou celle qui a fait passer l'enquête et par quelques autres mentions.

Pour commencer on relève celles qui ont été portées par l'enquêteur :

- . présence d'une autre personne pendant l'entretien
- . intérêt manifesté par l'enquêté face à l'enquête
- . jugement de l'enquêteur sur les conditions de déroulement de l'entretien⁽²⁾.

On note ensuite⁽³⁾ une mention portée au CREDOC, même, (lors d'un chiffrage complémentaire), sur la qualité des réponses aux questions ouvertes. On a enfin une mesure supplémentaire du degré de participation à l'enquête par le renvoi d'un document dit lettre " T " : cette lettre était fournie aux enquêtés à la fin de l'entretien, elle leur proposait d'y noter les remarques complémentaires qu'ils désiraient faire à propos des thèmes du questionnaire et de la renvoyer au CREDOC.

(1) Cf. Rapport sur la première phase de l'enquête "Situations et perceptions relatives aux conditions de vie et à la qualité de la vie des Français".

(2) On fait abstraction des divers appréciations ou renseignements complémentaires que les enquêteurs ont donnés sur le logement et l'environnement de l'enquêté.

(3) Les renseignements suivants n'existent que pour la première phase de 1978.

TABLEAU 1.A

CIRCONSTANCES DE L'ENQUETE

(Observations faites sur les deux vagues 1978-1979)

1/ Présence d'autres personnes au cours de l'interview		
	Pourcentages	Effectifs pondérés
Oui	40,27	1595
Non	59,45	2393
Non-réponse	<u>0,28</u>	<u>12</u>
	100,00	4000
2/L'enquêté s'est-il montré intéressé ?		
	Pourcentages	Effectifs pondérés
Très	37,15	1486
Assez	49,66	1985
Peu ou pas	12,62	505
Non-réponse	<u>0,57</u>	<u>24</u>
	100,00	4000
3/ Caractéristiques de l'enquêteur		
Age et sexe de l'enquêteur	Pourcentages	Effectifs pondérés
Hommes de moins de 39 ans	13,96	559
Hommes de plus de 38 ans	8,34	333
Femmes de moins de 39 ans	40,42	1616
Femmes de plus de 38 ans	37,16	1485
Non-réponse	<u>0,12</u>	<u>7</u>
	100,00	4000
Statut matrimonial de l'enquêteur	Pourcentages	Effectifs pondérés
Marié	54,14	2164
En concubinage	4,43	177
Célibataire	32,82	1313
Veuf, séparé, divorcé	8,49	340
Non-réponse	<u>0,12</u>	<u>6</u>
	100,00	4000
Niveau d'études de l'enquêteur	Pourcentages	Effectifs pondérés
Inférieur au bac	22,88	914
Supérieur au bac	75,29	3011
Non-déclarés, non-réponse	<u>1,83</u>	<u>75</u>
	100,00	4000

On connaît pour chacun de ces entretiens l'enquêteur qui l'a mené ; on connaît en outre, quelques-unes des caractéristiques socio-administratives de chacun de ces enquêteurs : sexe, âge (jeune ou vieux), niveau d'instruction (supérieur ou non au baccalauréat) et statut matrimonial ⁽¹⁾ ⁽²⁾.

CIRCONSTANCES DE L'ENQUÊTE

(Observations faites sur la première vague 1978)

TABLEAU 1.B

1/ Renvoi de la lettre T		
	Pourcentages	Effectifs pondérés
Oui	12,90	258
Non	$\frac{87,11}{100,00}$	$\frac{1742}{2000}$
2/ Appréciation sur les questions ouvertes		
	Pourcentages	Effectifs pondérés
Bonnes	88,29	1766
Moyennes	10,06	201
Douteuses	0,87	17
Non-réponse	$\frac{0,78}{100,00}$	$\frac{16}{2000}$

On peut noter qu'on disposera pour les enquêtes ultérieures d'une information supplémentaire sur le moment de la journée pendant lequel l'entretien a été réalisé et sur sa durée.

II.2. Les indicateurs de "sans réponse"

Un des problèmes posés par une enquête comme l'enquête "Aspirations" qui réserve une large place aux questions d'attitudes ou d'opinions est naturellement lié à l'impossibilité d'effectuer un cadrage précis des renseignements ainsi obtenus sur des résultats provenant d'autres sources. Une appréciation de l'erreur de mesure est alors délicate.

(1) 78 enquêteurs ont participé à l'enquête chaque année, 36 ont effectué les deux vagues d'enquête.

(2) Le tableau 1.A indique la répartition sur l'ensemble des deux vagues d'enquête de ces principales variables, le tableau 1.B celles qui concernent la première vague seulement.

Pour tenter, malgré tout, de cerner la signification des résultats que nous fournissons, nous avons utilisé une sorte d'indicateur synthétique en portant une attention particulière aux non-réponses ⁽¹⁾. Dans l'ensemble du questionnaire, on a choisi une cinquantaine ⁽²⁾ de questions portant sur des faits (date de construction de l'immeuble, usage d'une voiture...) et une cinquantaine de questions portant sur des attitudes ou des opinions (la préservation de l'environnement, les opinions en matière de partage des rôles dans le foyer...) et on a doté chaque questionnaire d'un code mesurant le nombre de "sans-réponse" à ces deux types de questions. On obtient ainsi deux indicateurs supplémentaires: indicateurs de sans réponse dits objectif et subjectif.

Ces variables sont d'ailleurs utilisées dans l'étude comme signe de ce qui s'est passé lors de l'entretien plutôt que comme indicateur de résultats, les travaux antérieurs ayant montré leur signification particulière. Nous ne considérons pas a priori qu'un individu, pour lequel ce nombre de questions sans réponse est élevé, a fourni des réponses peu fiables dans l'ensemble. En revanche cette situation révèle au moins une sorte de retrait de l'interviewé par rapport au questionnaire.

Ces indications ont été calculées lors des vagues de 1978 et 1979 à partir sensiblement des mêmes questions.

Sur l'ensemble de l'échantillon ⁽³⁾ on note qu'en moyenne le nombre de sans réponse à ces groupes de questions est le suivant :

Moyenne du nombre de sans réponse	1978	1979
Indicateur "sans réponse objectif"	0,96	1,14
Indicateur "sans réponse subjectif"	4,50	3,93
Effectif	2000	2000

Les enquêtés ont bien entendu répondu beaucoup plus souvent aux questions factuelles qu'aux questions d'attitudes qui, pour certains, représentaient quelque chose de relativement extérieur à leur préoccupations. L'écart n'est pas négligeable entre les deux années et il varie en sens inverse pour les deux types d'indicateurs.

(1) Sur la valeur de ces non-réponse voir N. TABARD "Refus et approbation systématiques dans les enquêtes par sondage" - Consommation N°4 - 1975.

(2) Le chiffre "50" a été déterminé par des contraintes techniques.

(3) Voir tableau 2.C (page suivante) la répartition de l'échantillon pour l'ensemble des deux vagues.

TABLEAU 2.C

Répartition des sans réponse aux questions subjectives		
	Pourcentages	Effectifs pondérés
Aucune	25,25	1010
Une	14,93	597
Deux-trois	16,43	657
Quatre-six	15,10	604
Sept-dix	17,32	693
Plus de dix	10,97	439
Ensemble	100,00	4000
Répartition des sans réponse aux questions objectives		
	Pourcentages	Effectifs pondérés
Aucune	44,14	1778
Une	32,69	1301
Deux	14,94	598
Trois ou plus	8,23	323
Ensemble	100,00	4000

II. 3. L'analyse d'ensemble de ces caractéristiques - La participation à l'enquête

L'étude simultanée des données relatives aux circonstances de l'enquête ⁽¹⁾ permet de faire apparaître une hiérarchie des individus selon leur degré de participation à l'enquête ⁽²⁾. L'échantillon s'ordonne essentiellement selon deux variables bien corrélées : l'une, le nombre de sans réponse aux deux indicateurs l'autre, fonction de l'intérêt porté à l'enquête tel qu'il est noté par l'enquêteur ⁽³⁾.

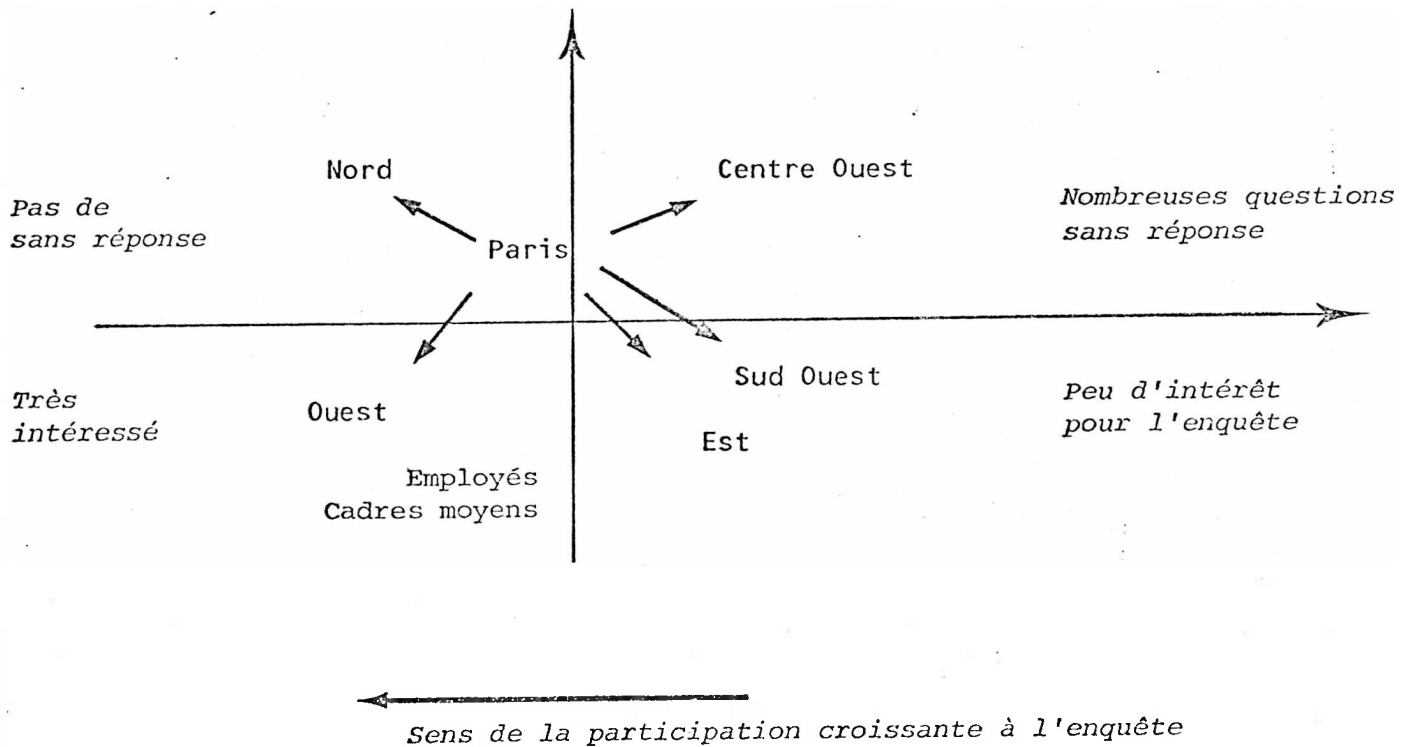
⁽¹⁾ Il s'agit d'une analyse des correspondances multiples - (voir graphique 1 page suivante) effectuée sur les données de l'enquête 1978.

⁽²⁾ Le phénomène apparaît assez clair et stable même si le nombre de variables utilisées comme base de l'analyse est faible (5 avec 20 modalités au total). Naturellement la variabilité en est encore assez forte.

⁽³⁾ Voir le tableau 3.D (page suivante) sur l'ensemble des deux vagues.

CIRCONSTANCES DE L'ENQUÊTE ET REGIONS

GRAPHIQUE 1



NOMBRE DE SANS-REPONSE ET INTERET EXPRIME PAR L'ENQUÊTE
(Enquêtes 1978-1979)

TABLEAU 3.D

Intérêt de l'entretien	Très intéressé	Assez intéressé	Peu ou pas intéressé	Ensemble
Nombre moyen de questions subjectives sans réponse	3,08	4,51	6,26	4,20
Nombre moyen de questions objectives sans réponse	0,98	1,06	1,21	1,05
Effectifs	1486	1985	505	3976

La présence d'une personne pendant l'entretien est signe d'une bonne participation à l'enquête.

Le deuxième axe du nuage est plus difficile à expliquer ; il semble plutôt déterminé par le renvoi de la lettre "T" dont le caractère particulier peut entraîner qu'elle ne soit pas corrélée à la participation à l'enquête, contrairement à ce qu'on aurait pu penser ⁽¹⁾.

On a choisi pour diverses raisons (poids particulier, effectif faible...) de considérer les autres variables -caractéristiques socio-administratives des enquêteurs, appréciation des questions ouvertes ou remarques- comme variables illustratives.

Il n'en demeure pas moins que les notations des enquêteurs ou du chiffrage confirment l'interprétation de cette dimension comme participation à l'enquête. Du côté d'une faible participation ou d'un rejet de l'enquête, on trouve les mentions indifférence, peu apte, entrevue difficile, questions ouvertes mauvaises, de l'autre côté, gentillesse, questions ouvertes bonnes.

NOMBRE DE SANS REPONSE ET RENVOI DE LA LETTRE T
(Enquête 1978)

TABLEAU 3.E

Renvoi de la lettre T			
	Oui	Non	Ensemble
Nombre moyen de questions subjectives sans réponse	4,12	4,55	4,5
Nombre moyen de questions objectives sans réponse	0,93	0,97	0,96
Effectifs	258	1742	2000

Comment peut-on caractériser maintenant les individus qui s'échelonnent le long de cet axe ?

Une première remarque s'impose. Du côté d'une "bonne participation" à l'enquête on s'aperçoit que les enquêtés ont en majorité une bonne connaissance des phénomènes que l'enquête essaie de cerner. Par exemple, ils ont une idée correcte de l'échelle des revenus des différentes catégories socio-professionnelles, ils connaissent les moyens que les Caisses d'Allocations Familiales mettent à la disposition des familles. En cela ils s'opposent à ceux dont la participation est moins active ou moins bonne qui, simultanément, ne connaissent ni les aides à la famille ni la réalité économique. Les individus les plus extrêmes, les plus réticents, ne répondent pas ou répondent qu'ils ne savent pas ⁽²⁾.

(1) Voir tableau 3.E.

(2) On peut noter que la question-test sur l'amendement Bourcier n'apparaît pas comme significative dans l'analyse.

Parmi les premiers, on note la présence de cadres moyens ou d'employés, ils habitent souvent la banlieue dans des logements collectifs, ils ont des enfants (et donc des prestations familiales), déclarent participer à des associations et fréquentent certains équipements socio-culturels. Ils partent en vacances. Leur conception de la famille est de style modéré : divorce dans des cas graves, partage des tâches entre époux. Ils sont un peu écologistes, s'intéressent à l'environnement et craignent que sa dégradation entraîne des risques pour la santé

De l'autre côté, on retrouve en majorité les retraités, les ménagères, les propriétaires et les agriculteurs. Ils n'ont pas d'équipement ou de confort, sont, peut-être, d'opinions plus traditionnelles (mariage indissoluble, travail ménager dévolu à la femme, la répartition des allocations familiales est correcte...).

Le revenu déclaré par l'enquêté s'échelonne à peu près le long de cet axe. On trouve les enquêtés d'âge moyen dans le premier groupe, les plus vieux dans le second.

Le premier groupe symbolise en quelque sorte une espèce de noyau moyen auquel le questionnaire paraît particulièrement s'adapter. Le deuxième groupe (et ses extrêmes) correspondrait à une population beaucoup plus extérieure au questionnaire.

Curieusement d'ailleurs on note que la région parisienne se place au centre du plan factoriel, les différentes régions s'étalent autour d'elle ⁽¹⁾. Les écarts significatifs concernent l'Ouest et le Nord Pas-de-Calais du côté de la participation, le Centre-Est et la Méditerranée du côté du rejet ⁽²⁾

II.4. L'influence des caractéristiques des enquêteurs

On ne voit pas à quoi peut tenir une telle discrimination régionale sauf peut-être et sans doute partiellement à un phénomène "enquêteurs" ⁽³⁾. On trouve en effet que les enquêteurs les plus âgés s'opposent aux plus jeunes dans cette hiérarchie (et plus significativement les hommes âgés aux jeunes femmes). Les enquêteurs mariés ou à niveau d'instruction inférieur au baccalauréat se trouvent plutôt du côté de la participation.

Etant donné ces écarts, il a semblé utile de fournir quelques indications supplémentaires sur le rôle de l'enquêteur dans les résultats.

La difficulté pour apprécier ce phénomène tient à la répartition des enquêteurs par région : les caractéristiques des enquêteurs ne sont pas indépendantes de la région où l'enquête a été effectuée, la structure des enquêteurs par région présente des déformations systématiques comme le montrent les tableaux annexés ⁽⁴⁾ qui retracent pour chaque année d'enquête et par région la composition de l'échantillon d'enquêteurs (pondérée par le nombre d'enquêtes réalisées) selon les différents critères simples dont nous disposons ⁽⁵⁾

(1) Cf. Graphique 1

(2) Cf. Annexe 4

(3) On ne peut cependant passer sous silence que ce questionnaire a été élaboré, mis au point et étudié à Paris.

(4) Cf. Annexes 1, 2 et 3

(5) On rappelle qu'un enquêteur est compté dans ce type de tableaux, avec ses caractéristiques, d'un poids égal au nombre des enquêtes qu'il a réalisées.

On note, par exemple, que les enquêtes ont été faites plus souvent par des femmes que par des hommes ; le phénomène est plus accentué dans les régions de la Méditerranée, du Nord et de l'Est et moins fort dans l'Ouest et le Bassin Parisien Ouest ; la proportion d'enquêteurs âgés est plus faible que la moyenne dans le Sud-Ouest. On voit aussi que les enquêteurs de la Région Parisienne sont majoritairement célibataires et d'un niveau d'instruction supérieur au baccalauréat pour la totalité d'entre eux.

En revanche dans le Bassin Parisien Ouest, il s'agit beaucoup plus souvent d'enquêteurs mariés. La proportion d'enquêteurs ayant au moins le baccalauréat est plus forte dans le Sud-Ouest, le Centre-Est et la Région Méditerranée.

Les caractéristiques des enquêteurs ont d'ailleurs entre elles une certaine corrélation. Par exemple les enquêtes réalisées par les femmes les plus âgées correspondent généralement, à des enquêteurs mariés (pour 74 % d'entre elles) et à des enquêteurs à niveau d'instruction inférieur au baccalauréat (pour plus de 50 %).

La déformation du réseau d'enquêteurs par région est telle qu'il apparaît, le plus souvent, impossible de séparer les effets spécifiques de l'un et de l'autre.

Ceci est d'autant plus important que dans l'ensemble des analyses on a noté le poids tout particulier d'un effet que l'on a qualifié de régional et qu'il faudra essayer d'affiner : malheureusement l'échantillon paraît encore trop faible pour cela et la mise en place de "plans d'expérience" en est donc retardée.

On doit ajouter aussi qu'il semble exister une très légère corrélation entre type d'enquêteurs et type d'enquêtés. On peut se demander si en moyenne les enquêteurs à niveau d'instruction plus élevé n'ont pas interrogé des gens semblables à eux. Le problème est analogue pour le statut matrimonial (mais naturellement pas pour ce qui est des caractéristiques d'âge et de sexe qui étaient déterminées à partir de quotas).

Faut-il alors faire l'hypothèse que certaines différences s'expliquent par des écarts régionaux au niveau de la répartition globale ?

REMARQUE COMPLEMENTAIRE : QUESTIONS OUVERTES ET ENQUETEURS

L'étude des réponses aux questions ouvertes n'a pu être que commencée dans cette exploitation (cf. § VIII.2⁽¹⁾). Notons que dans le cas de l'observation du rôle de l'enquêteur sur la réalisation de l'enquête, une première exploration conduit à des observations prometteuses même si elles apparaissent comme fragmentaires et descriptives. Une des raisons qui explique le caractère limité de ces remarques et leur confinement à un aspect formel tient au fait qu'il n'a encore pas été possible de mettre en correspondance les effets liés aux types d'enquêtés et ceux qui découlent des enquêteurs. Cette analyse simultanée viendra certainement nuancer les quelques indications rapides qui vont être données ici.

(1) Et les indications données sur les problèmes de la natalité et du mariage dans le chapitre IV.

Pour l'enquête 1978, les réponses à cinq questions ouvertes ont été retenues : elles portent sur le nombre idéal d'enfants, le divorce, les problèmes actuels de l'interviewé, ses inquiétudes et ses espoirs. L'échantillon des questions ainsi constitué, même s'il existe des non-réponse ou des individus non-concernés par certaines d'entre-elles, couvre un domaine suffisamment large pour représenter de façon satisfaisante la partie ouverte du questionnaire.

En notant pour chaque enquêteur (et par question) la teneur des discours qu'il a enregistrés, on peut chercher à repérer des appariements spécifiques aux enquêteurs plus qu'aux options des enquêtés. L'étude manuelle et encore sommaire qui a été menée sur les discours ainsi ordonnés pose un certain nombre de problèmes, alors même que des typologies d'enquêteurs n'ont pu être encore utilisées.

Tout d'abord il semble que les différences entre enquêteurs dans les réponses apparaissent plus explicitement dans la forme des discours qu'au niveau d'un taux de non-réponse (rapport entre le nombre de réponses fournies et le nombre d'enquêtés).

Ensuite on peut noter les ressemblances ou les dissemblances à propos de certains aspects formels qui paraissent d'ailleurs fortement liés.

1. Longueur du discours

Certains enquêteurs transmettent les opinions des enquêtés par des phrases relativement longues, d'autres au contraire résumant en un ou deux mots. Autrement dit, on ne pourrait supposer que cette caractéristique décrit une aptitude des enquêtés ou un signe de leur participation qu'en faisant, nous semble-t-il une hypothèse très lourde sur un appariement type d'enquêteur - type d'enquêté ⁽¹⁾. Il est plus vraisemblable qu'elle dépend essentiellement de la façon dont les enquêteurs conçoivent le mode de relevé des réponses aux questions ouvertes ; on peut ajouter que la question, elle-même, (ou peut-être sa place dans le déroulement du questionnaire) joue un rôle : à propos du divorce un discours très court est rapporté par trois enquêteurs, un discours long par vingt et un enquêteurs ⁽²⁾. Lorsqu'il s'agit des inquiétudes manifestées face à l'avenir, il y a beaucoup plus souvent un discours bref et le discours long n'est plus le fait que de douze enquêteurs. Les caractéristiques communes de ces types d'enquêteurs, si elles existent, n'ont pas encore été repérées.

2. Le choix du vocabulaire

Les différents types de raisons évoquées pour répondre à une question ouverte nous semble assez souvent, dans le cas de discours courts, synthétisées par une réponse standard à tel point qu'on s'interroge sur la diversité des opinions des Français. Par exemple, sur trente réponses rapportées par un enquêteur pour expliciter les attitudes face au divorce, on a trouvé neuf fois le mot "liberté" tout seul, trois fois "liberté" intégré à un groupe de mots.

⁽¹⁾ On sait seulement qu'un enquêteur est à peu près affecté régionalement et on a vu le poids "lourd" de l'effet régional.

⁽²⁾ En appelant très court un discours de un ou deux mots significatifs et long un discours où majoritairement les phrases relevées dépassent une longueur fixée a priori.

Peut-on réellement penser qu'un groupe d'enquêtés exprime avec une telle unanimité une opinion aussi spécifique.

Il s'agit là d'un aspect anecdotique mais on note d'autres cas analogues, dans l'ensemble des textes classés par enquêteur, avec des fréquences singulières de répétitions de locutions comme :

- . Convictions religieuses,
- . Baisse de la natalité,
- . Vie trop chère,
- . Chômage,
- . Emploi.....

Cette banalisation des formules incite à interpréter avec une grande prudence la forme de ces expressions. On peut alors légitimement se poser la question de savoir ce qui est statistiquement significatif puisque dans les réponses appariées par type d'enquêtés intervient une variable non indépendante - l'enquêteur - avec son poids spécifique.

Dans l'autre cas, celui des discours plus longs, les expressions qui traduisent ces réponses apparaissent tout naturellement comme beaucoup plus développées ; au lieu de "chômage" ou "emploi", on note :

- "le chômage qui grandit avec une vitesse qui fait peur"*
- "le brouillard devant lequel se trouve l'emploi en France"...*

Mais alors cette diversité apparente ne résulte-t-elle pas aussi d'une contribution particulière du réseau d'enquêteurs ?

Pour conclure ce rapide défrichage d'une question difficile qui appelle, sans doute, de nouveaux traitements (et la création d'outils informatiques adaptés), nous serions tentés, à ce stade de l'analyse, de considérer qu'il faut s'en tenir au seul niveau du thème et du contenu dans l'utilisation des opinions émises par les enquêtés ; l'analyse de la forme qu'elles prennent est plus contestable.

ANNEXE I

Tableau I.1		EN LIGNE EN COLONNE		R92 AGE - SEXE DE L'ENQUETEUR		REGION OU HABITE L'ENQUETE (3)					
% COLONNE	% LIGNE	HOMME MOINS		HOMME PLUS		FEMME MOINS		FEMME PLUS		ENSEMBLE	
		39 ANS		38 ANS		39 ANS		38 ANS			
REGION PARIS.		105	18,95	50	15,03	540	33,41	6	0,39	701	17,56
		15,01		7,14		77,03		0,82		100,00	
BASSIN PARIS, OUEST		75	13,43	45	13,55	96	5,91	152	10,21	368	9,20
		20,41		12,29		26,00		41,30		100,00	
BASSIN PARIS, EST		5	0,92	72	21,57	41	2,52	253	17,01	371	9,28
		1,39		19,41		10,99		68,22		100,00	
NORD		33	5,87	1	0,29	103	6,36	153	10,31	290	7,25
		11,31		0,34		35,48		52,88		100,00	
EST		35	6,25	14	4,12	32	1,96	310	20,87	391	9,78
		8,93		3,52		8,10		79,45		100,00	
OUEST		110	19,77	124	37,16	190	11,77	130	8,73	554	13,88
		19,92		22,35		34,33		23,41		100,00	
SUD - OUEST		93	16,57	1	0,40	211	13,04	122	8,19	426	10,67
		21,70		0,31		49,44		28,56		100,00	
CENTRE - EST		80	14,24	1	0,21	207	12,78	175	11,60	462	11,57
		17,21		0,15		44,69		37,95		100,00	
MEDITERRANEE		23	4,11	26	7,66	198	12,27	186	12,49	432	10,82
		5,31		5,90		45,86		42,94		100,00	
ENSEMBLE		559	100,00	333	100,00	1617	100,00	1487	100,00	3995	100,00
		13,98		8,35		40,47		37,21		100,00	

Tableau I.2 EN LIGNE R92 REGION OU HABITE LI'ENQUETE(E)
EN COLONNE AGF - SEXE DE LI'ENQUETEUP

.....FILTRE VARIABLE NO = 1 ANNEE DE LI'ENQUETE

EFFECTIFS	MODALITE RETENUE				ENSEMBLE
	HOMME MOINS	HOMME PLUS	FEMME MOINS	FEMME PLUS	
% COLONNE	39 ANS	38 ANS	39 ANS	38 ANS	
% LIGNE					
REGION PARIS.	61	50	239	6	356
	17.96	22.52	31.29	0.86	17.82
	17.17	14.09	67.11	1.63	100.00
BASSIN PARIS. OUEST	75	45	13	84	217
	22.07	20.31	1.66	12.57	10.89
	34.54	20.80	5.90	38.76	100.00
BASSIN PARIS. EST	0	27	12	108	148
	0.0	12.06	1.61	16.19	7.40
	0.0	18.19	6.30	73.51	100.00
NORD	13	0	65	65	144
	3.95	0.0	8.57	9.68	7.20
	9.34	0.0	45.51	45.15	100.00
EST	0	14	10	161	193
	0.0	6.18	2.41	24.07	9.69
	0.0	7.11	9.49	83.40	100.00
OUEST	71	60	89	59	279
	20.86	27.15	11.31	8.83	13.99
	25.41	21.65	31.74	21.20	100.00
SUD - OUEST	39	0	106	64	206
	11.53	0.0	13.84	9.50	10.44
	18.61	0.0	50.66	30.53	100.00
CENTRE - EST	60	1	89	61	230
	23.39	0.31	11.64	9.05	11.51
	34.64	0.30	38.66	26.39	100.00
MEDITERRANEE	1	26	132	62	221
	0.26	11.47	17.36	9.26	11.07
	0.39	11.56	59.96	28.08	100.00
ENSEMBLE	340	223	763	670	1995
	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00
	17.04	11.15	38.23	33.58	100.00

Tableau I.3 EN LIGNE R92 REGION OU HABITE L'ENQUETE(E)
EN COLONNE AGE - SEXE DE L'ENQUETEUR

.....FILTRE		VARIABLE NO = 1		ANNEE DE L'ENQUETE		MODALITE RETENUE		2	ANN =	- 1979 -
EFFECTIFS	HOMME MOINS	HOMME PLUS	FEMME MOINS	FEMME PLUS	ENSEMBLE					
% COLONNE	39 ANS	38 ANS	39 ANS	38 ANS						
% LIGNE										
REGION PARIS.	44	0	302	0	346					
	20.23	0.0	35.31	0.0	17.29					
	12.78	0.0	87.22	0.0	100.00					
BASSIN PARIS. OUEST	0	0	83	68	150					
	0.0	0.0	9.69	8.28	7.52					
	0.0	0.0	55.04	44.96	100.00					
BASSIN PARIS. EST	5	45	28	144	223					
	2.35	40.67	3.33	17.68	11.15					
	2.31	20.21	12.76	64.72	100.00					
NORD	19	1	37	88	146					
	8.86	0.89	4.38	10.82	7.30					
	13.25	0.67	25.61	60.47	100.00					
EST	35	0	13	149	197					
	15.97	0.0	1.55	18.25	9.86					
	17.69	0.0	6.73	75.58	100.00					
OUEST	40	63	102	71	275					
	18.09	57.25	11.51	8.65	13.77					
	14.35	23.95	36.95	25.65	100.00					
SUD - OUEST	53	1	105	58	218					
	24.40	1.20	12.32	7.12	10.90					
	24.46	0.61	48.27	26.66	100.00					
CENTRE - EST	0	0	118	115	233					
	0.0	0.0	13.79	14.06	11.63					
	0.0	0.0	50.64	49.36	100.00					
MEDITERRANEE	22	0	66	124	212					
	10.11	0.0	7.72	15.15	10.58					
	10.43	0.0	31.14	58.43	100.00					
ENSEMBLE	219	111	854	817	2000					
	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00					
	10.93	5.54	42.71	40.83	100.00					

ANNEXE II

Tableau II.1	EN LIGNE	R92	REGION OU HABITE L'ENQUETE(E)			
	EN COLONNE		STATUT MATRIMONIAL DE L'ENQUETEUR			
EFFECTIFS	MARIE		CONCUBINAGE	CELIBATAIRE	VEUF-SEPERE-	ENSEMBLE
% COLONNE					DIVORCE	
% LIGNE						
REGION PARIS.	84 3,99	109 61,21	508 38,69	1 0,24	701 17,56	100,00
	12,00	15,47	72,41	0,12		
BASSIN PARIS, OUEST	242 11,20	0 0,0	105 8,03	20 5,80	363 9,20	100,00
	65,98	0,0	28,67	5,36		
BASSIN PARIS, EST	297 13,70	0 0,0	74 5,64	0 0,0	371 9,28	100,00
	80,03	0,0	19,97	0,0		
NORD	156 7,19	2 1,04	78 5,93	54 16,01	290 7,25	100,00
	53,73	0,64	26,07	10,77		
EST	217 10,03	0 0,0	67 5,07	107 31,48	391 9,78	100,00
	55,60	0,0	17,03	27,38		
OUEST	265 12,23	0 0,0	260 19,82	29 8,64	554 13,88	100,00
	47,78	0,0	46,93	5,29		
SUD - OUEST	245 11,32	66 37,24	63 4,81	52 15,34	426 10,67	100,00
	57,51	15,48	14,80	12,22		
CENTRE - EST	344 15,89	1 0,51	108 8,22	10 2,80	462 11,57	100,00
	74,40	0,20	23,35	2,06		
MEDITERRANEE	316 14,58	0 0,0	50 3,79	67 19,70	432 10,82	100,00
	73,02	0,0	11,51	15,47		
ENSEMBLE	2166 100,00	177 100,00	1313 100,00	340 100,00	3995 100,00	100,00
	54,21	4,44	32,85	8,50		

Tableau II.2

 EN LIGNE R92 REGION OU HABITE L'ENQUETE(E)
 EN COLONNE STATUT MATRIMONIAL DE L'ENQUETEUR

.....FILTRE		VARIABLE NO = 1		ANNEE DE L'ENQUETE		MODALITE REVENUE		2		ANN = - 1979 -	
EFFECTIFS	MARIE	CONCUBINAGE	CELIBATAIRE	VEUF-SEPAR-	DIVORCE	ENSEMBLE					
% COLONNE											
% LIGNE											
REGION PARIS.	8	29	309	0		346					
	9.76	100.00	41.08	0.0		17.29					
	2.38	8.32	89.29	0.0		100.00					
BASSIN PARIS, OUEST	80	0	70	0		150					
	7.39	0.0	9.50	0.0		7.52					
	53.42	0.0	46.58	0.0		100.00					
BASSIN PARIS, EST	161	0	62	0		223					
	14.83	0.0	8.38	0.0		11.15					
	72.31	0.0	27.69	0.0		100.00					
NORD	88	0	40	18		146					
	8.10	0.0	5.49	11.97		7.30					
	60.30	0.0	27.70	12.00		100.00					
EST	105	0	48	44		197					
	9.63	0.0	6.53	30.22		9.86					
	53.13	0.0	24.42	22.46		100.00					
OUEST	116	0	130	29		275					
	10.66	0.0	17.65	20.03		13.77					
	42.10	0.0	47.25	10.65		100.00					
SUD - OUEST	165	0	26	26		218					
	15.21	0.0	3.58	17.85		10.90					
	75.86	0.0	12.12	12.00		100.00					
CENTRE - EST	169	0	35	9		233					
	17.34	0.0	4.78	5.99		11.63					
	81.06	0.0	15.17	3.77		100.00					
MEDITERRANEE	175	0	16	20		212					
	16.08	0.0	2.32	13.95		10.58					
	82.00	0.0	7.75	9.66		100.00					
ENSEMBLE	1087	29	737	147		2000					
	100.00	100.00	100.00	100.00		100.00					
	54.37	1.44	36.87	7.33		100.00					

Tableau II.3 EN LIGNE R92 REGION OU HAUTE L'ENQUETE (E)
EN COLONNE STATUT MATRIMONIAL DE L'ENQUETE

.....FILTRE		VARIABLE NO = 1		ANNEE DE L'ENQUETE		MODALITE RETENUE				ANN = 1978	
EFFECTIFS	MARIE	CONCUBINAGE	CELIBATAIRE	VEUF-SEPERE-	DIVORCE	ENSEMBLE					
% COLONNE	% LIGNE										
REGION PARIS.	76	60	199	1	356	7.04	53.69	34.62	0.43	17.82	100.00
	21.35	22.42	56.00	0.23	100.00						
BASSIN PARIS. OUEST	162	0	35	20	217	15.04	0.0	6.15	10.19	10.89	100.00
	74.66	0.0	16.28	9.06	100.00						
BASSIN PARIS. EST	135	0	12	0	148	12.55	0.0	2.13	0.0	7.46	100.00
	91.70	0.0	8.30	0.0	100.00						
NORD	68	2	37	37	144	6.27	1.24	6.50	19.06	7.20	100.00
	47.04	1.28	26.03	25.64	100.00						
EST	112	0	18	63	193	10.42	0.0	3.19	32.43	9.69	100.00
	58.11	0.0	9.49	32.39	100.00						
OUEST	149	0	130	0	279	13.82	0.0	22.61	0.0	13.99	100.00
	53.39	0.0	46.61	0.0	100.00						
SUD - OUEST	80	66	37	26	208	7.49	44.46	6.37	13.44	10.44	100.00
	38.28	31.68	17.59	12.45	100.00						
CENTRE - EST	155	1	73	1	230	14.49	0.61	12.63	0.36	11.51	100.00
	67.64	0.39	31.64	0.32	100.00						
MEDITERRANEE	141	0	33	46	221	13.07	0.0	5.60	24.04	11.07	100.00
	63.85	0.0	15.11	21.04	100.00						
ENSEMBLE	1078	149	575	193	1895	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00
	54.05	7.44	28.83	9.68	100.00						

ANNEXE III

Tableau III.1

EFFECTIFS % COLONNE & LIGNE	EN LIGNE R92 EN COLONNE		REGION OU HABITE L'ENQUETE(E) NIVEAU D'ETUDES DE L'ENQUETEUR		ENSEMBLE
	INFERIEUR AU EAC	SUPERIEUR AU BAC	NON DECLARE		
REGION PARIS.	0 0,0	696 23,12	0 0,0	0 0,0	696 17,58 100,00
BASSIN PARIS, OUEST	162 17,66	183 6,06	23 69,48	0 6,37	368 9,28 100,00
BASSIN PARIS, EST	184 20,07	166 5,50	0 0,0	0 0,0	349 8,82 100,00
NORD	90 9,79	200 6,65	0 0,0	0 0,0	290 7,32 100,00
EST	221 24,14	165 5,47	0 0,0	0 0,0	386 9,74 100,00
OUEST	130 14,17	425 14,10	0 0,0	0 0,0	554 14,00 100,00
SUD - OUEST	26 2,86	400 13,29	0 0,0	0 0,0	426 10,77 100,00
CENTRE - EST	61 6,71	390 12,97	10 30,52	0 2,23	462 11,67 100,00
MEDITERRANEE	42 4,60	387 12,65	0 0,0	0 0,0	429 10,84 100,00
ENSEMBLE	915 100,00	3012 100,00	34 100,00	0,85	3960 100,00 100,00

Tableau III.2

EN LIGNE EN COLONNE		R92 NIVEAU D'ETUDES DE L'ENQUETEUR		REGION OU HABITE L'ENQUETE(E)		MODALITE RETENUE		1	ANN = - 1978 -
.....FILTRE		VARIABLE NO = 1		ANNEE DE L'ENQUETE					
EFFECTIFS		INFERIEUR AU	SUPERIEUR AU	NON DECLARE	ENSEMBLE				
% COLONNE	% LIGNE	BAC	BAC						
REGION PARIS.		0.0	22.21	0.0	17.87	350	100.00	0.0	
		0.0	100.00	0.0	100.00	350	100.00	0.0	
BASSIN PARIS. OUEST		27.37	7.13	0.0	11.08	105	100.00	0	
		48.20	51.60	0.0	100.00	113	100.00	0	
BASSIN PARIS. EST		16.30	4.04	0.0	6.43	62	100.00	0	
		49.47	50.53	0.0	100.00	64	100.00	0	
NORD		10.17	6.64	0.0	7.33	39	100.00	0	
		27.09	72.91	0.0	100.00	105	100.00	0	
EST		22.68	6.45	0.0	9.62	87	100.00	0	
		46.01	53.99	0.0	100.00	102	100.00	0	
OUEST		15.26	13.99	0.0	14.24	58	100.00	0	
		20.91	79.09	0.0	100.00	221	100.00	0	
SUD - OUEST		0.0	13.21	0.0	10.63	0	100.00	0	
		0.0	100.00	0.0	100.00	208	100.00	0	
CENTRE - EST		3.72	13.65	0.0	11.71	14	100.00	0	
		6.20	93.80	0.0	100.00	215	100.00	0	
MEDITERRANEE		4.50	12.70	0.0	11.10	17	100.00	0	
		7.90	92.10	0.0	100.00	200	100.00	0	
ENSEMBLE		100.00	100.00	100.00	100.00	393	100.00	0	
		19.51	80.49	0.0	100.00	1578	100.00	0	

Tableau III.3

EN LIGNE R92 REGION OU HABITE L'ENQUETE(E)
EN COLONNE NIVEAU D'ETUDES DE L'ENQUETEUR

.....FILTRE VARIABLE NO = 1 ANNEE DE L'ENQUETE

MODALITE RETENUE 2 ANN = - 1979 -

EFFECTIFS % COLONNE	INFERIEUR AU BAC		SUPERIEUR AU BAC		NON DECLARE		ENSEMBLE
	% LIGNE						
REGION PARIS.	0.0	0	24.12	346	0.0	0	346
		0.0	100.00		0.0	0.0	100.00
BASSIN PARIS. OUEST	10.68	57	4.88	70	69.48	23	150
		37.85	46.58		15.58		100.00
BASSIN PARIS. EST	22.77	121	7.10	192	0.0	0	223
		54.34	45.66		0.0		100.00
NORD	9.52	51	6.65	95	0.0	0	146
		34.09	65.31		0.0		100.00
EST	25.19	134	4.40	63	0.0	0	197
		68.02	31.98		0.0		100.00
OUEST	13.39	71	14.23	204	0.0	0	275
		25.90	74.10		0.0		100.00
SUD - OUEST	4.91	26	13.38	192	0.0	0	218
		12.00	88.00		0.0		100.00
CENTRE - EST	8.86	47	12.21	175	30.52	10	233
		20.29	75.29		4.42		100.00
MEDITERRANEE	4.68	25	13.02	187	0.0	0	212
		11.76	88.22		0.0		100.00
ENSEMBLE	100.00	533	100.00	1434	100.00	34	2000
		26.63	71.69		1.68		100.00

ANNEXE IV

Tableau IV.1. EN LIGNE REGION OU HABITE L'ENQUETE(E)
EN COLONNE QN9 - L'ENQUETE(E) S'EST-IL MONTRE(E) INTERESSE(E)

TABEAU DES MOYENNES DE LA VARIABLE 1R97 INDICATEUR DE SANS-REPONSES OBJECTIVES
CALCULEES SUR 1 3975 INDIVIDUS

MOYENNES	TRES	ASSEZ	PEU OU PAS	ENSEMBLE
REGION PARIS	1.05	0.98	1.46	1.08
NORD	0.76	0.65	1.44	0.76
EST	1.11	1.23	1.60	1.22
BASSIN P. EST OUEST	1.42	1.57	0.96	1.45
OUEST	0.66	0.90	1.19	0.79
SUD-OUEST	0.74	1.00	0.96	0.90
CENTRE EST	0.80	0.85	1.08	0.86
MEDITERRANEE	1.05	0.96	1.07	1.01
ENSEMBLE	0.98	1.06	1.21	1.05

Tableau IV.2. EN LIGNE REGION OU HABITE L'ENQUETE(E)
EN COLONNE QN9 - L'ENQUETE(E) S'EST-IL MONTRE(E) INTERESSE(E)

TABLEAU DES MOYENNES DE LA VARIABLE 1996 INDICATEUR DE SANS-REponses SUBJECTIVES
CALCULEES SUR 1 3975 INDIVIDUS

MOYENNES	TRES	ASSEZ	PEU OU PAS	ENSEMBLE
REGION PARIS	2,18	2,91	3,42	2,84
NORD	2,62	3,94	6,60	3,70
EST	3,94	6,04	8,42	5,51
BASSIN P. EST OUEST	3,42	4,68	3,90	4,05
OUEST	1,95	5,08	9,04	3,73
SUD-OUEST	3,55	4,25	7,40	4,55
CENTRE EST	3,90	5,81	10,27	5,61
MEDITERRANEE	3,58	4,57	6,41	4,57
ENSEMBLE	3,08	4,51	6,26	4,20

CHAPITRE III
TRAITEMENT STATISTIQUE DES REPONSES
AUX QUESTIONS OUVERTES

III. TRAITEMENT STATISTIQUES DES REPONSES AUX QUESTIONS OUVERTES

Les traitements statistiques des recueils de données linguistiques dépendent de l'organisation et de l'échelle du corpus de base. Ici, nous proposerons une technique de traitement adaptée à la situation typique suivante : on possède de nombreuses expressions, phrases ou groupes de phrases très courtes (jamais plus de soixante mots) qui sont les réponses à une question ouverte (par exemple : 2.000 réponses à la question "Qu'est-ce qui vous inquiète le plus en ce qui concerne votre avenir ?"). On connaît ou on peut construire par ailleurs des partitions ou des représentations de l'ensemble des "répondeurs" qui paraissent pertinentes vis à vis du phénomène étudié. On se limitera dans ce paragraphe à un bref exposé technique des procédures utilisées.

III.1. Principes généraux

La donnée de base du traitement sera un enregistrement en format libre alphanumérique des réponses (les séparateurs entre formes étant constitués par un nombre quelconque de blancs, de virgules, de points, d'apostrophes). L'unité d'enregistrement comporte un numéro d'individu (permettant d'établir une correspondance avec d'autres questions, ouvertes ou fermées), un numéro de carte, puis le texte en format libre, pouvant, dans les exemples donnés, occuper jusqu'à trois cartes de 80 colonnes (75 colonnes utiles).

Le principe de la méthode proposée est le suivant :

- Dans une première étape : donner aux réponses complètes le statut d'*identificateur* de l'individu, ce qui revient, par exemple, à positionner des phrases sur un plan factoriel ou à procéder à une édition des phrases pour chacune des classes d'une partition. Ceci doit permettre une nouvelle lecture des réponses avec l'espoir d'observer des convergences de contenu ou de forme.
- Dans une seconde étape, procéder à une recherche automatique des formes lexicales à l'intérieur des réponses, et étudier la répartition de ces formes : positionnement des *mots* sur le plan factoriel, ou analyse de la correspondance mots-classes.

Aspects techniques :

- La première étape est une simple procédure de gestion et d'édition.
- La seconde étape utilise le principe suivant : les formes une fois repérées sont classées selon leur nombre de lettres, puis suivant leur ordre d'apparition, pour un nombre de lettres donné.

Ainsi, le mot "nature" est lu, on le comparera, lettre par lettre aux mots de six lettres déjà trouvés, pour lesquelles trois cents places ont été réservées a priori. Dans le cas où il y aurait déjà deux cents mots de six lettres, il faudrait à peu près en moyenne deux cent cinquante comparaisons pour constater que ce mot est nouveau (deux cents pour la première lettre, trente (par exemple) pour la seconde, etc.), ce qui est le cas le plus défavorable.

Pour donner une idée du coût de l'opération, disons que les calculs de l'exemple ci-après (1809 réponses et 20 classes) qui comprennent :

- Editions sélectives par classe
- Construction de la table mot-classe
- Analyse des correspondances de la table

prennent vingt secondes sur le 370-168 du CIRCE.

Les mots de plus de seize lettres sont coupés à seize lettres (nous n'en avons pas rencontré dans nos exemples).

La répartition maximale par longueur est la suivante :

<i>Nombre de lettres (ou caractères)</i>	<i>Nombre de formes distinctes</i>
1.....	30
2.....	90
3.....	150
4.....	250
5.....	300
6.....	300
7.....	330
8.....	300
9.....	300
10.....	200
11.....	150
12.....	100
13.....	60
14.....	50
15.....	40
16.....	20

Cette répartition convient pour les exemples que nous avons traités (environ 20.000 formes dont 1.800 sont distinctes).

Pour les autres détails techniques, assez nombreux, nous pensons publier prochainement un listing commenté du programme.

Une fois la table de contingence construite, (croisant, par exemple, les "m" mots les plus fréquents avec les "k" classes, "m" et "k" étant des paramètres du programme), les profils lexicaux des classes sont édités, puis l'analyse des correspondances de la table est réalisée, avec édition de graphiques où les mots sont identifiés par 4, 8 ou 12 lettres, selon leur longueur et la place disponible.

Exemple : question ouverte sur le mariage

(Enquête 78/79 - CREDOC - Situations et perceptions des conditions de vie)

Après la question fermée C 5 :

- Parmi ces opinions, quelle est celle qui se rapproche le plus de la votre ?

Le mariage est :

1. Une union indissoluble
2. Une union qui peut être dissoute dans des cas très graves
3. Une union qui peut être dissoute par simple accord des deux partis
4. Ne sait pas.

On pose la question :

- Pouvez-vous dire pourquoi ?

Sur les 2.000 personnes interrogées, 1.809 ont effectivement répondu à cette question (il est fondamental de noter que les réponses sont écrites par l'enquêteur, ce qui introduira dans certains cas des biais, sur lesquels nous reviendrons).

On distinguera trois étapes dans le traitement de cette question, (la première étape ci-dessous étant commune à plusieurs questions).

1. Constitution de la "dissection" appropriée de l'échantillon en noyaux, (d'après ici un ensemble de questions fermées).
2. Edition sélective des textes originaux.
3. Statistiques des formes lexicales par noyau, et analyse des correspondances.

III.2. Développement de l'exemple-type

a) Première étape : Dissection de l'échantillon

Il s'agit ici de trouver une partition de l'échantillon en classes relativement fines (on prendra 20 classes pour cet exemple).

Quelle que soit la qualité de cette partition, ces classes ne peuvent prétendre avoir une existence réelle, d'où le terme de dissection, préconisé par M.G. KENDALL, qui a le mérite d'évoquer une opération technique et intermédiaire dans un processus d'observation. Se limiter à un nombre plus petit de classes plus significatives ne permettrait pas d'isoler aussi clairement les "discours typiques" que l'on cherche à caractériser.

On peut bien entendu choisir dans cette première étape une partition obtenue à partir des caractéristiques de base de l'échantillon (Région, catégorie socio-professionnelle, etc.). Chaque dissection donnera en fait un point de vue différent sur le problème.

Ici les vingt classes ont été obtenues par la procédure MULTK 3⁽¹⁾, que l'on va décrire brièvement, à partir d'une batterie de seize questions d'opinion fermées, dont la liste figure dans le tableau 1 ci-après.

Chaque individu interrogé est décrit par le vecteur des réponses à ces questions (vecteur à 84 composantes, car ces seize questions totalisent 84 modalités de réponses différentes) et la procédure citée a précisément pour but de partitionner l'échantillon en groupes d'individus homogènes vis à vis de ces réponses.

Le principe technique de la méthode est le suivant :

Une première dissection de l'échantillon a lieu, en 50 noyaux par exemple, de façon à obtenir une première partition assez fine qui ne sera plus remise en question dans la suite de la procédure. (Ces noyaux sont les "formes fortes" ou "groupements stables" obtenus à l'issue d'un programme de nuées dynamiques séquentielles). Ces noyaux sont ensuite agrégés par une classification ascendante hiérarchique (critère de la variance) ; l'observation de l'indice associé aux différents noeuds de l'arbre obtenu permet de détecter les niveaux les plus significatifs et donc de choisir le nombre de classes de la partition de façon raisonnée (cf. la figure 1, représentant l'arbre, puis la figure 2 donnant les valeurs de l'indice d'agrégation).

Dans le cas de cette application, le nombre de classes n'est pas très important, puisqu'il ne s'agit que d'observer des groupes homogènes d'individus.

Les classes sont ensuite "positionnées" dans le plan factoriel de l'analyse des correspondances des seize questions ayant déterminé la typologie, puis identifiées, par la méthode des plus proches voisins, à partir des autres variables de l'enquête qui jouent ici le rôle d'éléments supplémentaires ou illustratifs. Le tableau 2 nous montre comment sont ainsi identifiées quelques unes des 20 classes retenues.

La classe 1, par exemple, concerne 154 personnes représentant 7,7 % de l'échantillon ("Poids" et "pourcentage global" donnés par la première ligne de paramètres statistiques).

Les libellés des réponses aux questions les plus liées à la classe 1, c'est-à-dire les plus proches au sens de la distance utilisée pour établir la partition et l'analyse factorielle, sont classés par ordre de distance croissante au centre de la classe (première colonne).

⁽¹⁾ L. LEBART et A. MORINEAU -Le programme MULTK 3- Notice d'utilisation, à paraître dans la seconde édition de l'ouvrage "Technique de la Description Statistique" actuellement en préparation.

Tableau 1 : LISTE DES QUESTIONS ACTIVES ET EFFECTIFS

C 4 - Etes-vous d'accord avec l'idée suivante : "la famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu" ?	
1. Oui	1 340
2. Non	639
C 5 - Parmi ces opinions, quelle est celle qui se rapproche le plus de la vôtre ?	
a) le mariage est :	
1. Une union indissoluble	551
2. Une union qui peut être dissoute dans des cas très graves	655
3. Une union qui peut être dissoute par simple accord des deux parties	689
4. N.S.P.	98
C 9 - Des opinions diverses peuvent être exprimées à propos du travail des femmes. Quel est le point de vue qui semble correspondre le mieux au vôtre ? (Enumérez et présentez la liste).	
1. Elles ne devraient jamais travailler lorsqu'elles ont des enfants en bas âge	779
2. Elles ne devraient travailler que si la famille ne peut vivre avec un seul salaire	434
3. Elles devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent	641
4. Elles devraient toujours travailler	21
5. Elles ne devraient jamais travailler	103
6. N.S.P.	14
C 10 - Pensez-vous que dans les travaux du ménage et les soins des enfants ? (Enumérez)	
1. Toutes les tâches incombent à la femme	144
2. Certaines tâches incombent plutôt à la femme	601
3. Toutes les tâches doivent indifféremment être accomplies par l'homme et la femme	1 229
4. N.S.P.	15
D 13 - Que pensez-vous de votre cadre de vie quotidien, c'est-à-dire ce qui entoure le logement où vous vivez; dans l'ensemble en êtes-vous ? (Enumérez)	
1. Très satisfait	584
2. Satisfait	1 000
3. Peu satisfait	319
4. Pas satisfait du tout	92
D 24 - Est-ce que la préservation de l'environnement constitue pour vous quelque chose de ? (Enumérez)	
1. Très important	1 310
2. Assez important	554
3. Peu important	88
4. Pas important du tout	39
D 29 - Dans quelle mesure les découvertes scientifiques et leur utilisation vous paraissent-elles conduire à une amélioration de votre vie quotidienne ?	
1. Un peu	1 034
2. Beaucoup	675
3. Pas du tout	261

D 28 - A votre avis, y a-t-il actuellement des risques qui menacent l'état de santé des individus ?

1. Oui	1 536
2. Non	420
3. Ne sait pas	18

F 4 - Par rapport aux personnes de votre âge, pensez-vous que votre état de santé est ?

(Enumérez)

1. Très satisfaisant	565
2. Satisfaisant	1 160
3. Peu satisfaisant	219
4. Pas satisfaisant du tout	54

F 10 - Certains pensent que quand on a de l'argent et des relations on est mieux soigné.

Etes-vous ?

1. Tout à fait d'accord avec cette opinion	571
2. Assez d'accord avec cette opinion	593
3. Pas du tout d'accord avec cette opinion	780
4. N.S.P.	11

F 11 - Etes-vous d'accord avec les opinions suivantes ?

(Citez un à un - une réponse par ligne)

Le maintien en bonne santé est :

L'affaire des médecins

	Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Pas très d'accord	Pas du tout d'accord	Ne sait pas
Le maintien en bonne santé est :					
L'affaire des médecins	320	697	577	388	8

G 12 - En ce qui concerne → Direz-vous que depuis une dizaine d'années ça va ?

(Citez un à un)
une réponse par ligne

↓
Votre niveau de vie

	Beaucoup mieux	Un peu mieux	C'est pareil	Un peu moins bien	Beaucoup moins bien	NSP
Votre niveau de vie	295	655	518	310	169	50

G 13 - Pensez-vous que vos conditions de vie vont s'améliorer ou se détériorer au cours des cinq prochaines années ? (Citez une à une)

1. Vont s'améliorer beaucoup	71
2. Vont s'améliorer un petit peu	470
3. Vont rester semblables	635
4. Vont se détériorer un petit peu	394
5. Vont se détériorer beaucoup	206
6. NSP	222

I 4 - Pensez-vous que pour quelqu'un qui travaille, il soit préférable de ?

1. Voir augmenter ses ressources en travaillant autant	662
2. Conserver les mêmes ressources en travaillant moins	1 227
3. NSP	97

K 1 - Etant donné ce que vous connaissez de la justice, comment pensez-vous qu'elle fonctionne en France en 1978 ?

(Enumérez)

1. Très bien	20
2. Assez bien	412
3. Assez mal	771
4. Très mal	591
5. N.S.P.	151
6. Ne veut pas répondre	53

L 1 - Estimez-vous que la société française a besoin de se transformer profondément ?

1. Oui	1 542
2. Non	307
3. N.S.P.	149

POIDS INDICE DENDROGRAMME (ECHELLE 0,27 893,23)

Figure 1 : AGREGATION DES 50 NOYAUX

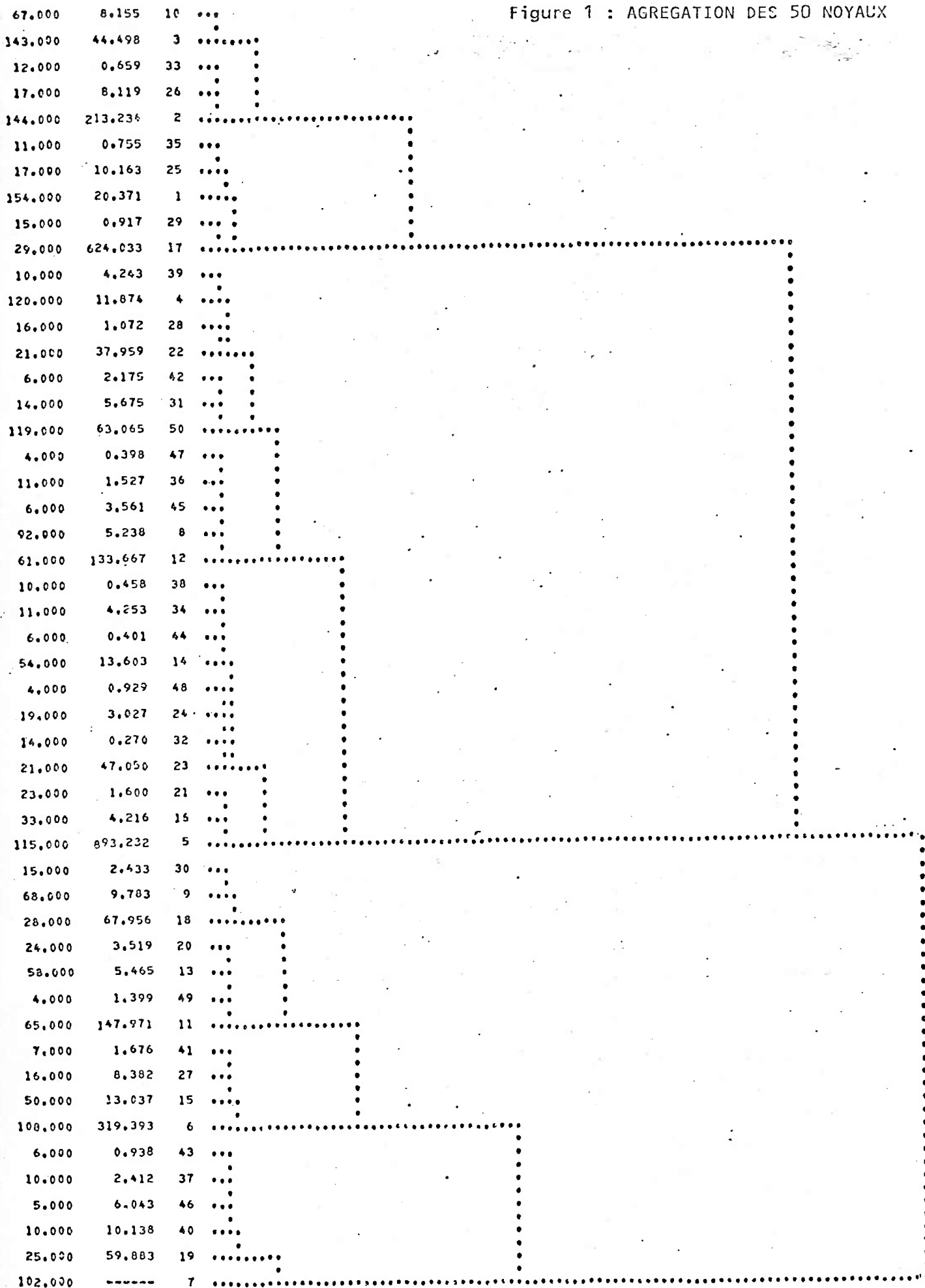


Figure 2 : VALEUR DE L'INDICE D'AGREGATION

DESCRIPTION DES NOEUDS DE LA HIERARCHIE

NO	AINE	BENJ	NBRE	POIDS	INDICE
51	23	32	2	35.00	0.270 *
52	36	47	2	15.00	0.398 *
53	14	44	2	60.00	0.401 *
54	34	38	2	21.00	0.458 *
55	25	33	2	29.00	0.659 *
56	25	35	2	28.00	0.755 *
57	17	29	2	44.00	0.917 *
58	24	48	2	23.00	0.929 *
59	37	43	2	16.00	0.938 *
60	22	28	2	37.00	1.072 *
61	11	49	2	69.00	1.399 *
62	45	52	3	21.00	1.527 *
63	16	21	2	56.00	1.600 *
64	27	41	2	23.00	1.676 *
65	31	42	2	20.00	2.175 *
66	46	59	3	21.00	2.412 *
67	9	30	2	83.00	2.433 *
68	51	58	4	58.00	3.027 *
69	13	20	2	82.00	3.519 *
70	8	62	4	113.00	3.561 *
71	5	63	3	171.00	4.216 *
72	4	39	2	130.00	4.243 *
73	53	54	4	81.00	4.253 *
74	12	70	5	174.00	5.238 *
75	61	69	4	151.00	5.465 *
76	50	65	3	139.00	5.675 *
77	40	66	4	31.00	6.043 *
78	2	55	3	173.00	8.119 *
79	3	10	2	210.00	8.155 *
80	15	64	3	73.00	8.382 *
81	18	67	3	111.00	9.783 *
82	19	77	5	56.00	10.138 **
83	1	56	3	192.00	10.163 **
84	60	72	4	167.00	11.874 **
85	6	80	4	181.00	13.037 **
86	68	73	8	139.00	13.603 **
87	57	83	5	226.00	20.371 ***
88	76	84	7	300.00	37.959 ****
89	78	79	5	383.00	44.498 *****
90	71	86	11	310.00	47.050 *****
91	7	82	6	158.00	59.883 *****
92	74	88	12	480.00	63.065 *****
93	75	81	7	262.00	67.956 *****
94	90	92	23	790.00	133.667 *****
95	85	93	11	443.00	147.971 *****
96	87	89	10	609.00	213.234 *****
97	91	95	17	601.00	319.393 *****
98	94	96	33	1399.00	624.033 *****
99	97	98	50	2000.00	893.232 *****

Tableau 2 : DESCRIPTION DE QUELQUES-UNES DES 20 CLASSES

DESCRIPTION DES CLASSES	IDENT MOD-CLAS	DISTANCE	VAL. TEST	POIDS	POURCENTAGES		
					GLOBAL	MOD/CLA	CLA/MOD
CLASSE 1	(*1*)	29.30	154.0	7.7			
DEPUIS 10 ANS VOTRE NIVEAU DE VIE VA I	=BEAUC. MOINS BIEN (GV05)	0.27	26.17	169.0	8.4	59.1	53.8
EVOLUTION DES CONDITIONS DE VIE (5 ANS)	=DETERIORER BEAUCOUP (G135)	0.28	27.56	206.0	10.3	74.0	55.3
SELON VOUS LA JUSTICE FONCTIONNE EN 1978	=TRES MAL (K104)	2.70	21.16	591.0	29.5	70.1	18.3
SATISFACTION DU CADRE DE VIE QUOTIDIEN	=PAS DU TOUT SATISF. (D134)	2.76	16.66	92.0	4.6	19.5	32.6
LES DEPENSES DE LOGEMENT SONT POUR VOUS	=NE SUPPORTE PAS (D905)	3.00	4.42	21.0	1.0	3.2	23.8
ON EST MEUX SOIGNE SI ARGENT, RELATIONS	=TRES LOURDE CHARGE (D904)	3.01	7.73	112.0	5.6	14.9	20.5
OPINION SUR ETAT DE SANTE/PERS. AGE EGAL	=TOUT A FAIT D'ACCORD (F101)	3.24	18.99	571.0	28.5	61.7	16.6
NB. D'AFFECTIONS (SANS TOUX-RHUMES)	=SATISFAISANT (PEU) (F403)	3.30	14.74	219.0	10.9	21.4	15.1
PROFESSION ACTUELLE DE L'INTERVIEWE	= SEPT (AF07)	3.39	5.99	49.0	2.4	4.5	14.3
UNE PERSONNE DOIT VIVRE AU JOUR LE JOUR	=OUV. PROFESSIONNEL (E203)	3.44	4.11	50.0	2.5	5.8	18.0
ETAT DES MAISONS AVOISINANTES	=TOUT A FAIT D'ACCORD (L6C1)	3.56	8.14	157.0	7.8	19.5	19.1
VOUS ARRIVE-T-IL D'EMPRUNTER EN FIN MOIS	= (N504)	3.59	4.33	45.0	2.3	4.5	15.6
NB. D'AFFECTIONS (SANS TOUX-RHUMES)	= OUI (G801)	3.61	12.10	221.0	11.0	24.7	17.2
LES GENS COMME MOI SE SENTENT ISOLEES	= HUIT (AF08)	3.93	6.91	36.0	1.8	4.5	19.4
RESTRICTIONS SUR : TABAC ET BOISSONS	=TOUT A FAIT D'ACCORD (L6E1)	3.96	8.98	259.0	12.9	25.3	15.1
SOUFFREZ VOUS D'UN ETAT DEPRESSIF	= OUI (G9K1)	4.00	7.39	265.0	13.3	26.0	15.1
REFORMES PROGRES. / CHANGEMENTS RADICAUX	= OUI (F3H1)	4.02	8.46	245.0	12.3	22.1	13.9
ASPECT DU VOISINAGE	= RADICAUX (L202)	4.02	16.33	515.0	25.8	48.7	14.6
STATUT MATRIMONIAL DE L'ENQUETE	=PAS ESPACE VERT (N604)	4.04	6.33	237.0	11.8	22.7	14.3
ETAT DES MAISONS AVOISINANTES	= SEPAR(E) (A304)	4.11	4.08	25.0	1.3	0.6	4.0
PREMIER DEFAT DU LOGEMENT	= DELIBERE (N503)	4.13	6.40	140.0	7.0	16.2	17.9
	=FUMEE-ODEUR-BRUIIS (DA07)	4.14	5.46	175.0	8.8	18.2	16.0

DESCRIPTION DES CLASSES	IDENT MOD-CLAS	DISTANCE	VAL. TEST	POIDS	POURCENTAGES		
					GLOBAL	MOD/CLA	CLA/MOD
CLASSE 2	(*2*)	21.06	173.0	8.6			
NB. DEMENAGEMENTS DEPUIS 5 ANS	=QUATRE (A704)	0.94	6.56	36.0	1.8	5.2	25.0
ON EST BIEN-DETENDU SEULEMENT EN FAMILLE	= NON (C402)	1.06	24.00	639.0	31.9	79.8	21.6
OPINION A PROPOS DU TRAVAIL DES FEMMES	=TRAVAIL SI SOUHAI (C903)	1.09	23.28	541.0	32.0	76.3	20.6
STATUT MATRIMONIAL DE L'ENQUETEUR	= CONF. (FF02)	1.16	9.14	152.0	7.6	15.6	17.8
TYPE DE VILLE OU LIENQUETE A VECU ENFANT	= BANLIEUE DE PARIS (A502)	1.17	7.32	115.0	5.8	13.3	20.0
NIVEAU D'ETUDES GENERALES LE PLUS ELEVE	=D. UNIVERSITE G. ECOLE (B206)	1.23	12.54	170.0	8.5	22.0	22.4
REGARDEZ VOUS LA TELEVISION ?	= JAMAIS (I604)	1.25	8.09	131.0	6.5	15.4	20.6
TYPE DE VILLE OU LIENQUETE A VECU ENFANT	= PARIS (A501)	1.28	7.02	130.0	6.5	15.0	20.0
APPARTENANCE A UN GROUPE D'ETUDIANTS	= OUI (HXH1)	1.30	5.51	47.0	2.3	3.5	12.8
OPINION SUR CE QUE REPRESENTE LE MARIAGE	=DISSOUE SI ACCORD (C503)	1.31	21.93	689.0	34.4	75.1	18.9
TAILLE D'AGGLOMERATION (NB. D'HABITANTS)	= PARIS (TA09)	1.34	12.36	331.0	16.5	38.2	19.9
STATUT MATRIMONIAL DE L'ENQUETE	=VIVANT MARITALEMENT (A303)	1.40	7.75	69.0	3.4	6.4	15.9
PREMIERE REMARQUE DE L'ENQUETEUR	=SEPTICISME-CRITIQUE (RE18)	1.44	5.18	39.0	1.9	4.0	17.9
NIVEAU D'ETUDES GENERALES LE PLUS ELEVE	=BACCALAUREAT (1 OU 2) (B204)	1.45	11.96	227.0	11.3	18.5	14.1
HEURE DE COUCHER LES JOURS DE SEMAINE	=APRES MINUIT (YYB5)	1.45	7.22	35.0	1.8	4.6	22.9
TEMPS CONSACRE PAR VOUS TRAVAUX MAISON	=11 - 15 H. (YYE3)	1.51	5.67	195.0	9.8	16.2	14.4
HEURE DE COUCHER LES JOURS DE SEMAINE	=23H.01 - 24 H. (YYB4)	1.51	10.33	224.0	11.2	17.9	13.6
A PARTICIPE ACTION DEFENSE ENVIRONNEMENT	= OUI (D261)	1.52	11.09	290.0	14.5	28.9	17.2
STATUT MATRIMONIAL DE L'ENQUETE	=CELIBATAIRE (A301)	1.53	12.19	345.0	17.3	31.8	15.9
STATUT D'ACTIVITE ACTUEL	=SALARIE DE L'ETAT (E308)	1.63	7.24	339.0	16.9	29.5	15.0
APPARTENANCE A UNE ASSOCIATION DE FEMMES	= OUI (HXN1)	1.64	3.14	42.0	2.1	6.4	26.2
SELON VOUS LA JUSTICE FONCTIONNE EN 1978	=ASSEZ MAL (K103)	1.71	17.44	771.0	38.5	59.0	13.2
NOMBRE ENFANTS IDEAL EN GENERAL	=UN (C101)	1.73	5.23	77.0	3.8	8.7	19.5
PREMIER DEFAT DU LOGEMENT	= MATERIAUX MAUVAIS (DA09)	1.74	4.66	126.0	6.3	9.8	13.5
APPARTENANCE A UN GROUPE SYNDICAL	= OUI (HXF1)	1.75	7.10	231.0	11.5	17.9	13.4
REGARDEZ VOUS LA TELEVISION ?	= PAS TRES SOUVENT (I603)	1.75	8.25	407.0	20.3	29.5	12.5
LA SANTE C'EST L'AFFAIRE DES MEDECINS	= PAS TRES D'ACCORD (FX03)	1.76	14.34	577.0	28.6	45.1	13.5

Tableau 2 (suite)

DESCRIPTION DES CLASSES		IDENT DISTANCE VAL. POIDS		POURCENTAGES			
		MOD-CLAS	TEST	GLOBAL	MOD/CLA	CL4/MOD	
CLASSE 5	(*5*)	18.84	171.0	8.5			
ON EST MIEUX SOIGNE SI ARGENT, RELATIONS	= ASSEZ D'ACCORD (F102)	0.59	19.46	593.0	29.6	65.5	18.9
DEPUIS 10 ANS VOTRE NIVEAU DE VIE VA :	= UN PEU MIEUX (GV02)	0.95	15.97	655.0	32.8	69.6	18.2
OPINION SUR CE QUE REPRESENT LE MARIAGE	= DISSOUTE/CAS T. GRAVE (C502)	1.04	17.67	655.0	32.8	70.2	18.3
SELON VOUS LA JUSTICE FONCTIONNE EN 1978	= ASSEZ MAL (K103)	1.15	17.44	771.0	38.5	71.9	16.0
PREMIER DEFAUT DU LOGEMENT	= ETAGE - PAS ASCENS. (DA06)	1.33	3.99	89.0	4.4	4.1	7.9
SATISFACTION DU CADRE DE VIE QUOTIDIEN	= Satisfait (D132)	1.39	12.02	1000.0	50.0	63.7	10.9
REVENU ANNUEL DU FOYER	= DE 65000 A 100000 F (REV5)	1.42	7.45	358.0	17.9	27.5	13.1
REGARDEZ VOUS LA TELEVISION ?	= ASSEZ SOUVENT (I602)	1.50	5.25	356.0	17.8	28.1	13.5
LES DECOUVERTES SCIENT. AMELIORENT LA VIE	= UN PEU (D291)	1.51	11.18	1034.0	51.7	64.3	10.6
INDICATEUR SANS REPONSE (OBJET, SUBJECT.)	= ZERO OU UNE S.REP. (7571)	1.56	9.52	537.0	26.8	36.3	11.5
NIVEAU D'ETUDES GENERALES LE PLUS ELEVE	= BEPC - BEPS - BE (B203)	1.57	6.39	334.0	16.7	26.9	13.8
PRESERVER L'ENVIRONNEMENT EST POUR VOUS :	= IMPORTANT (ASSEZ) (D242)	1.58	18.89	554.0	27.7	40.9	12.6
AGE * SEXE DE L'ENQUETE(E)	= 30 - 39 ANS FEMININ (AGSA)	1.59	7.05	243.0	12.1	17.5	12.3
FACON GAGNER SA VIE * IMPORTANTE GAIN	= ASSEZ D'ACCORD (L6D2)	1.60	5.77	716.0	35.8	43.9	10.5
INDICATEUR DE SANS REPONSE (SUBJECTIF)	= AUCUNE SANS REPONSE (7866)	1.61	7.89	398.0	19.9	28.7	12.3
LES GENS COMME MOI SE SENTENT ISOLES	= UN PEU D'ACCORD (L6E3)	1.62	5.83	536.0	26.8	32.2	10.3
TEMPS CONSACRE PAR VOUS TRAVAUX MAISON	= 5 HEURES OU MOINS (YYE1)	1.64	6.70	384.0	19.2	22.2	9.9
PROFESSION ACTUELLE DE L'INTERVIEWE	= EMPLOYE (F205)	1.65	4.87	375.0	18.8	26.3	12.0
LES GENS SONT PLUS AMICAUX QU'AVANT	= UN PEU D'ACCORD (L6F3)	1.67	5.24	667.0	33.3	39.8	10.2
INDICATEUR DE SANS REPONSE (SUBJECTIF)	= UNE SANS- REPONSE (7861)	1.68	7.87	335.0	16.8	18.1	9.3
PREMIER DEFAUT DU LOGEMENT	= AUTRE (DA20)	1.68	3.17	51.0	3.0	4.1	11.5
OPINION SUR ETAT DE SANTE/PERS. AGE EGAL	= Satisfaisant (F402)	1.68	12.06	1160.0	58.0	67.3	9.9
LA SANTE C'EST L'AFFAIRE DES MEDECINS	= ASSEZ D'ACCORD (FX02)	1.69	17.27	697.0	34.8	42.7	10.5
REFORMES PROGRES. / CHANGEMENTS RADICAUX	= PROGRESSIVES (L201)	1.70	6.79	1011.0	50.5	66.1	11.2
PROFESSION ACTUELLE DE L'INTERVIEWE	= CADRE MOYEN-MAITRISE (E207)	1.70	6.95	318.0	15.9	19.3	10.4
NB. PERSONNES VIVANT DANS LE LOGEMENT	= TROIS (G1A3)	1.70	3.85	436.0	21.8	24.0	9.4
JE FAIS PARTIE D'UNE COMMUNAUTE LOCALE	= UN PEU D'ACCORD (L6B3)	1.71	4.63	562.0	28.1	38.6	11.7
PREMIER DEFAUT DU LOGEMENT	= TROP CHER (DA05)	1.71	2.32	45.0	2.3	1.8	6.7
PREMIER DEFAUT DU LOGEMENT	= TROP PETIT (DA03)	1.75	3.67	204.0	10.2	11.7	9.8
CLASSE 7	(*7*)	27.97	102.0	5.1			
LA SOCIETE FRANCAISE A BESOIN DE TRANSF.	= NE SAIT PAS (L103)	0.61	28.36	149.0	7.4	79.4	54.4
SELON VOUS LA JUSTICE FONCTIONNE EN 1978	= NE SAIT PAS (K105)	0.94	25.77	151.0	7.5	62.7	42.4
PREMIERE REMARQUE DE L'ENQUETEUR	= SANS OBJET (RE1J)	1.93	10.27	24.0	1.2	10.8	45.8
EVOLUTION DES CONDITIONS DE VIE (5 ANS)	= NE SAIT PAS (G136)	2.36	21.31	222.0	11.1	48.0	22.1
REFORMES PROGRES. / CHANGEMENTS RADICAUX	= NE SAIT PAS (L203)	3.10	10.75	88.0	4.4	20.6	23.9
INDICATEUR DE SANS REPONSE (SUBJECTIF)	= PLUS DE 10 S-R. (7865)	4.24	15.03	213.0	10.6	30.4	14.6
Y A-T-IL DES RISQUES MENACANT LA SANTE	= NON (D282)	4.33	22.33	420.0	21.0	69.6	16.9
PREMIERE REMARQUE DE L'ENQUETEUR	= PEU APTE (RE14)	4.70	6.65	23.0	1.1	2.9	13.0
INDICATEUR SANS REPONSE (OBJET, SUBJECT.)	= PLUS DE 10 S.REP. (7875)	4.71	13.63	297.0	14.8	35.3	12.1
PROFESSION ACTUELLE DE L'INTERVIEWE	= SALARIE AGRICOLE (E213)	4.86	5.74	25.0	1.3	2.0	8.0
LES DEPENSES DE LOGEMENT SONT POUR VOUS	= NE SAIT PAS (D906)	5.08	6.28	45.0	2.3	5.9	13.3
AGE * SEXE DE L'ENQUETE(E)	= PLUS 69 ANS FEMININ (AGSE)	5.22	10.34	105.0	5.3	14.7	14.3
NOMBRE ENFANTS IDEAL EN GENERAL	= SANS REPONSE (C110)	5.41	8.94	41.0	2.0	2.9	7.3
STATUT MATRIMONIAL DE L'ENQUETE	= VEUF (VE) (A306)	5.62	9.99	175.0	8.8	18.6	10.9
NB. ENFANTS DE L'ENQUETE	= CINQ (A406)	5.65	4.66	65.0	3.3	7.8	12.3
INVITEZ VOUS DES AMIS A DEJEUNER ?	= JAMAIS (H123)	5.70	11.75	307.0	15.3	31.4	10.4
NB. PERSONNES VIVANT DANS LE LOGEMENT	= SEPT (G1A7)	5.70	3.78	22.0	1.1	2.9	13.6
CLASSE 8	(*8*)	19.33	174.0	8.7			
DEPUIS 10 ANS VOTRE NIVEAU DE VIE VA :	= BEAUCOUP MIEUX (GV01)	0.21	22.47	255.0	14.8	51.7	30.5
EVOLUTION DES CONDITIONS DE VIE (5 ANS)	= S'AMELIORER UN PEU (G132)	0.78	19.20	470.0	23.5	52.9	19.6
OPINION SUR ETAT DE SANTE/PERS. AGE EGAL	= Satisfaisant (TRES) (F401)	0.93	20.35	565.0	28.3	56.3	17.3
LES DECOUVERTES SCIENT. AMELIORENT LA VIE	= BEAUCOUP (D292)	1.37	16.25	675.0	33.8	58.0	15.0
REVENU ANNUEL DU FOYER	= PLUS DE 100000 F (REV6)	1.42	7.47	143.0	7.1	11.5	14.0
POSSEDEZ - VOUS PLUSIEURS VOITURES	= OUI (D7M1)	1.43	8.27	445.0	22.3	35.6	13.9
A VOTRE AVIS IL EST PREFERABLE :	= CODE 1 (I401)	1.43	19.39	662.0	33.1	57.5	15.1
STATUT D'OCCUPATION DU LOGEMENT	= LOGEMENT DE FONCTION (D805)	1.44	2.84	42.0	2.1	1.7	7.1
AGE * SEXE DE L'ENQUETE(E)	= 25 - 29 ANS FEMININ (AGS9)	1.44	5.43	104.0	5.2	4.6	7.7
EVOLUTION DES CONDITIONS DE VIE (5 ANS)	= S'AMELIORER BEAUCOUP (G131)	1.46	17.17	71.0	3.5	12.6	31.0
POSSEDEZ - VOUS UNE MACHINE L. VAISSELLE	= OUI (D7C1)	1.53	7.26	384.0	19.2	27.6	12.5
NB. PERSONNES VIVANT DANS LE LOGEMENT	= SIX (G1A6)	1.55	4.33	87.0	4.3	6.3	12.6
AGE * SEXE DE L'ENQUETE(E)	= 18 - 24 ANS FEMININ (AGS8)	1.59	9.41	142.0	7.1	9.8	12.0
ON EST MIEUX SOIGNE SI ARGENT, RELATIONS	= PAS DU TOUT D'ACCORD (F103)	1.62	17.02	780.0	39.0	56.0	12.9
PROFESSION ACTUELLE DE L'INTERVIEWE	= PATRON IND. COMMERCE (E2C9)	1.65	2.24	22.0	1.1	2.3	18.2
LES GENS COMME MOI SE SENTENT ISOLES	= PAS DU TOUT D'ACCORD (L6E4)	1.65	6.83	751.0	37.5	48.9	11.3
AGE DE L'INTERVIEWE	= MOINS DE 30 ANS (AGC1)	1.65	13.81	507.0	25.3	32.2	11.0
NB. D'AFFECTIONS (SANS TOUX-RHUMES)	= AUCUNE (AF12)	1.66	8.69	526.0	26.3	33.9	11.2
JE FAIS PARTIE D'UNE COMMUNAUTE LOCALE	= TOUT A FAIT D'ACCORD (L6B1)	1.67	7.59	201.0	10.0	14.9	12.9
GENS CAPABLES D'EFFORT POUR AUTRUI	= TOUT A FAIT D'ACCORD (L6A1)	1.68	6.18	511.0	25.5	35.1	11.9
AGE * SEXE DE L'ENQUETE(E)	= 18 - 24 ANS MASCULIN (AGS1)	1.68	8.45	138.0	6.9	8.6	10.9
DATE FIN DE CONSTRUCTION DU LOGEMENT	= 1968 ET APRES (D105)	1.69	5.41	581.0	29.0	40.8	12.2
PROFESSION ACTUELLE DE L'INTERVIEWE	= CADRE SUPERIEUR (E211)	1.70	7.36	90.0	4.5	5.7	11.1
INDICATEUR DE SANS REPONSE (SUBJECTIF)	= UNE SANS- REPONSE (7861)	1.71	7.87	335.0	16.8	21.3	11.0
NB. PERSONNES VIVANT DANS LE LOGEMENT	= QUATRE (G1A4)	1.73	4.72	405.0	20.3	29.9	12.8

Tableau 2 (suite)

DESCRIPTION DES CLASSES	IDENT	DISTANCE MOD-CLAS	VAL. TEST	POIDS	POURCENTAGES		
					GLOBAL	MOD/CLA	CLA/MOD
CLASSE 12	(*C*)	19.14	73.0	3.6			
A QUI INCOMBENT LES TRAVAUX MENAGERS	=UNIQUEMENT FEMME (C101)	1.00	25.25	144.0	7.2	47.9	24.3
OPINION A PROPOS DU TRAVAIL DES FEMMES	=TRAVAILLER JAMAIS (C905)	2.55	21.40	103.0	5.1	23.3	16.5
Y A-T-IL DES RISQUES MENACANT LA SANTE	= NON (D282)	2.57	22.33	420.0	21.0	61.6	10.7
NB D'ENFANTS DE L'ENQUETE	= SIX (A407)	2.67	6.05	37.0	1.8	4.1	8.1
PROFESSION ACTUELLE DE L'INTERVIEWE	=SALARIE AGRICOLE (E213)	3.11	5.74	25.0	1.3	2.7	8.0
REFORMES PROGRES. / CHANGEMENTS RADICAUX	=SANS REPONSE (L204)	3.16	19.00	386.0	19.3	50.7	9.6
SATISFACTION DU CADRE DE VIE QUOTIDIEN	= TRES Satisf. (D131)	3.26	18.95	584.0	29.2	57.5	7.2
LA SOCIETE FRANCAISE A BESOIN DE TRANSF.	= NON (L102)	3.28	23.01	307.0	15.3	47.9	11.4
OPINION SUR CE QUE REPRESENTE LE MARIAGE	=UNION INDISSOLUBLE (C501)	3.40	22.05	551.0	27.5	58.9	7.8
LES GENS SONT PLUS AMICAUX QU'AVANT	=TOUT A FAIT D'ACCORD (L6F1)	3.41	6.06	60.0	3.0	5.5	6.7
DEPUIS 10 ANS VOTRE NIVEAU DE VIE VA	= C'EST PAREIL (GV03)	3.48	17.49	518.0	25.9	50.7	7.1
AGE * SEXE DE L'ENQUETE(E)	=PLUS 69 ANS MASCULIN (AGS7)	3.50	8.17	90.0	4.5	12.3	10.0
NIVEAU D'ETUDES DE L'ENQUETEUR	=SANS REPONSE (FFR3)	3.60	4.14	38.0	1.9	6.8	13.2
AGE * SEXE DE L'ENQUETE(E)	=PLUS 69 ANS FEMININ (AGSE)	3.61	10.34	105.0	5.3	15.1	10.5
AGE DE L'INTERVIEWE	= 65 ANS ET PLUS (AGC4)	3.64	14.48	336.0	16.8	35.6	7.7

DESCRIPTION DES CLASSES	IDENT	DISTANCE MOD-CLAS	VAL. TEST	POIDS	POURCENTAGES		
					GLOBAL	MOD/CLA	CLA/MOD
CLASSE 13	(*D*)	14.89	44.0	2.2			
NB D'AFFECTIONS (SANS TOUX-RHUMES)	= HUIT (AF08)	1.42	6.91	36.0	1.8	11.4	13.9
OPINION SUR ETAT DE SANTE/PERS. AGE EGAL	=SATISFAISANT PAS (F404)	2.08	20.51	54.0	2.7	31.8	25.9
DEPUIS 10 ANS VOTRE NIVEAU DE VIE VA	=UN PEU MOINS BIEN (GV04)	2.09	20.25	310.0	15.5	45.5	6.5
NB D'AFFECTIONS (SANS TOUX-RHUMES)	= SEPT (AF07)	2.27	5.99	49.0	2.4	9.1	8.2
LES GENS COMME MOI SE SENTENT ISOLES	=TOUT A FAIT D'ACCORD (L6E1)	3.06	8.98	259.0	12.9	22.7	3.9
STATUT MATRIMONIAL DE L'ENQUETE	= SEPERE(E) (A304)	3.08	4.08	25.0	1.3	2.3	4.0
SELON VOUS LA JUSTICE FONCTIONNE EN 1978	=TRES MAL (K104)	3.08	21.16	591.0	29.5	68.2	5.1
EVOLUTION DES CONDITIONS DE VIE (5 ANS)	=DETERIORER UN PEU (G134)	3.18	21.21	354.0	19.7	36.4	4.1
LES DEPENSES DE LOGEMENT SONT POUR VOUS	=TRES LOURDE CHARGE (D904)	3.23	7.73	112.0	5.6	20.5	8.0
SATISFACTION DU CADRE DE VIE QUOTIDIEN	=PAS DU TOUT SATISF. (D134)	3.46	16.66	92.0	4.6	18.2	8.7
EVOLUTION DES CONDITIONS DE VIE (5 ANS)	=DETERIORER BEAUCOUP (G135)	3.48	27.56	206.0	10.3	31.8	6.8
RESTRICTIONS SUR 1 TABAC ET BOISSONS	= OUI (G9K1)	3.54	7.39	255.0	13.3	18.2	3.0
LES DEPENSES DE LOGEMENT SONT POUR VOUS	=NE SUPPORTE PAS (D905)	3.60	4.42	21.0	1.0	2.3	4.8
ETAT DES MAISONS AVISINANTES	=NE SOUTPTE PAS (NS04)	3.61	4.33	45.0	2.3	4.5	4.4
DEPUIS 10 ANS VOTRE NIVEAU DE VIE VA	=BEAUC. MOINS BIEN (GV05)	3.63	26.17	169.0	8.4	38.6	10.1
HEURE DE LEVER LES JOURS DE SEMAINE	=APRES 8 H. (YYA5)	3.66	5.34	185.0	9.3	27.3	6.5
SOUFFREZ VOUS D'UN ETAT DEPRESSIF	= OUI (F3H1)	3.74	8.46	245.0	12.3	25.0	4.5
SOUFFREZ VOUS D'INFIRMIITE-HANDICAP-MALADIE	= OUI (F101)	3.77	11.11	573.0	28.6	63.6	4.9
STATUT MATRIMONIAL DE L'ENQUETE	= DIVORCE(E) (A305)	3.79	4.12	49.0	2.4	6.8	6.1
GENS CAPABLES D'EFFORT POUR AUTRUI	=PAS DU TOUT D'ACCORD (L6A4)	3.84	7.00	229.0	11.4	13.6	2.6
AGE * SEXE DE L'ENQUETE(E)	=50 - 59 ANS FEMININ (AGSC)	3.90	6.24	153.0	7.6	6.8	2.0
AGE * SEXE DE L'ENQUETE(E)	=50 - 59 ANS MASCULIN (AGSS)	3.93	6.08	152.0	7.6	4.5	1.3

DESCRIPTION DES CLASSES	IDENT	DISTANCE MOD-CLAS	VAL. TEST	POIDS	POURCENTAGES		
					GLOBAL	MOD/CLA	CLA/MOD
CLASSE 14	(*E*)	13.57	28.0	1.4			
OPINION SUR ETAT DE SANTE/PERS. AGE EGAL	=SATISFAISANT PAS (F404)	2.50	20.51	54.0	2.7	35.7	18.5
SELON VOUS LA JUSTICE FONCTIONNE EN 1978	=NE VEUT PAS REPONDRE (K106)	2.62	9.39	53.0	2.6	17.9	9.4
DEPUIS 10 ANS VOTRE NIVEAU DE VIE VA	=UN PEU MOINS BIEN (GV04)	2.93	20.25	310.0	15.5	53.6	4.8
EVOLUTION DES CONDITIONS DE VIE (5 ANS)	=NE SAIT PAS (G136)	3.87	21.31	222.0	11.1	39.3	5.0
LES DECOUVERTES SCIENT. AMELIORENT LA VIE	=PAS DU TOUT (D293)	3.94	23.93	261.0	13.0	42.9	4.6
EVOLUTION DES CONDITIONS DE VIE (5 ANS)	=DETERIORER UN PEU (G134)	4.29	21.21	394.0	19.7	42.9	3.0
NB D'AFFECTIONS (SANS TOUX-RHUMES)	= HUIT (AF08)	4.41	6.91	36.0	1.8	7.1	5.6
PRESERVER L'ENVIRONNEMENT EST POUR VOUS	= IMPORTANT (PEU) (D243)	4.44	17.49	88.0	4.4	21.4	6.8
PROFESSION ACTUELLE DE L'INTERVIEWE	=SALARIE AGRICOLE (E213)	4.71	5.74	25.0	1.3	3.6	4.0
INDICATEUR SANS REPONSE (OBJECT. SUBJECT.)	= PLUS DE 10 S.REP. (7875)	4.86	13.63	297.0	14.8	39.3	3.7
INDICATEUR DE SANS REPONSE (SUBJECTIF)	= PLUS DE 10 S-R. (7865)	4.89	15.03	213.0	10.6	28.6	3.8
INVITEZ VOUS DES AMIS A DEJEUNER ?	=JAMAIS (H123)	4.96	11.75	307.0	15.3	42.9	3.9
PREMIERE FEMAPQUE DE L'ENQUETEUR	= DIFFICILE TENDU (E13)	5.05	2.95	26.0	1.3	3.6	3.8
AGE * SEXE DE L'ENQUETE(E)	=50 - 59 ANS FEMININ (AGSC)	5.11	6.24	153.0	7.6	14.3	2.6
SATISFACTION DU CADRE DE VIE QUOTIDIEN	= PEU Satisf. (D133)	5.12	17.94	319.0	15.9	39.3	3.4
HEURE DE LEVER LES JOURS DE SEMAINE	=APRES 8 H. (YYA5)	5.18	5.34	185.0	9.3	14.3	2.2
OPINION SUR CE QUE REPRESENTE LE MARIAGE	=NE SAIT PAS (C504)	5.22	23.00	98.0	4.9	32.1	9.2
INDICATEUR DE SANS REPONSE (SUBJECTIF)	= 7 A 10 SANS REPONSE (7864)	5.26	9.34	338.0	16.9	28.6	2.4

Tableau 2 (suite)

DESCRIPTION DES CLASSES	IDENT	DISTANCE MOD-CLAS	VAL. TEST	POIDS	POURCENTAGES		
					GLOBAL	MOD/CLA	CLA/MOD
CLASSE 15	(*F*)	22.59	25.0	1.3			
LES DECOUVERTES SCIENT. AMELIORENT LA VIE	=SANS REPONSE (D294)	1.57	24.67	30.0	1.5	40.0	33.3
Y A-T-IL DES RISQUES MENACANT LA SANTE	=SANS REPONSE (D284)	5.29	22.28	26.0	1.3	24.0	23.1
A VOTRE AVIS IL EST PREFERABLE :	= CODE 3 (I403)	6.25	20.80	97.0	4.8	48.0	12.4
NOMBRE ENFANTS IDEAL EN GENERAL	=SANS REPONSE (C110)	10.82	8.94	41.0	2.0	12.0	7.3
PREMIERE REMARQUE DE LIENQUETEUR	= PEU APTE (RE14)	12.26	6.65	23.0	1.1	4.0	4.3
LA SOCIETE FRANCAISE A BESOIN DE TRANSF.	=NE SAIT PAS (L103)	13.06	28.36	149.0	7.4	52.0	8.7
OPINION SUR CE QUE REPRESENTENT LE MARIAGE	=NE SAIT PAS (C504)	13.61	23.00	98.0	4.9	40.0	10.2
LES DEPENSES DE LOGEMENT SONT POUR VOUS	=NE SAIT PAS (D906)	14.04	6.28	45.0	2.3	8.0	4.4
REFORMES PROGRES. / CHANGEMENTS RADICAUX	=NE SAIT PAS (L203)	14.51	10.75	88.0	4.4	24.0	6.8
INDICATEUR DE SANS REPONSE (SUBJECTIF)	= PLUS DE 10 S-R. (7865)	14.56	15.03	213.0	10.6	60.0	7.0
SELON VOUS LA JUSTICE FONCTIONNE EN 1978	=NE SAIT PAS (K105)	14.83	25.77	151.0	7.5	40.0	6.6

DESCRIPTION DES CLASSES	IDENT	DISTANCE MOD-CLAS	VAL. TEST	POIDS	POURCENTAGES		
					GLOBAL	MOD/CLA	CLA/MOD
CLASSE 16	(*G*)	10.44	37.0	1.8			
DEPUIS 10 ANS VOTRE NIVEAU DE VIE VA :	=UN PEU MOINS BIEN (GV04)	1.40	20.25	310.0	15.5	67.6	8.1
NB.D'AFFECTIONS (SANS TOUX-PHUMES)	= HUIT (AF08)	1.76	6.91	36.0	1.8	5.4	5.6
EVOLUTION DES CONDITIONS DE VIE (5 ANS)	=DETERIORER UN PEU (G134)	1.82	21.21	394.0	19.7	56.8	5.3
APPARTENANCE A UN GROUPE CONFESSIONNEL	= OUI (HX01)	1.88	4.92	130.0	6.5	5.4	1.5
AGE * SEXE DE LIENQUETE (E)	=50 - 59 ANS FEMININ (AGSC)	1.89	6.24	153.0	7.6	16.2	3.9
OPINION SUR CE QUE REPRESENTENT LE MARIAGE	=DISSOLTE: CAS T. GRAVE (C502)	1.91	17.67	655.0	32.8	67.6	3.8
A QUI INCOMBENT LES TRAVAUX MENAGERS	=PLUTOT A LA FEMME (C102)	1.99	18.79	601.0	30.0	56.8	3.5
AGE * SEXE DE LIENQUETE (E)	=50 - 59 ANS MASCULIN (AG55)	2.02	6.08	152.0	7.6	21.6	5.3
NB.D'AFFECTIONS (SANS TOUX-RHUMES)	= SIX (AF06)	2.05	3.82	83.0	4.1	2.7	1.2
APPARTENANCE A UNE ASSO. DE BIENFAISANCE	= OUI (MXM1)	2.09	4.54	151.0	7.5	16.2	4.0
AGL DE L'INTERVIEWE	= DE 50 A 64 ANS (AGC3)	2.10	9.26	396.0	19.8	43.2	4.0
OPINION A PROPOS DU TRAVAIL DES FEMMES	=TRAVAIL SI B. ARGENT (C902)	2.26	22.89	434.0	21.7	32.4	2.8
TAILLE D'AGGLOMERATION (NB.D'HABITANTS)	=5001 A 10000 (TA03)	2.28	4.48	103.0	5.1	6.1	2.9
NB.D'AFFECTIONS (SANS TOUX-RHUMES)	= SEPT (AF07)	2.30	5.99	49.0	2.4	5.4	4.1
PREMIERE REMARQUE DE LIENQUETEUR	= DIFFICILE TENDU (RE13)	2.30	2.95	26.0	1.3	0.0	0.0
NIVEAU D'ETUDES DE LIENQUETEUR	=INFERIEUR AU BAC (FFR1)	2.32	8.67	366.0	18.3	21.6	2.2
NB.D'AFFECTIONS (SANS TOUX-RHUMES)	= TROIS (AF03)	2.33	4.02	230.0	11.5	10.8	1.7
ON EST MIEUX SOIGNE SI ARGENT, RELATIONS	= ASSEZ D'ACCORD (F102)	2.34	19.46	593.0	29.6	48.6	3.0
PREMIER DEFAUT DU LOGEMENT	=MAL AGENCE (DA02)	2.35	3.55	93.0	4.6	10.3	4.3
NB D'ENFANTS DE LIENQUETE	=TROIS (A403)	2.38	5.33	285.0	14.3	16.2	2.1

DESCRIPTION DES CLASSES	IDENT	DISTANCE MOD-CLAS	VAL. TEST	POIDS	POURCENTAGES		
					GLOBAL	MOD/CLA	CLA/MOD
CLASSE 20	(*K*)	17.42	31.0	1.5			
A VOTRE AVIS IL EST PREFERABLE :	= CODE 3 (I403)	2.36	20.80	97.0	4.8	25.8	8.2
Y A-T-IL DES RISQUES MENACANT LA SANTE	=SANS REPONSE (D284)	2.49	22.28	26.0	1.3	38.7	46.2
LES DECOUVERTES SCIENT. AMELIORENT LA VIE	=SANS REPONSE (D294)	5.77	24.67	30.0	1.5	29.0	30.0
NOMBRE ENFANTS IDEAL EN GENERAL	=SANS REPONSE (C110)	5.82	8.94	41.0	2.0	12.9	9.8
ON EST BIEN DETENDU SEULEMENT EN FAMILLE	=SANS REPONSE (C403)	7.01	14.30	21.0	1.0	3.2	4.8
LES DEPENSES DE LOGEMENT SONT POUR VOUS	=NE SAIT PAS (D906)	7.02	6.28	45.0	2.3	6.5	4.4
PREMIERE REMARQUE DE LIENQUETEUR	= PEU APTE (RE14)	7.48	6.65	23.0	1.1	0.0	0.0

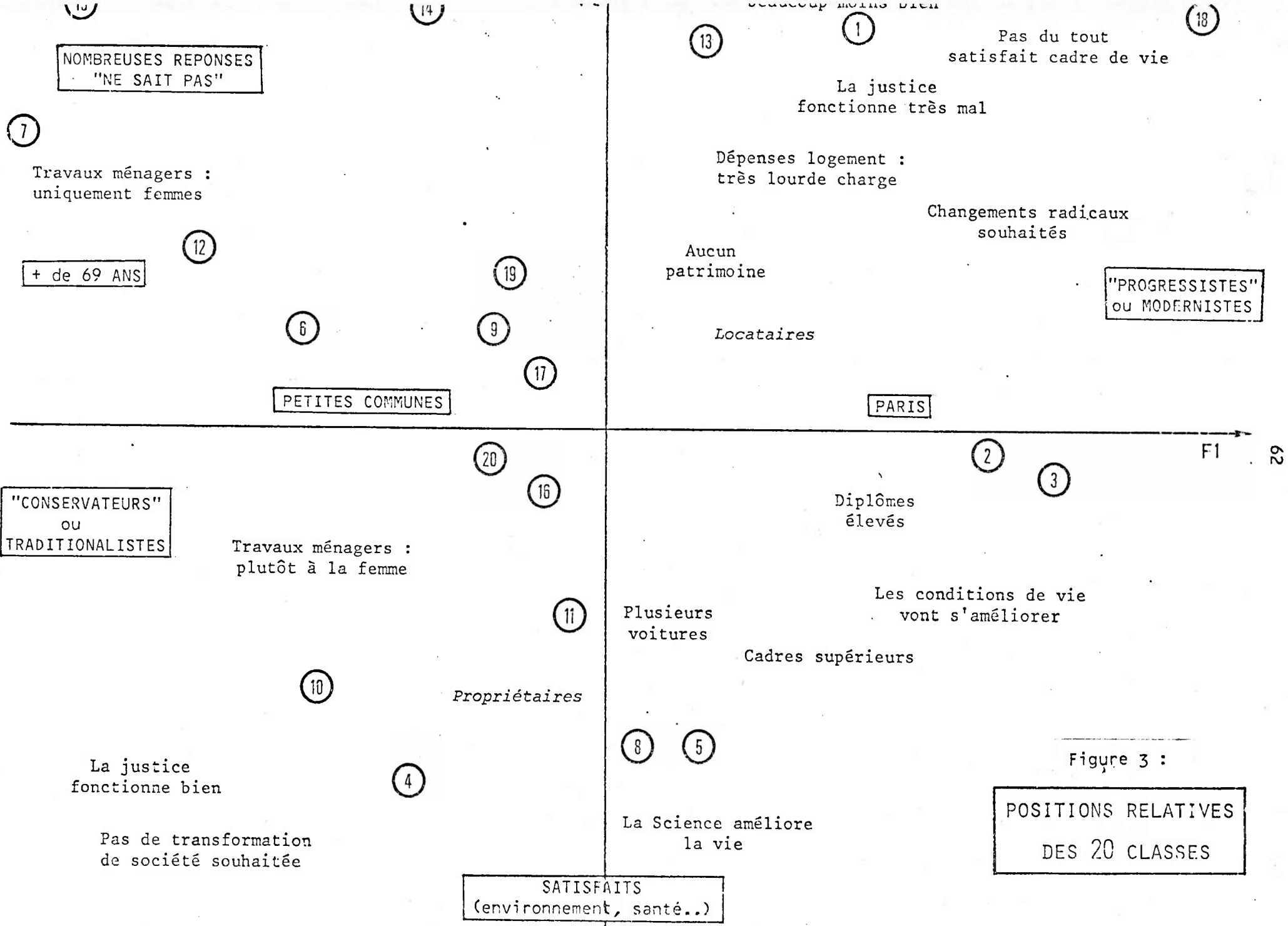


Figure 3 :

POSITIONS RELATIVES
DES 20 CLASSES

On lit ensuite sur la colonne suivante les valeurs-tests ⁽¹⁾, puis un rappel des poids de chacune de ces modalités. Enfin, on peut lire successivement le pourcentage global de la modalité, le pourcentage de la modalité dans la classe, puis le pourcentage de la classe dans la modalité.

Prenons ainsi l'exemple de la troisième modalité caractérisant cette classe 1 : "Opinion sur le fonctionnement de la justice : très mal".

Omettons les deux premières colonnes plus techniques (distances et valeur test) : on lit que les 591 réponses "Très mal" à cette question, font 29,5 % de l'échantillon. Le pourcentage de réponses de ce type dans la classe 1 est de 70,1 % ; cette classe 1 contient par ailleurs 18,3 % des réponses "Très mal". On voit donc que cette classe est formée d'une proportion très forte de mécontents de la justice, mais qu'elle est loin de contenir tous ces mécontents (dont l'effectif total d'ailleurs près de quatre fois supérieur à celui de la classe 1).

Les positions relatives des différentes classes d'individus sont portées sur la figure 3, avec quelques variables ou indications synthétiques qui résument sommairement les quelques 400 modalités supplémentaires de l'analyse.

La lecture des descriptions de chacune des 20 classes est un complément indispensable de l'analyse factorielle, car les classement de modalités sont faits d'après les distances dans tout l'espace, et non seulement dans le plan factoriel. Rien n'indique, par exemple, sur le graphique, que la classe 3 est plus jeune que la classe 2, apparemment voisine en projection ; ce que nous apprend la description de ces classes. Cette description par voisinage est donc un complément utile des visualisations classiques.

b) Edition sélective des réponses originales (Tableau 3)

L'idée primitive était de donner aux réponses ouvertes le statut d'"identificateur" (comme le nom ou le numéro de la personne enquêtée) et donc de porter sur un plan factoriel comme celui de la figure 3 les "phrases-réponses", afin d'observer les regroupements de discours. D'un point de vue pratique, ce type de représentation est évidemment impossible car il conduirait à des documents occupant un volume prohibitif. De plus, ce serait se limiter aux premiers plans factoriels.

Les cellules fournies par la dissection précédente vont permettre de lire les juxtapositions de phrases-réponses correspondant à des individus ayant des réponses homogènes vis à vis de la batterie de réponses actives.

⁽¹⁾ Cf. "Techniques de la description statistique". L. LEBART, A. MORINEAU, N. TABARD - Dunod - 1977.

On n'examinera pas ici les 20 classes, mais seulement celles dont la description a été fournie auparavant.

Les textes publiés ici ne comportent que les trente premières réponses correspondant à chaque classe.

Une simple consultation rapide des éditions pour les classes choisies nous montre immédiatement une différence de volume des réponses par classe : les classes choisies dans la partie haute de la figure 3 correspondant à une expression plus simple ou plus laconique. Bien que l'on ne puisse éliminer totalement l'idée d'un effet de transcription sélective imputable à l'enquêteur (en plus des influences et résonances qui peuvent exister), il semble que cette brièveté soit imputable simultanément au niveau d'instruction (et donc aux capacités d'expression) et à l'adhésion de la personne interrogée à l'enquête.

La question ouverte étudiée ici étant un complément d'information relativement à une question fermée, il s'introduit parfois une difficulté de lecture quand le commentaire fait référence à la réponse déjà donnée à cette question.

Il est tout d'abord intéressant de constater qu'à l'intérieur des classes homogènes d'opinions (c'était le but de la "dissection") les commentaires restent assez variés.

Il y a bien entendu des classes plus homogènes que d'autres. Prenons l'exemple de la classe 2, qui est représentative des opinions "modernistes" sur le mariage. Tout d'abord, des mots apparaissent avec une certaine fréquence, "liberté", "libre" par exemple. Il apparaît nécessaire de faire des comptages dans chacune des classes, pour comparer les fréquences -ce que fera la phrase ultérieure-.

Ce qui caractérise également cette classe, c'est le style relativement académique des réponses, et la richesse du vocabulaire, déjà perceptible dans les trente premières réponses publiées.

Le style des réponses dans la classe 7 est fort différent : il est simple, modeste, incertain : ici encore, des fréquences lexicales semblent devoir être relevées : beaucoup de phrases commencent par "quand" ; les raisons religieuses sont souvent citées.

La classe 20 (31 personnes ayant donné 29 réponses), malgré la faiblesse de ses effectifs, a réservé une surprise. Le descriptif de cette classe (tableau 2) ne laissait pas présager des réponses aussi circonstanciées. Il semble qu'il s'agisse d'individus ayant probablement bien commencé l'interview, (la question ouverte est l'une des premières du questionnaire), puis que se sont trouvés fatigués, découragés, ou hostile devant l'abondance des questions fermées.

On reviendra sur la description des classes au paragraphe suivant.

Tableau 3 : EDITION DES 30 PREMIERES REPONSES PAR CLASSE

CLASSE 1

QUESTION OUVERTE 2

NOMBRE DE REPONSES 137

-- FACILITE LA SEPARATION
 -- PARCE QUE C'EST LA SOLUTION LA PLUS INTELLIGENTE QUAND ON NE PEUT PLUS VIVRE ENSEMBLE
 -- PARCE QU'ON SE CONNAIT, ON SAIT CE QU'ON PREND
 -- PARCE QU'ON N'A PAS FORCEMENT ENVIE DE PASSER TOUTE SA VIE AVEC LA MEME PERSONNE
 -- POUR NE PAS VIVRE DANS UNE MAUVAISE AMBIANCE
 -- ON DOIT REFLECHIR AVANT DE SIGNER DEVANT LE MAIRE
 -- POURQUOI PASSER UNE VIE ENSEMBLES POUR AVOIR UN ENFER
 -- SI ON SE MARIE ON SAIT A QUOI ON S'ENGAGE
 -- POUR EVITER DE FAIRE SOUFFRIR LES ENFANTS
 -- A CAUSE DES ENFANTS
 -- POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE ON DOIT RESTER ENSEMBLE
 -- LA VIE EST LONGUE SI ON NE S'ENTEND PLUS IL FAUT SE SEPARER
 -- JE SUIS CATHOLIQUE ET POUR MOI C'EST LE PRINCIPAL
 -- POUR LA RELIGION, ON NE DOIT PAS SE SEPARER
 -- DES QU'IL Y A DES ENFANTS
 -- QUAND ON NE S'ENTEND PAS IL FAUT MIEUX SE SEPARER
 -- ON DOIT REFLECHIR AVANT DE SE MARIER
 -- S'IL Y A MESENTENTE C'EST LA CONCLUSION LOGIQUE C'EST MIEUX POUR TOUT LE MONDE MEME POUR LES ENFANTS
 -- TOUT LE MONDE PEUT SOUFFRIR D'UNE SITUATION INTOLERABLE
 -- POUR LES ENFANTS LE DIVORCE DES PARENTS CA NE VAUT RIEN C'EST POUR EUX QUE C'EST GRAVE
 -- JE SUIS CATHOLIQUE ET RESPECTE MA RELIGION QUI REND LE MARIAGE INDIS.
 -- ON DIT VAISSELLE CASSEE, VAISSELLE FOUTUE... LE MARIAGE C'EST PAREIL
 -- LIBERTE
 -- C'EST SUIVANT LES CAS
 -- JE NE SUIS PAS POUR LES DIVORCES PRECIPITES MAIS IL Y A DES CAS OU IL FAUT SAVOIR SE SEPARER
 -- NE SAIT PAS
 -- NE SAIT PAS
 -- JE SUIS CATHOLIQUE DONC JE SUIS CONTRE LE DIVORCE
 -- CA NE SEAT A RIEN DE RESTER ENSEMBLE QUAND CA NE VA PLUS
 -- LORSQUE L'ON NE S'ENTEND PAS SUR DES PROBLEMES SERIEUX IL EST PREFERABLE DE ROMPRE

CLASSE 2

QUESTION OUVERTE 2

NOMBRE DE REPONSES 160

-- LORSQU'IL Y A MESENTENTE, IL PEUT ETRE NECESSAIRE DE SE SEPARER
 -- PROTECTION DE LA LIBERTE INDIVIDUELLE
 -- MARIAGE EST UN CONTRAT MOMENTANNE
 -- EVITER LES DIFFICULTES ADMINISTRATIVES
 -- MARIAGE EST UNE INSTITUTION ANACHRONIQUE, C'EST LA MEILLEURE SOLUTION
 -- LIBERTE INDIVIDUELLE
 -- ON N'A PAS DE DROIT SUR AUTRUI, LE CONTRAT NE ME CONVIENT PAS ETANT INDISSOLUBLE
 -- C'EST UN CONTRAT PUREMENT ADMINISTRATIF PAR CONSEQUENT QU'ON PEUT ROMPRE AU CAS OU
 -- TOUT EST REVISABLE, ON PEUT TOUJOURS AMELIORER LA SITUATION FAMILIALE SAUF BIEN SUR CAS TRES GRAVES (ADULTERE)
 -- C'EST UNE QUESTION DE LIBERTE CHACUN DOIT POUVOIR ORGANISER SA VIE DE LA MANIERE LA PLUS SOUHAITABLE
 -- LA FAMILLE DANS LA SOCIETE POUR MOI EST UN NOYAU DE BASE, CAS TRES GRAVES COMME MON CAS PERSONNEL, FAMILLE DISSOUTE ET RECONSTRUCTION NOUVEAU FOYER
 -- PARCE QUE QUAND ON NE S'ENTEND, IL N'Y A RIEN A FAIRE DE MIEUX QUE DE SE SEPARER, CHACUN EST LIBRE TOUT DE MEME
 -- ON A LE DROIT DE FAIRE CE QU'ON VEUT, PAS POUR LE MARIAGE, MOI JE VIS MARIITALEMENT
 -- MEILLEURE SOLUTION
 -- PARCE QUE LES TROIS SOLUTIONS S'ADMETTENT
 -- QUAND DANS LE MENAGE CA NE VA PLUS IL VAUT MIEUX POUVOIR SE SEPARER CORRECTEMENT DIGNEMENT SANS DRAME
 -- LE MARIAGE EN TANT Q'INSTITUTION LEGALE EST VRAIMENT A REMETTRE EN QUESTION ALORS POUR L'INSTANT LE MIEUX EST QU'ON PERMETTE AUX GENS DE SE SEPARER SANS DIFFICULTE
 -- POURQUOI RESTER ENSEMBLE SI ON NE S'ENTEND PLUS DONC IL FAUT LA SEPARATION FACILE
 -- JE NE CROIS PAS QU'ON PUISSE AIMER LA MEME PERSONNE TOUTE UNE VIE, LES GENS RESTENT ENSEMBLE PAR HABITUDE ENSUITE, QUAND ILS NE S'AIMENT PLUS, C'EST TERRIBLEMENT SINISTRE, JE TROUVE
 -- PARCE QUE IL FAUT SE SEPARER SI ON LE DESIRE MUTUELLEMENT
 -- J'AI CHOISI DE ME MARIER ET AUSSI JE PEUX CHOISIR DE DIVORCER AUCUNE VIE POSSIBLE AUTREMENT
 -- AVEC DES ENFANTS ON REFLECHIT AVANT D'EN ARRIVER LA LE MIEUX C'EST DE REFLECHIR AVANT DE S'ENGAGER
 -- ON A LE DROIT DE SE RENDRE COMPTE QU'ON A FAIT UNE ERREUR ET JE NE VOIS PAS POURQUOI ON SE SEPARERAIT PAS
 -- PARCE QUE LE MARIAGE N'EST PAS SUPPORTABLE SI L'UN DES CONJOINTS N'EST PLUS D'ACCORD
 -- JE PENSE QUE C'EST LA SOLUTION LA PLUS RAISONNABLE
 -- LIBERTE
 -- LIBERTE
 -- SI ON PEUT PAS S'ACCORDER, IL VAUT MIEUX SE SEPARER QUE D'ETRE MALHEUREUX TOUTE SA VIE
 -- LES CAS D'ADULTERE, C'EST TOUT

Tableau 3 (suite)

CLASSE 5

QUESTION OUVERTE 2

NOMBRE DE REPONSES 157

- C'EST POUR LA VIE
- PAS SACRIFIER SA VIE, PUIS QUAND IL N'Y A PLUS D'ENTENTE
- C'EST SERIEUX SURTOUT QUAND IL Y A DES ENFANTS
- ON S'ARRANGE POUR LA VIE, MALGRE TOUT, SEPARATION PEUT ETRE LA SEULE SOLUTION
- IL FAUT QUELQUE CHOSE DE GRAVE POUR DISSOUDRE UN MARIAGE, MAIS DANS DES CAS TRES GRAVES, CA N'EST BON POUR PERSONNE DE VIVRE DANS UNE ATMOSPHERE DE DESACCORD ENTRE LE PERE ET LA MERE
- PARCE QU'IL Y A DES CAS OU LE MAINTIEN DE LA SITUATION EST PIRE POUR LES TIERS ET POUR LES PARTICIPANTS, LE MARIAGE AU DEPART PEUT ETRE UNE MAGNIFIQUE ERREUR, RESULTAT D'UNE INCOMPATIBILITE TOTALE DE GOUTS
- QUAND IL N'Y A PAS D'ENFANT, LE MARIAGE PEUT ETRE DISSOUT SANS PROBLEME MAIS DES QU'IL Y A DES ENFANTS IL FAUT VRAIMENT REFLECHIR ET NE SE SEPARER QUE DANS DES CAS TRES GRAVE
- LIBERTE
- C'EST PAS LA PEINE DE S'OBSTINER QUAND CA NE VA PLUS
- CA DOIT RESTER SIMPLE, POUR QUAND IL N'Y A PLUS D'ENTENTE POUR NE PAS SACRIFIER SA VIE
- S'IL Y A DES ENFANTS IL FAUT FAIRE LA PART DES CHOSES ET NE PAS TENIR COMPTE DES PETITES BROUTILLES
- IL VAUT MIEUX SE SEPARER QUAND CA VA PAS
- PARCE QUE C'EST TRAUMATISANT POUR LES ENFANTS D'AVOIR DES PARENTS QUI PASSENT LEUR TEMPS A SE DISPUTER SI C'EST GRAVE ET DEFINITIF IL VAUT MIEUX QU'ILS SE SEPARENT
- JE SUIS POUR QUE LES GENS PASSENT VRAIMENT CE QU'ILS VEULENT LA JUST N'A PAS A ALLER METTRE SON NEZ DANS LES AFFAIRES D'UN COUPLE SI CA NE MARCHE PLUS ON N'Y PEUT RIEN
- SI ON SE MARIE C'EST POUR RESTER ENSEMBLE PAS POUR SE SEPARER AUSSITOT MAIS SI A LA FIN ON VOIT QUE CA NE MARCHE PAS BIEN DU TOUT QU'IL Y A DES DRAMES IL FAUT POUVOIR SE SEPARER
- C'EST LA RAISON LA PLUS SAGE
- POUR EVITER LES DIFFICULTES TROP IMPORTANTES
- LE MARIAGE EST UN ENGAGEMENT MINIME AUJOURD'HUI IL Y A TROP DE DIV, ET C'EST DOMMAGE
- NON
- QUAND LA MESENTENTE EST GRAVE SE SEPARER INTELLIGEMENT
- ON A EVOLUE ET CE N'EST PLUS LA CONTRAINTE DU MARIAGE D'AVANT MAIS N'LE FAIT INTELLIGEMENT
- ACTE IMPORTANT DONC DISSOLUTION
- LE MARIAGE EST UN ENGAGEMENT TRES GRAVE ET IL Y A DES LIMITES A NE PAS DEPASSER, DISSOUDRE SI IL Y A DRAME
- CAS EXTREMES = DIVORCE
- AVANT LE MARIAGE ON VOIT BIEN SI ON S'ENTEND DONC IL N'Y A PAS DE RAISON DE DIVORCER
- IL NE FAUT PAS METTRE TOUT EN L'AIR POUR LE BIEN DES ENFANTS IL VAUT MIEUX RESTER MARIES
- IL VAUT MIEUX REFLECHIR AVANT DE SE SEPARER MAIS DANS DES CAS GRAVES LE DIVORCE EST LA MEILLEURE SOLUTION
- QUESTION DE LIBERTE

CLASSE 7

QUESTION OUVERTE 2

NOMBRE DE REPONSES 85

- ON SE MARIE POUR RESTER ENSEMBLE
- AU CAS OU ON NE S'ENTEND PAS
- SEPARATION S'IL N'Y A PAS D'ACCORD
- POUR RESTER ENSEMBLE ET TOUJOURS SE QUERELLER C'EST PAS MARRANT SI LA FEMME EST TOUTE SEULE L'HOMME TOUJOURS DEMORS
- CONVICTIONS RELIGIEUSES
- CONVICTION RELIGIEUSE
- RAISONS RELIGIEUSES CATHOLIQUES ET EDUCATION ON DOIT SE SUPPORTER MUTUELLEMENT
- JE NE SAIS PAS
- QUAND SA NE VA PAS AUTANT PARTIR
- QUAND ON EST MARIE C'EST POUR LA VIE
- EDUCATION
- CATHOLIQUE PRATIQUANTE IL FAUT SE SUPPORTER
- QUAND ON EST D'ACCORD ON SE MARIE
- ON DECIDE DE SE MARIER POUR RESTER ENSEMBLE
- IL Y A DES CAS OU IL VAUT MIEUX SE SEPARER
- SI DES CHOSES GRAVES SE PRODUISENT MEUX VAUT SE SEPARER QUE DE SE RENDRE MALHEUREUX
- SI ON SE MARIE C'EST POUR LA VIE
- IL FAUT BIEN REFLECHIR AVANT ET PENSER QUE SI L'ON SE MARIE C'EST POUR LA VIE
- QUAND ON A CHOISI ON RESTE MARIE SINON C'EST PAS LA PEINE
- PARCE QUE C'EST LA VRAIE FAMILLE
- QUAND ON SE MARIEAIT ON ETAIT MARIE
- LE MARIAGE DOIT ETRE SACRE
- QUAND IL Y A DES ENFANTS CE N'EST PAS UNE SOLUTION LE DIVORCE
- CAR QUAND ON EST MARIE IL FAUT RESTER ENSEMBLE
- EDUCATION CATHOLIQUE
- QUAND ON SE MARIE C'EST POUR LA VIE
- PARCE QUE CELA PEUT ETRE INSUPPORTABLE
- IL FAUT SE QUITTER SI ON NE SE COMPREND PAS
- JE N'AI PAS D'IDEE LA DESSUS
- IL PEUT Y AVOIR DES CAS GRAVES

Tableau 3 (suite)

CLASSE 8

QUESTION OUVERTE 2

NOMBRE DE REPONSES 158

- SI IL Y A DES ENFANTS SURTOUT, C'EST TROP GRAVE
- SI IL Y A DES ENFANTS, C'EST TRES GRAVE DE DIVORCER
- FACILITE LA SEPARATION EN CAS DE PROBLEMES
- PARCE QUE JE PENSE QUE TOUT PEUT S'ARRANGER SI ON PART BIEN QU'EN SE REGARDANT, SOUS DES DIFFICULTES, LES GENS NE SONT PAS FAITS POUR VIVRE SEULS
- C'EST INDISSOLUBLE
- IL FAUT MAINTENIR LE MARIAGE COMME UNE CHOSE TRES SERIEUSE
- ON EST PLUS LIBRE C'EST MIEUX
- RESTER ENSEMBLE SI ON S'ENTEND PLUS C'EST TROP COMPLIQUE
- PLUS DE LIBERTE
- CAR SI IL Y A DES ENFANTS IL FAUT QUE CE SOIT VRAIMENT UN CAS GRAVE
- CAR ILS EN PATISSENT TOUJOURS
- POUR LA REPUTATION C'EST PAS SOUHAITABLE DE DIVORCER
- SI LES DEUX PARTIES LE DESIRENT IL N'Y A PAS DE RAISONS DE RESTER ENSEMBLE PAR PRINCIPE
- SI ON NE TROUVE PAS LE BONHEUR DANS UNE UNION IL VAUT MIEUX SE SEPARER SANS FAIRE DE DRAMES
- CONVICTIONS PERSONNELLES
- QUAND ON EST MALHEUREUX AUTANT VIVRE SEUL QUE MAL ACCOMPAGNE
- CA M'EST ARRIVE A MOI, ET JE NE M'Y ATTENDAIS PAS DU TOUT
- CE N'EST PAS LA PEINE D'INSISTER SI LES DEUX SONT D'ACCORDS
- S'IL Y A DES ENFANTS ON NE PEUT PAS LE FAIRE AUSSI FACILEMENT ALORS
- IL FAUT VRAIMENT DES CAS GRAVES
- IL N'EST PAS NECESSAIRE DE CE COMPLIQUE LA VIE MAIS POUR EN ARRIVER A CE POINT
- LE MARIAGE PEUT ETRE DISSOUS A L'AMIABLE LORSQUE C'EST GRAVE MAIS ON FAIT ATTENTION A LE FAIRE AVEC DELICATESSE POUR TOUS
- ON S'UNIT POUR LE MEILLEUR ET LE PIRE IL FAUT SE COMPRENDRE ET DIALOGUER
- SI L'ON NE PEUT S'ACCORDER IL FAUT SE SEPARER MAIS TOUT TENTER POUR L'UNION
- DANS LA VIE ACTUELLE C'EST PLUS COURANT MAINTENANT
- PARCE QUE JE SUIS RESTE A LA VIEILLE METHODE LE MARIAGE DEVRAIT ETRE INDISSOLUBLE
- LE MARIAGE N'EST QU'UNE FACILITE ADMINISTRATIVE
- S'IL Y A DES ENFANTS ET DANS TOUS LES CAS ON NE PEUT PAS SE SEPARER
- IL FAUT QU'IL Y AIT UNE CERTAINE SOUPLESSE DANS LE MARIAGE, AVOIR UNE CERTAINE SOUPLESSE DE MOUVEMENTS IL FAUT ETRE LARGE NE PAS SE DISPUTER POUR DES FUTILITES
- QUAND IL Y A DES ENFANTS IL FAUT SAVOIR FAIRE DES CONCESSIONS ET NE PAS SE QUITTER SUR UN COUP DE TETE
- C'EST PLUS BEAU POUR TOUS LES ENFANTS GRANDS PEUVENT VOIR LES PARENTS DANS UN BON CLIMAT
- C'EST UNE HISTOIRE DE VIE DE FAMILLE ET DONC IL FAUT ALLER AU BOUT

CLASSE 12

QUESTION OUVERTE 2

NOMBRE DE REPONSES 66

- QUAND ON NE S'ENTEND PAS, IL EST PREFERABLE DE PARTIR CHACUN DE SON COTE
- ON DOIT BIEN SE CONNAITRE AVANT DE SE MARIER, ET NE PAS SE MARIER TROP JEUNE, 25 ANS POUR UN HOMME C'EST RAISONNABLE
- LES ENFANTS APRES SONT TROP MALHEUREUX
- IL FAUT PAS DIVORCER SI ON S'EST MARIE CA DOIT DURER, LES DEUX IERES ANNEES SI ON S'ENTEND PAS ON PEUT DIVORCER APRES C'EST FINI
- SI ON N'A PAS LES MEMES CARACTERES ON SE SEPARA SI IL Y A PAS DE FAMILLE
- C'EST PAS UNE VIE QUAND ON NE S'ENTEND PAS DE VIVRE ENSEMBLE
- ON EST BIEN ENSEMBLE
- CHACUN DOIT FAIRE DES EFFORTS POUR QUE L'UNION SOIT HARMONIEUSE
- CONVICTIONS RELIGIEUSES
- PARCE QUE JE NE CONCOIS PAS LE DIVORCE
- NE PEUT REPOINDE
- QUAND ON NE S'ENTEND PLUS
- PROBLEME DE MORALE
- JE TROUVE QUE C'EST UNE UNION INDISSOLUBLE
- ON SE MARIE POUR LE MEILLEUR ET LE PIRE
- CELIBATAIRE
- POUR LA VIE
- ON SE MARIE POUR LA VIE
- IL FAUT DE BONNES RAISONS POUR DIVORCER
- QUAND ON SE MARIE C'EST POUR LA MEILLEUR ET POUR LE PIRE LA FAMILLE C'EST SACRE
- DIFFICILE A POSE A UNE PERSONNE VEUVE
- SI CHACUN Y MET DE LA BONNE VOLONTE ON PEUT S'ENTENDRE
- LA FAMILLE DOIT RESTER FORMEE
- UNE QUESTION D'EDUCATION QUI VA EN RELATION AVEC LES ENFANTS
- JE SUIS DE LA VIEILLE ECOLE ET PLUS PROFONDEMENT CHRETIENNE
- JE NE SUIS PAS MARIE ET JE N'AI PAS REFLECHIS A CELA
- IL FAUT BIEN REFLECHIR AVANT DE DIVORCER SURTOUT POUR LES ENFANTS QUI SONT BALOTES D'UN COTE ET DE L'AUTRE PLUS DE FOYER
- C'EST COMME CA, POUR LES ENFANTS SI ON VEUT QU'ILS SOIENT HEUREUX, POUR LA FAMILLE UNIE C'EST INDISPENSABLE
- LE MARIAGE C'EST SACRE C'EST PAS JOLI DE CHANGER
- LE MARIAGE EST IMPORTANT MAIS ON DOIT POUVOIR SE SEPARER SI L'ON NE S'ENTEND PAS

Tableau 3 (suite)

CLASSE 13

QUESTION OUVERTE 2

NOMBRE DE REPONSES 41

- C'EST UNE UNION INDISSOLUBLE
- IL NE FAUT PAS DRAMATISER
- QUESTIONS ENFANTS, CELA DOIT POSER DES TAS DE PROBLEMES
- JE SUIS CONTRE LE DIVORCE
- SI ON NE S'ACCORDE PAS ENSEMBLE
- POUR EVITER LE CALVAIRE
- C'EST PAS LA PEINE DE SE MARIER POUR DIVORCER TOUTES LES 5 MINUTES
- LORSQUE LE COUPLE FAIT A DEUX UN CONSTAT D'ECHEC IL EST LOGIQUE DE METTRE FIN A SA VIE COMMUNE
- LE MARIAGE EST UN ACTE IMPORTANT
- QUAND ON NE SE SUPPORTE PLUS ON SE SEPARER
- CHACUN DOIT FAIRE DES CONCESSIONS ET QUAND CELA NE VA PLUS IL EST PREFERABLE DE SE QUITTER
- TROP DIFFICILE TROP DE COMPLICATION
- LA VIE TOUT SEUL CA NE VA PAS, IL Y A DES CARACTERES QUI NE VONT PAS ENSEMBLE
- QUAND ON SE MARIE ON DOIT AVOIR BIEN REFLECHIS ON DOIT SAVOIR CE QUE L'ON FAIT
- ON FONDE UN FOYER ON A DES ENFANTS POUR MOI ON RESTE MARIE MEME S'IL Y A DES PROBLEMES
- SI ON NE S'ENTEND PAS CE N'EST PAS OBLIGE DE RESTER ENSEMBLE C'EST MIEUX DE SE SEPARER
- AVANT ON SE MARIAIT POUR LA VIE POUR LE BIEN ET POUR LE PIRE SINON IL N'Y A PLUS DE VALEUR HUMAINE CA NE PEUT PAS ALLER TOUJOURS BIEN
- QUAND ON NE S'ENTEND PLUS IL VAUT MIEUX SE SEPARER
- PARCE QUE JE PENSE QUE SI L'ON SE MARIE C'EST QUI L'ON SAIT CE QUE L'ON FAIT SINON ON VIT EN CONCUBINAGE
- UNE QUESTION DE LIBERTE
- JE SUIS CONTRE LE MARIAGE
- IL FAUT SE SEPARER QUAND CELA NE VA VRAIMENT PAS
- IL N'Y A PLUS D'ENTENTE DONC ON PEUT SE SEPARER
- QUAND ON A DES ENFANTS EN BAS AGE C'EST DUR DE DIVORCER DONC IL FAUT DIVORCER QUE DANS LES CAS GRAVES
- PARCE QU'ON N'EST PAS ENCORE EVOLUE ASSEZ ON N'EST PAS ENCORE DANS LE VENT
- LE MARIAGE C'EST MERE ON SE MARIE OU ON NE SE MARIE PAS
- A CAUSE DES ENFANTS, QUAND IL N'Y A PAS D'ENFANTS CE N'EST PAS LA PEINE DE SE MARIER
- QUAND ON NE S'ENTEND PLUS C'EST PREFERABLE DE SE SEPARER QUE D'AVOIR TOUTE UNE VIE INFERNALE
- POUR EVITER DES PROBLEMES AVEC LES ENFANTS ET JUSTICE
- POUR EVITER DE SE FAIRE D'AVANTAGE DE MAL ET DE CETTE MANIERE EVITER DES PROCEDURES LONGUES ET COUTEUSES

CLASSE 14

QUESTION OUVERTE 2

NOMBRE DE REPONSES 20

- SI ON SE MARIE CE N'EST PAS POUR DIVORCER
- CONTRE LE MARIAGE, SANS VALEUR
- POUR LES ENFANTS C'EST MIEUX QUAND LES PARENTS SONT ENSEMBLES
- JE NE SUIS PAS D'ACCORD AVEC LE DIVORCE SUR LE PRINCIPE DU DIVORCE
- CHANGEMENT INEVITABLE DES GENS AVEC L'AGE DONC L'INCOMPATIBILITE N'EST PAS TOUJOURS VISIBLE AU DEBIT DU MARIAGE
- CROYANTE DIEU A CREE LE MARIAGE * LIEU SACRE
- LORSQUE L'ON NE S'ENTEND PAS LA VIE EST GACHEE
- QUAND ON SE MARIE C'EST POUR LA VIE
- NE SAIT PAS
- IL FAUT REFLECHIR AVANT,
- PARCE QUE CEUX DE MA GENERATION AVAIENT CETTE CORRECTION ET CETTE IDEE TRANSMISES PAR NOS PARENTS
- JE SUIS CHRETIENNE, JE NE L'AURAI JAMAIS ENVISAGE, QUOI QU'IL ARRIVE
- J'AI ETE ELEVEE COMME CA
- ON S'AIME, ON SE MARIE, IL FAUT RESTER ENSEMBLE POUR LE BON ET LE MAUVAIS
- SI ON SE MARIE, C'EST POUR RESTER ENSEMBLE SURTOUT QUAND IL Y A DES ENFANTS
- MON EDUCATION, MA RELIGION
- QUAND ON SE MARIE C'EST POUR ETRE HEUREUX ET POUR RESTER ENSEMBLE
- SI ON NE S'ENTEND PAS
- IL Y A DES CARACTERES QUI NE S'ENTENDRONT JAMAIS
- C'EST SERIEUX

CLASSE 15

QUESTION OUVERTE 2

NOMBRE DE REPONSES 16

- C'EST POUR LA VIE
- C'EST LE PLUS SIMPLE CA COUTE MOIN CHER QUE DE DIVORCER
- POUR LES ENFANTS C'EST MAUVAIS DE RESTER SI ON NE S'ENTEND PAS
- SI ON NE S'ENTEND PLUS IL VAUT MIEUX SE SEPARER D'UN COMMUN ACCORD
- SI ON SE MARIE POUR SE SEPARER C'EST PAS LA PEINE
- NON
- NON
- NON
- S'IL Y A TROP DE CHOSES QUI NE VONT PAS MIEUX VAUT SE SEPARER A L'AMIABLE SANS SE DISPUTER
- S'IL Y A DES ENFANTS IL NE FAUT PAS DIVORCER
- IL VAUT MIEUX SE QUITTER QUE SE BAGARRER
- NON PLUS
- ON SE MARIE POUR LA VIE, NON?...
- IL VAUT MIEUX SE SEPARER EN BONS TERMES
- ON PEUT EVOLUER DIFFEREMMENT
- ON SE MARIE POUR S'AIDER MUTUELLEMENT ET SE SOUTENIR MENE DANS LES MOMENTS DIFFICILES

Tableau 3 (suite)

CLASSE 16

QUESTION OUVERTE 2

NOMBRE DE REPONSES 32

- LE MARIAGE DOIT ETRE SOLIDE SURTOUT SI IL Y A DES ENFANTS
- POUR INCOMPATIBILITE DE CARACTERE.SINON ON DEVRAIT RESTER UNIS POUR LES ENFANTS
- JE ME SUIS MARIE DANS CE BUT LA
- QUAND IL Y A DES ENFANTS LE DIVORCE EST DIFFICILE
- QUAND IL Y A DES ENFANTS C EST DELICAT MAIS IL FAUT SAVOIR CONCILIER
- LE TOUT ENFANTS ET PARENTS
- PEUT ETRE PARCE QUE MON UNION A ETE HEUREUSE JE PENSE QU ON DOIT BIEN CHOISIR AVANT MAIS APRES SI ON A DES ENFANTS ON N A PAS LE DROIT DE SE SEPARER IL FAUT GARDER UNE FACADE POUR LES ENFANTS
- IL SE PASSE BIEN DES CHOSES APRES LE MARIAGE
- CELA DEPEND DE L IMPACT SUR LES ENFANTS
- PARCE QUE SA NE SERT PLUS A RIEN ALORS D ETRE MARIE
- PAR CONVICTION MORALE ET RELIGIEUSE PARCE QUE J EN SUIS PERSUADE MAI A LA FIGUEUR J ACCEPTE LA SECONDE
- ON SE MARIE POUR LE MEILLEUR ET LE PIRE
- C EST UNE DECISION IMPORTANTE QUAND IL Y A DES ENFANTS
- IL Y A DES CAS DE DESENTENTE ET INFIDELITE OU IL FAUT BIEN SE SEPARER
- IL Y A DES CIRCONSTANCES QUI FONT QUE QUELQUE FOIS LA SEPARATION EST MIEUX QUE DE RESTER ENSEMBLE
- UNION DOIT ETRE DISSOUTE SI TRES GRAVE TARE D UN DES EPOUX (FOLIE) NE PAS ETRE COINCE AVEC UNE PERSONNE INVALIDE OU ANORMALE
- PAR EXEMPLE LES QUESTIONS MATERIELLES QUI PEUVENT DESUNIR UN MENAGE SI PAR EXEMPLE LE MARI NE GAGNE PAS ASSEZ
- S'IL N'Y A PLUS D'AMOUR DANS LE COUPLE IN NE PEUT PLUS Y AVOIR
- IL PEUT TOUJOURS Y AVOIR DES IMPONDERABLE
- ON SE MARIE POUR FORMER UNE FAMILLE,IL FAUT UN CAS TRES GRAVE POUR LE DISSCUDRE,MAUVAIS POUR LES ENFANTS
- SI ON A DES ENFANTS IL NE FAUT PAS DIVORCER IL FAUT REFLECHIR
- DANS LES CAS EXTREMES LE DIVORCE EST PREFERABLE
- POUR LES ENFANTS
- C'EST POUR LA VIE MEME SI AUJOURD'HUI C'EST.....
- A CAUSE DES ENFANTS
- ON SE MARIE PAR POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE MAIS LE PIRE EST QUELQUES FOIS INVIVABLE
- ON PEUT TOUJOURS SE RATTRAPER
- SEULEMENT DANS LES CAS TRES GRAVES,IL FAUT ESSAYER DE SAUVEGARDER LE MENAGE POUR LES ENFANTS
- POUR AVOIR UNE BONNE VIE FAMILIALE
- ON CREER UN FOYER POUR LES ENFANTS
- DISPUTES FREQUENTES,PREJUDICIALE POUR LES ENFANTS

CLASSE 20

QUESTION OUVERTE 2

NOMBRE DE REPONSES 29

- DES RAISONS MORALES
- QUAND ON SE MARIE C'EST POUR LE BON ET POUR LE PIRE
- MARI ET FEMME SONT DES ADULTES RESPONSABLES QUI PEUVENT SE SEPARER S'ILS LE JUGENT SOUHAITABLE
- DANS NOTRE RELIGION QUAND ON EST MARIE ON FORME UN NOEUD QU'ON NE DOIT JAMAIS DEFAIRE (ANGLICANS)
- LE MARIAGE EST LA PROTECTION DE LA FEMME MAIS ON NE PEUT INTERDIRE LE DIVORCE
- CONTRE LE MARIAGE,SI ON TROUVE L'AME SOEUR,C'EST L'IDEAL,SINON UNE FEMME MARIEE EST UNE ESCLAVE,ELLE SUBIT,L'HOMME DOIT CHANGER
- QUAND LE MENAGE NE VA PAS C EST AUSSI BIEN DE SE SEPARER
- PAS LA PEINE DE CREER DES MENSONGES SI CA VA PLUS,ON SE QUITTE
- QUAND ON SE MARIE C EST POUR LA VIE
- ON SE MARIE POUR LA VIE
- INDISSOLUBLE (RELIGION) QUE POUR DES RAISONS TRES GRAVES C EST UNE UNION QUI PEUT ETRE DISSOUTE
- DE TOUTE FACON LE MARIAGE NE CORRESPOND A RIEN DONC POUR CEUX QUI SE MARIENT ILS DEVRAIENT ETRE CAPABLE DE SE SEPARER QU SA MARCHE MAL
- JE SUIS CONTRE LA MARIAGE SI ON A ENVIE DE VIVRE ENSEMBLE ON LE FAIT SI ON A ENVIE SE SEPARER ON LE FAIT
- MARIAGE AUCUN INTERPET SAUF JURIDIQUE,IL N'Y A PAS A EXISTER DONC,S'IL EXISTE PEUT ETRE DISSOUT FACILEMENT
- CE N'EST PAS FORCEMENT UN ENGAGEMENT A VIE QUE LE MARIAGE,ON PEUT SE TROMPER
- C'EST PAS L'INTERET DES ENFANTS,SAUF DANS DES CAS GRAVES,ON SE MARIE ON A LA RESPONSABILITE DU BONHEUR DES ENFANTS
- SI ON VEUT SE QUITTER AUTANT QU'ON SOIT D'ACCORD TOUS LES DEUX C'EST MIEUX QUE DE SE TIRER DANS LES PATTES
- NI ETANT PAS MARIE CA N'EST QU'UNE VAGUE OPINION CA ME SEMBLE MIEUX
- J AI ETE ELEVE DANS CETTE IDEE
- QUAND IL Y A DES ENFANTS IL FAUT SE SUPPORTER SINON L'ENFANT VA A GAUCHE ET A DROITE
- ON RESTE PLUS D'ACCORD ET IL Y A LES ENFANTS
- C'EST LES ENFANTS QUI EN SUPPORTENT LES CONSEQUENCES ,IL FAUT REFLECHIR
- C'EST NORMAL CA SERT A QUOI DE RESTER ENSEMBLE SI ON NE S'ENTEND PLUS IL VAUT MIEUX LE FAIRE DANS DE BONNES CONDITIONS
- ENFANTS S IL Y EN A EST CE NORMAL DE VIVRE EN HAINE? L UN DE L AUTRE S IL Y EN A = EFFORT
- SI ON S'AIIME CE DOIT ETRE POUR LA VIE
- C'EST UNE DECISION GRAVE MAIS PARFOIS ON PEUT PAS FAIRE AUTREMENT
- ON SE MARIE POUR LA VIE ET ON DOIT S'ARRANGER POUR CA
- ON NE PEUT PAS SE SEPARER POUR UN OUI OU NON(ENFANTS)
- ON NE PEUT PAS PREVOIR CE QUI VA SE PASSER DEMAIN

c) Statistiques lexicales et Analyse des correspondances

On ne commentera ici que les sorties du programme de calcul correspondant à cet exemple. La première édition (tableau 4) est la table de contingence croisant les 20 classes et les 187 mots (formes) les plus fréquents.

Il y a en fait 1748 formes distinctes sur les 14.894 mots composant l'ensemble des réponses ouvertes. D'un point de vue technique, le programme calcule le seuil de fréquence minimale, ici : 11, de façon à ce que le nombre de formes retenues ne dépasse pas 200.

Pour plus de lisibilité, les formes sont classées par ordre de fréquences globales décroissantes et les effectifs sont remplacés par des pourcentages en colonne, qui décrivent donc chaque classe par son profil lexical (les mots de une et deux lettres ont été éliminés par le jeu d'un des paramètres du programme).

La lecture de ce tableau permet évidemment de vérifier certaines conjectures faites lors de la lecture directe des réponses classées : (le mot "quand" est par exemple deux fois plus fréquent dans certaines que dans d'autres). On notera que pour les mots comme enfant, mariage, la distinction entre forme et mot n'est pas un grave inconvénient de la procédure (enfant apparaît 354 fois au pluriel et seulement 15 fois au singulier, mariage n'apparaît pratiquement jamais au pluriel...).

Par contre, l'adjectif "grave" apparaît 73 fois au pluriel et 55 fois au singulier. L'analyse factorielle donnera aux deux formes une position assez voisine. Ce ne sera pas le cas pour "raison" (21 fois) et "raisons" (20 fois) qui occupent des positions fort éloignées (au singulier dans le quadrant supérieur droit, au pluriel dans l'inférieur gauche sur la figure 4). Ce nom intervient au pluriel surtout dans des expressions du type "pour des raisons religieuses ; morales ; de principe" etc. Le fait de travailler sur des formes et non sur des mots ne sera pas un grave inconvénient précisément dans la mesure où la forme suggère déjà un contexte. L'éventualité la plus défavorable sera pour nous l'élimination d'un mot parce que chacune de ses formes a une fréquence d'occurrence trop faible.

Deux valeurs propres assez prédominantes (17 % et 9 %) nous incitent à nous limiter au premier plan factoriel ; les axes suivants (6,7 et 6,5 % pour les 3 et 4) permettent de recenser surtout les "grumeaux", comme la forte présence de "religion" dans les classes 7 et 17 (axe 3), ou la proportion anormale du "non" dans la petite classe 15 (axe 4) (l'effet de l'enquêteur est d'ailleurs ici probable car il y a des "non" consécutifs, cf. tableau 3, classe 15).

N.B. : Dans le tableau 5, les libellés des points-mots sont limités à 8 caractères, et les mots sont rangés par ordre de longueurs croissantes ; les libellés de la figure 4 varient de 4 à 12 caractères selon la place disponible.

On peut faire plusieurs remarques générales à la lecture de la figure 4.

- Les classes 2-3-18, qui occupaient une position extrême sur le premier axe de la figure 3, occupent encore cette position ; les classes 2 et 3 (haut niveau d'instruction) restent très groupées.

- Même remarque pour les classes 14-7-12, qui restent regroupées.

- La classe 15 subit un très fort déplacement par rapport aux autres classes, mais elle ne concerne que 25 personnes ; son profil lexical n'est donc pas très significatif.

Cette figure constitue avant tout une aide à la lecture des éditions de textes classés, vers lesquelles il faut revenir pour une interprétation correcte.

A partir des mots les plus fréquents, on a, soit directement une idée spécifique, indépendamment du contexte (religion, sacré, pour la partie inférieure gauche du graphique) ; soit des éléments pour retrouver une formule fréquente (cf. meilleur et pire sur le cadre gauche), soit des mots que le contexte permet d'interpréter (dans la même région du graphique : "toujours", "jamais", "engagé", "supporter").

On peut noter que des mots assez neutres comme "homme" et "femme" se trouvent sur la gauche, non loin des mots "famille" et "foyer", que l'on s'étonne peut-être moins de trouver ici ; les mots "couples", "conjointes" se trouvent au contraire sur la partie droite.

Remarquons également l'opposition, toujours sur le premier axe entre, à gauche : "devrait" (en haut), "doit" (au centre), "doivent" (en bas) et à droite ; "peut", "pouvoir" et "peuvent".

Toujours sur l'axe 1, à gauche : "divorce", "divorcer", "sérieux", à droite : "accord", "amiable" ; ces différences concernent autant le ton que le contenu des phrases. Également à gauche : "quand", "alors", "sinon" ; et à droite : "pourquoi", "parce que", "car", "donc".

Une autre remarque doit être faite : on sait que la question ouverte était une explication sur le choix de trois items d'une question fermée, dont les libellés sont rappelés plus haut. Par un effet de "psittacisme" assez étonnant, on retrouve les mots des items dans les régions concernées : les mots "simple", "accord", "deux", "parties", qui composent l'item 3, se retrouvent dans la région des classes 2-3 et 18, toutes trois très concernées par cet item.

Au contraire, en haut à gauche, on trouve les mots "dissoudre", "cas", "graves" et également "indissoluble".

Naturellement, les items de base sont complétés, et la figure 4 est une panoplie pour construire de nouveaux items correspondant aux principales familles d'opinions.

Rappelons qu'entre la perforation directe en format libre des réponses et la figure 4, il n'y a aucun intermédiaire manuel.

Remarques générales

1. Dans le cas de cet exemple, une dissection de l'échantillon en classes d'opinion homogènes a été réalisée. Il s'agit donc d'un point de vue particulier.

Un programme plus général est en cours de réalisation, qui travaillera directement sur des données individuelles, mais à partir de plusieurs questions ouvertes traitées simultanément (chaque individu étant caractérisé par la présence ou l'absence de, par exemple, 300 mots, globalement les plus fréquents dans l'ensemble de ses réponses) ; mais il s'agit là d'un problème légèrement différent.

Ici, la brièveté des réponses nécessitait un regroupement, et donc une partition intermédiaire, permettant par ailleurs un contact direct avec le texte par les classements qu'elle a permis.

2. Le même programme peut être utilisé pour des réponses littéraires ne constituant pas des phrases : un exemple d'application a été réalisé (utilisant la même dissection en 20 classes) sur les titres des hebdomadaires lus (trois au maximum).

Ceci a permis d'obtenir directement, sans post-codage, le positionnement des titres parmi les différentes catégories d'opinions. (Quelques problèmes sont posés par l'existence de mots communs à plusieurs titres : nouvel, dimanche, femme ; mais ceci n'introduit pas de grosses difficultés.

De même, ce programme peut être utilisé pour l'analyse de tableaux clairsemés en "codage réduit".

Si par exemple, en écologie, une parcelle contient en moyenne une dizaine d'espèces parmi 500, il suffit de coder pour chaque parcelle les dix noms d'espèces (au besoin en les abrégant...) pour que le programme puisse fonctionner.

NOMBRE TOTAL DE MOTS = 14894
 NOMBRE DE MOTS DISTINCTS = 1748
 SEUIL DE FREQUENCE = 11
 NOMBRE DE MOTS RETENUS = 187

Tableau 4 : PROFILS LEXICAUX DES 20 CLASSES

FREQUENCES	POURCENTAGES	LIBELLES	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
814	5.47	EST	8.6	7.5	6.8	7.0	6.0	6.9	8.6	6.7	8.4	7.4	8.0	6.6	7.3	8.5	6.3	3.7	6.3	8.4	6.8	8.2
524	4.19	PAS	5.4	5.6	5.2	4.6	4.8	5.6	6.0	5.8	4.5	5.0	3.8	6.1	5.8	6.4	6.3	2.8	8.9	4.5	7.9	4.5
536	3.60	POUR	5.3	3.5	2.7	4.7	4.6	6.5	6.2	4.5	5.3	4.9	4.4	6.4	6.9	7.4	7.9	7.4	5.6	5.2	3.7	5.1
405	2.72	DES	3.9	3.1	2.8	2.7	4.4	4.0	3.1	3.8	2.2	4.6	2.9	2.9	4.2	3.2	1.6	6.0	2.2	4.5	3.8	4.1
386	2.59	LES	4.3	4.3	3.7	3.1	3.0	2.4	2.3	3.3	3.3	2.8	2.2	3.3	2.3	2.1	3.2	5.1	3.0	8.4	3.2	2.6
354	2.38	ENFANTS	3.5	2.2	1.8	2.4	2.8	2.7	3.1	3.4	2.6	5.1	3.1	3.2	3.5	2.1	3.2	7.8	2.6	3.2	3.7	3.1
302	2.03	QU'	2.4	2.8	3.4	2.9	2.7	2.7	2.1	2.5	2.4	1.7	3.5	1.7	3.5	1.1	3.2	2.3	2.2	3.9	2.4	1.5
276	1.85	QUAND	2.1	2.3	1.9	2.4	1.9	2.9	3.1	1.9	3.1	3.7	2.4	1.7	4.2	4.3	0.0	1.4	3.0	0.6	2.7	2.6
263	1.77	PLUS	2.9	3.6	3.5	1.7	2.2	1.3	1.3	2.9	1.7	0.7	2.0	2.0	2.7	0.0	4.8	1.4	1.5	2.6	2.2	1.5
251	1.69	UNE	2.6	2.3	2.2	2.1	1.9	2.4	1.8	1.9	2.4	3.2	2.0	2.9	1.2	0.0	0.0	2.3	2.2	1.3	2.0	2.6
239	1.60	VIE	1.4	1.8	1.8	1.7	2.5	3.3	2.9	1.9	2.2	2.6	1.3	2.6	3.1	2.1	3.2	0.9	2.6	0.6	2.0	2.6
230	1.54	SEPARER	2.1	3.0	2.1	2.1	2.6	0.7	1.0	1.8	1.9	1.4	1.8	1.4	1.9	0.0	6.3	0.5	3.7	1.9	1.8	2.6
219	1.47	MARIAGE	1.4	2.6	2.7	1.3	1.5	2.0	1.6	2.0	2.2	1.7	2.7	1.4	1.2	3.2	0.0	0.9	0.4	3.2	1.5	3.1
213	1.43	MIEUX	2.1	2.6	1.6	2.3	2.0	1.1	0.8	1.5	2.2	1.4	2.4	1.7	0.8	1.1	6.3	0.5	3.0	2.6	2.0	1.5
205	1.38	FAUT	1.6	1.0	1.6	2.1	2.0	1.8	1.6	2.5	1.9	1.7	1.5	1.4	1.5	2.1	1.6	3.7	1.1	1.3	2.2	1.0
191	1.28	PEUT	1.3	1.8	1.7	2.1	2.0	1.6	0.8	2.4	0.5	1.0	1.3	1.4	1.2	0.0	1.6	2.3	0.7	2.6	1.9	3.6
189	1.27	MARIE	0.9	0.3	0.4	1.8	0.6	3.3	3.9	0.7	2.2	3.6	1.5	2.9	3.1	5.3	4.8	2.3	2.4	0.0	2.2	3.6
165	1.11	CAS	0.6	1.2	0.9	2.2	2.9	0.9	2.6	1.8	1.2	1.1	2.2	0.0	1.5	0.0	0.0	1.8	1.1	0.6	1.2	0.5
159	1.07	VAUT	1.1	2.0	1.2	1.6	1.9	0.5	0.8	1.4	1.9	0.9	2.4	1.2	0.4	0.0	6.3	0.0	2.2	1.3	1.4	0.5
149	1.00	ENSEMBLE	1.6	1.1	1.8	1.3	1.0	1.1	1.8	2.0	0.7	0.8	1.1	0.6	1.5	3.2	0.0	0.5	1.5	0.6	1.2	1.0
133	0.89	ENTEND	1.6	1.7	0.8	1.0	1.0	0.9	0.5	1.4	0.5	0.9	0.4	2.0	1.5	2.1	3.2	0.5	2.2	1.9	1.4	0.5
124	0.83	DANS	0.5	0.6	0.9	0.8	2.1	0.4	1.6	1.4	0.7	1.4	0.7	1.2	1.2	0.0	1.6	1.8	1.5	0.6	0.6	2.6
123	0.83	DOIT	0.8	0.2	0.6	1.0	1.1	1.8	1.3	0.8	1.0	1.4	2.4	1.7	1.5	0.0	0.0	1.4	2.2	0.0	1.4	2.0
114	0.77	ETRE	0.9	1.1	0.9	1.4	0.9	1.6	0.8	0.9	1.2	0.8	0.9	0.9	0.0	1.1	0.0	2.3	1.5	0.6	0.5	2.0
104	0.70	PARCE	1.6	0.9	1.1	1.0	0.5	1.1	0.5	0.7	0.2	0.5	1.3	0.9	1.5	1.1	0.0	1.4	0.4	2.6	1.2	0.0
100	0.67	QUI	0.8	0.7	1.1	1.1	1.0	0.9	0.8	0.6	0.5	0.5	0.2	1.4	0.8	1.1	1.6	0.9	0.0	1.3	1.3	2.6
94	0.63	VIVRE	0.8	1.0	1.2	1.2	0.7	0.5	0.3	1.0	0.2	0.5	0.4	0.9	0.4	0.0	0.0	0.0	1.5	0.0	1.2	1.0
94	0.63	RESTER	1.1	0.7	0.8	0.4	1.1	0.4	1.6	1.0	0.7	0.4	1.1	0.3	1.2	3.2	1.6	0.9	0.7	0.0	0.9	0.5
89	0.60	MAIS	0.6	0.6	0.6	0.8	1.5	0.5	0.5	0.6	1.2	0.9	0.4	0.9	0.0	0.0	0.0	1.4	0.4	0.6	0.9	1.0
85	0.57	DIVORCE	0.4	0.5	0.2	0.7	0.7	1.8	1.0	1.0	1.0	1.0	1.3	0.6	0.4	2.1	0.0	1.4	0.0	0.6	0.8	0.5
78	0.52	ACCORD	0.5	0.8	1.6	0.4	0.4	0.7	1.0	0.6	0.7	0.4	0.7	0.6	0.0	1.1	1.6	0.0	0.4	0.6	0.4	1.0
73	0.49	DIVORCER	0.1	0.3	0.3	1.0	0.9	0.7	0.3	0.3	0.7	0.7	0.2	2.0	1.2	1.1	3.2	0.5	1.5	0.0	0.6	0.0
73	0.49	GRAYES	0.3	0.5	0.1	1.2	1.4	0.4	1.3	0.7	0.5	0.7	1.1	0.0	0.4	0.0	0.0	0.5	0.7	0.6	0.4	1.0
69	0.46	TRES	0.3	0.8	0.4	1.4	0.8	0.7	0.0	0.8	0.7	0.2	1.3	0.3	0.4	0.0	0.0	1.4	0.7	0.0	0.1	0.5
67	0.45	FAIT	0.4	0.3	0.6	0.1	0.4	0.4	0.3	0.9	1.4	1.0	1.3	0.0	1.2	0.0	0.0	0.0	1.9	1.3	0.0	1.0
66	0.44	TOUT	0.8	0.7	0.6	0.5	0.8	0.2	0.3	0.5	0.5	0.9	0.4	0.0	0.4	0.0	0.0	0.5	0.7	1.3	0.8	0.0
64	0.43	DEUX	0.4	0.9	1.1	0.6	0.3	0.2	0.8	0.6	0.7	0.3	0.7	0.9	0.4	0.0	0.0	0.0	0.0	0.6	0.3	0.5
64	0.43	BIEN	0.1	0.6	0.6	0.4	0.5	1.8	0.3	0.5	0.2	0.3	0.4	1.2	1.5	0.0	0.0	1.4	0.0	0.6	0.5	0.5
58	0.39	AVEC	0.4	0.4	0.8	0.2	1.0	0.2	0.3	0.4	0.5	0.2	0.4	0.3	0.4	2.1	0.0	0.9	0.0	0.6	0.9	0.0
58	0.39	FAIRE	0.3	0.5	0.8	0.4	0.5	0.5	0.3	0.6	0.2	0.4	0.2	0.3	0.8	0.0	0.0	0.0	1.5	0.6	0.6	1.0
56	0.38	SUIS	1.5	0.4	0.4	0.1	0.3	0.0	0.5	0.2	0.7	0.9	0.2	0.9	0.8	2.1	0.0	0.9	0.0	0.0	0.5	0.5
56	0.38	TROP	0.1	0.7	0.4	0.1	0.9	0.9	0.5	0.3	0.2	0.5	0.4	0.6	0.8	0.0	1.6	0.0	1.1	0.6	0.6	0.0
55	0.37	GRAVE	0.5	0.4	0.2	1.0	1.1	0.2	0.0	0.8	0.7	0.3	0.2	0.0	0.8	0.0	0.0	0.9	0.4	0.0	0.0	0.5
53	0.36	UNION	0.6	0.6	0.6	0.4	0.2	0.4	0.3	0.4	0.7	0.3	0.2	1.4	0.8	0.0	0.0	0.9	0.0	0.0	0.5	0.5
52	0.35	SONT	0.3	0.7	1.1	0.5	0.2	0.0	0.3	0.6	0.0	0.5	0.0	0.6	0.4	1.1	0.0	0.0	0.0	1.3	0.3	0.5
51	0.34	CAUSE	0.5	0.3	0.4	0.2	0.6	1.1	1.0	0.5	0.5	0.4	0.2	0.3	0.4	0.0	0.0	0.5	0.7	0.0	0.6	0.0
50	0.34	FAMILLE	0.4	0.4	0.0	0.2	0.3	1.3	0.3	0.2	0.7	1.0	1.1	1.2	0.0	0.0	0.0	0.5	0.4	0.0	0.5	0.0
49	0.33	LIBERTE	1.0	1.0	1.1	0.0	0.3	0.0	0.0	0.2	0.2	0.1	0.2	0.3	0.4	0.0	0.0	0.0	0.0	0.6	0.4	0.0
47	0.32	AVOIR	0.3	0.3	0.5	0.5	0.4	0.4	0.3	0.4	0.0	0.4	0.4	0.3	0.8	0.0	0.0	1.4	0.4	0.6	0.6	0.0
47	0.32	CELA	0.4	0.2	0.7	0.4	0.3	0.5	1.0	0.3	0.2	0.4	0.4	0.3	1.2	0.0	0.0	0.5	0.4	0.0	0.3	0.0
45	0.30	PAR	0.3	0.3	0.4	0.8	0.3	0.4	0.0	0.3	0.2	0.5	0.4	0.9	0.0	1.1	0.0	1.8	0.4	0.0	0.4	0.0
45	0.30	CHOSE	0.3	0.3	0.4	0.7	0.4	0.5	0.5	0.6	1.2	0.4	0.7	0.3	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
45	0.30	AVANT	0.5	0.2	0.2	0.2	0.4	0.5	0.5	0.1	0.2	0.9	0.7	0.6	0.4	1.1	0.0	0.5	0.7	0.6	0.4	0.0
40	0.27	MEME	0.4	0.7	0.4	0.1	0.1	0.5	0.5	0.2	1.0	0.1	0.2	0.3	0.4	0.0	1.6	0.5	0.0	0.0	0.6	0.0
40	0.27	TOUJOURS	0.3	0.6	0.1	0.5	0.0	0.7	0.5	0.3	0.7	0.4	0.4	0.3	0.8	1.1	0.0	0.9	0.0	0.0	0.3	0.0

Tableau 4 (suite)

40	0.27	SURCOUT	0.5	0.2	0.2	0.2	0.4	0.5	0.3	0.7	0.2	0.1	0.0	0.3	0.0	1.1	0.0	0.5	0.4	0.6	0.6	0.0
40	0.27	MARIER	0.4	0.4	0.2	0.4	0.3	0.5	0.5	0.1	0.0	0.3	1.1	0.6	0.8	0.0	0.0	0.0	1.1	0.0	0.4	0.0
40	0.27	PEINE	0.4	0.4	0.3	0.5	0.4	0.0	0.5	0.6	0.2	0.2	0.4	0.0	0.8	0.0	1.6	0.0	0.4	0.6	0.1	0.5
39	0.26	PROBLEMES	0.6	0.6	0.1	0.6	0.3	0.2	0.3	0.3	0.0	0.4	1.1	0.0	1.5	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.1	0.0
38	0.26	COUPLE	0.4	0.5	0.9	0.1	0.3	0.4	0.0	0.3	0.0	0.2	0.0	0.4	0.0	0.0	0.0	0.5	0.0	1.3	0.4	0.1
38	0.26	COMMÉ	0.4	0.4	0.2	0.4	0.3	0.2	0.0	0.3	1.2	0.3	0.0	0.6	0.0	1.1	0.0	0.0	0.0	0.0	0.4	0.0
37	0.25	PREFERABLE	0.5	0.4	0.4	0.7	0.3	0.2	0.0	0.0	0.2	0.1	0.2	0.6	0.8	0.0	0.0	0.5	0.4	0.6	0.4	0.0
36	0.24	SAIT	0.6	0.0	0.4	0.1	0.4	0.5	0.3	0.2	0.0	0.5	0.4	0.0	0.4	0.0	0.4	0.0	0.7	0.0	0.5	0.0
36	0.24	SOLUTION	0.3	0.4	0.4	0.7	0.3	0.2	0.5	0.1	0.5	0.3	0.9	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.3	0.0
36	0.24	QUITTER	0.1	0.4	0.5	0.6	0.1	0.0	0.5	0.0	0.3	0.0	0.1	0.7	0.3	0.4	0.0	1.6	0.0	0.0	0.0	0.5
36	0.24	REFLECHIR	0.6	0.1	0.1	0.1	0.4	0.5	0.5	0.4	0.5	0.3	0.2	0.3	0.0	1.1	0.0	0.5	0.0	0.0	0.0	0.5
35	0.23	GENS	0.5	0.6	0.5	0.1	0.3	0.5	0.0	0.4	0.2	0.1	0.0	0.0	0.0	1.1	0.0	0.0	0.4	0.6	0.7	0.0
35	0.23	VRAIMENT	0.1	0.1	0.3	1.0	0.4	0.7	0.0	0.4	0.5	0.1	0.9	0.0	0.4	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
35	0.23	POUVOIR	0.0	0.0	0.5	0.4	0.4	0.0	0.3	0.2	0.5	0.1	0.9	0.0	0.4	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
34	0.23	ILS	0.3	0.2	0.6	0.3	0.2	0.0	0.0	0.2	0.5	0.3	0.0	0.3	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
34	0.23	SEPARATION	0.4	0.4	0.3	0.6	0.2	0.0	0.3	0.4	0.7	0.1	0.7	0.0	0.0	0.0	0.0	0.5	0.0	0.7	0.6	0.3
34	0.23	ENTENTE	0.4	0.6	0.1	0.5	0.2	0.0	0.5	0.5	0.5	0.4	0.2	0.3	0.4	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.4	0.0
33	0.22	SIMPLE	0.0	0.3	0.4	0.0	0.3	0.0	0.3	0.3	0.5	0.6	0.4	0.2	0.3	0.4	0.0	0.0	0.0	0.6	0.1	0.0
33	0.22	SANS	0.0	0.7	0.6	0.6	0.2	0.2	0.3	0.4	0.0	0.1	0.0	0.0	1.9	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.6	0.0
33	0.22	EVITER	0.5	0.4	0.1	0.2	0.3	0.7	0.3	0.4	0.0	0.1	0.0	0.0	0.0	1.1	1.6	0.0	0.0	0.0	0.3	0.0
32	0.21	AUTRE	0.3	0.3	0.1	0.7	0.5	0.4	0.0	0.1	0.5	0.2	0.0	0.6	0.0	0.0	0.0	0.0	0.4	0.0	0.1	0.0
31	0.21	SON	0.1	0.2	0.4	0.4	0.2	0.2	0.3	0.0	1.0	0.2	0.2	0.3	0.4	0.0	0.0	0.0	0.4	0.6	0.1	0.5
31	0.21	ENGAGEMENT	0.1	0.4	0.3	0.1	0.5	0.4	0.0	0.5	0.0	0.2	0.2	0.3	0.4	0.0	0.0	0.0	1.1	0.6	0.4	0.0
30	0.20	FEMME	0.0	0.0	0.0	0.1	0.4	0.4	0.5	0.3	0.5	0.3	0.0	0.6	0.0	0.0	0.0	0.5	0.0	0.0	0.8	1.5
29	0.19	TOUTE	0.4	0.3	0.3	0.7	0.2	0.0	0.3	0.2	0.0	0.2	0.2	0.3	0.4	0.0	0.0	0.0	0.4	0.0	0.1	0.5
29	0.19	CHACUN	0.3	0.8	0.4	0.2	0.0	0.0	0.5	0.1	0.0	0.1	0.2	0.9	0.4	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.1	0.5
28	0.19	FOURQUOI	0.4	0.5	0.4	0.2	0.3	0.0	0.3	0.5	0.0	0.0	0.0	0.4	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.3	0.0
28	0.19	NON	0.0	0.2	0.2	0.1	0.5	0.7	0.3	0.2	0.5	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
28	0.19	DMC	0.1	0.3	0.4	0.2	0.3	0.2	0.0	0.3	0.0	0.2	0.0	0.0	0.0	6.3	0.0	0.0	0.0	0.0	0.4	0.0
28	0.19	NORMAL	0.3	0.8	0.4	0.1	0.2	0.2	0.0	0.1	0.2	0.1	0.0	0.0	0.8	1.1	6.0	0.0	0.0	0.0	0.3	1.0
27	0.18	PARENTS	0.4	0.1	0.2	0.2	0.1	0.2	0.3	0.4	0.2	0.2	0.0	0.6	0.0	2.1	0.0	0.5	0.4	0.6	0.1	1.0
27	0.18	MOI	0.6	0.2	0.2	0.1	0.2	0.2	0.3	0.2	0.2	0.1	0.7	0.0	0.8	0.0	0.0	0.0	0.4	0.6	0.1	0.0
26	0.17	FOIS	0.1	0.0	0.1	0.4	0.1	0.4	0.3	0.1	0.0	0.9	0.2	0.3	0.0	0.0	0.0	0.0	0.4	0.6	0.1	0.0
26	0.17	SUR	0.3	0.5	0.2	0.2	0.0	0.0	0.0	0.4	0.2	0.2	0.0	0.0	0.0	1.1	0.0	0.5	0.0	0.6	0.1	0.0
26	0.17	RIEN	0.4	0.4	0.3	0.4	0.3	0.0	0.3	0.2	0.0	0.2	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.5	0.0	0.6	0.1	0.5
25	0.17	MON	0.3	0.1	0.1	0.2	0.3	0.5	0.5	0.2	0.0	0.2	0.0	0.3	0.0	1.1	0.0	0.5	0.4	1.3	0.0	0.0
25	0.17	CONTRAT	0.0	0.9	0.6	0.1	0.0	0.2	0.0	0.0	0.5	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.4	0.6	0.1	0.0
25	0.17	FOYER	0.0	0.3	0.0	0.1	0.2	0.4	0.3	0.2	0.5	0.2	0.2	0.6	1.2	0.0	0.0	0.5	0.0	0.0	0.4	0.0
25	0.17	QUELQUE	0.1	0.2	0.4	0.4	0.4	0.4	0.0	0.1	0.5	0.1	0.4	0.0	0.0	0.0	0.0	0.5	0.0	0.0	0.4	0.0
25	0.17	FENSE	0.1	0.3	0.3	0.4	0.3	0.0	0.0	0.2	0.5	0.2	0.0	0.3	0.4	0.0	0.0	0.5	0.0	0.0	0.0	0.0
25	0.17	CONTRE	0.4	0.2	0.2	0.0	0.4	0.0	0.2	0.2	0.2	0.4	0.0	0.8	1.1	0.0	0.0	0.0	0.6	0.3	1.0	0.0
24	0.16	IMPORTANT	0.0	0.1	0.3	0.2	0.3	0.0	0.0	0.3	0.7	0.2	0.4	0.3	0.4	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.1	0.0
24	0.16	APRES	0.3	0.0	0.4	0.1	0.2	0.2	0.0	0.2	0.5	0.3	0.0	0.6	0.0	0.0	0.0	0.9	0.7	0.0	0.0	0.0
24	0.16	PJRE	0.3	0.0	0.0	0.2	0.1	0.2	0.5	0.2	0.5	0.3	0.2	0.6	0.4	0.0	0.0	1.4	0.0	0.0	0.1	0.5
23	0.15	AUTANT	0.0	0.4	0.4	0.1	0.1	0.2	0.3	0.3	0.0	0.1	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	1.1	0.0	0.1	0.5
23	0.15	AMIABLE	0.1	0.5	0.5	0.0	0.1	0.2	0.0	0.2	0.0	0.1	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	1.1	0.0	0.1	0.5
23	0.15	INDISSOLUBLE	0.0	0.2	0.1	0.1	0.3	0.4	0.0	0.4	0.2	0.4	0.2	0.6	0.4	0.0	0.0	0.0	0.0	0.6	0.4	0.0
23	0.15	AUX	0.3	0.2	0.2	0.1	0.3	0.2	0.0	0.2	0.0	0.4	0.4	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.5
23	0.15	SERIEUX	0.4	0.0	0.1	0.6	0.2	0.4	0.3	0.3	0.0	0.3	0.4	0.0	0.0	0.0	0.5	0.0	0.6	0.1	0.0	0.0
22	0.15	MALHEUREUX	0.4	0.2	0.2	0.2	0.0	0.0	0.5	0.3	0.2	0.2	0.2	0.3	0.0	1.1	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
22	0.15	CAR	0.0	0.1	0.4	0.0	0.4	0.2	0.3	0.3	0.2	0.1	0.2	0.3	0.0	0.0	0.0	0.0	0.7	0.0	0.0	0.0
22	0.15	SAVOIR	0.4	0.0	0.1	0.0	0.3	0.0	0.0	0.5	0.2	0.2	0.7	0.0	0.4	0.0	0.0	0.5	0.7	0.0	0.0	0.0
21	0.14	PERSONNES	0.3	0.2	0.7	0.1	0.3	0.0	0.0	0.0	0.2	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.3	0.0
21	0.14	SOIT	0.0	0.3	0.2	0.2	0.3	0.2	0.0	0.5	0.0	0.0	0.2	0.3	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.3	0.0
21	0.14	RAISON	0.1	0.3	0.1	0.2	0.3	0.2	0.0	0.5	0.2	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.1	0.5
21	0.14	MARCHE	0.1	0.2	0.4	0.1	0.3	0.0	0.3	0.1	0.2	0.3	0.2	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.3	0.0
21	0.14	MARI	0.0	0.0	0.0	0.4	0.3	0.4	0.3	0.3	0.5	0.2	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.6	0.0	0.5
20	0.13	SEPRE	0.3	0.0	0.4	0.1	0.0	0.4	0.0	0.2	0.5	0.0	0.0	0.2	0.3	0.4	0.0	0.5	0.7	0.0	0.1	0.5
20	0.13	MESENTENTE	0.3	0.1	0.1	0.2	0.3	0.2	0.3	0.1	0.0	0.2	0.7	0.0	0.0	0.0	0.0	0.5	0.0	0.0	0.3	0.0
20	0.13	POSSIBLE	0.1	0.2	0.2	0.1	0.3	0.2	0.0	0.4	0.2	0.1	0.2	0.3	0.0	0.0	0.0	0.4	0.0	0.1	0.0	0.0
20	0.13	NOUS	0.1	0.1	0.1	0.4	0.1	0.0	0.0	0.1	0.0	0.3	0.4	0.6	0.4	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.1	0.0
20	0.13	CHOSSES	0.1	0.2	0.0	0.2	0.3	0.0	0.5	0.2	0.0	0.0	0.2	0.0	0.0	1.6	0.5	0.4	0.0	0.4	0.0	0.0
20	0.13	RAISONS	0.0	0.2	0.1	0.1	0.1	0.2	0.3	0.4	0.0	0.3	0.2	0.6	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.4	0.0
19	0.13	TEMPS	0.0	0.1	0.2	0.0	0.1	0.7	0.3	0.0	0.0	0.4	0.0	0.6	0.4	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.3	0.0
19	0.13	QUESTION	0.4	0.3	0.1	0.0	0.2	0.0	0.3	0.1	0.5	0.1	0.2	0.6	0.4	0						

Tableau 4 (suite)

19	0.13	PERSONNE	0.6	0.2	0.3	0.1	0.3	0.0	0.0	0.1	0.0	0.0	0.3	0.4	0.0	0.0	0.5	0.0	0.0	0.0
19	0.13	CHOIX	0.0	0.1	0.4	0.0	0.1	0.2	0.0	0.3	0.2	0.2	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	1.5	0.0	0.1
19	0.13	CETTE	0.0	0.1	0.1	0.1	0.3	0.2	0.0	0.3	0.0	0.1	0.4	0.0	0.4	2.1	0.0	0.0	0.0	0.1
19	0.13	SINON	0.3	0.2	0.1	0.0	0.1	0.4	0.3	0.1	0.0	0.0	0.2	0.0	1.2	0.0	0.0	0.5	0.0	0.1
19	0.13	SACRE	0.1	0.0	0.3	0.1	0.0	0.4	0.3	0.2	0.0	0.2	0.4	0.3	0.0	1.1	0.0	0.0	0.4	0.0
18	0.12	INUTILE	0.3	0.3	0.1	0.1	0.1	0.5	0.0	0.0	0.2	0.0	0.4	0.0	0.0	0.0	0.0	0.4	1.3	0.0
18	0.12	PLUTOT	0.1	0.1	0.1	0.5	0.1	0.2	0.0	0.1	0.0	0.4	0.2	0.3	0.0	0.0	0.0	0.7	0.0	0.0
18	0.12	CERTAINS	0.0	0.0	0.2	0.1	0.3	0.0	0.0	0.1	0.5	0.3	0.4	0.0	0.0	0.0	0.0	0.4	0.0	0.3
18	0.12	AUSSI	0.3	0.1	0.4	0.2	0.0	0.0	0.0	0.5	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.3	0.5
18	0.12	MAUVAIS	0.3	0.1	0.1	0.1	0.5	0.0	0.3	0.0	0.0	0.2	0.0	0.0	0.0	1.1	1.6	0.5	0.0	0.1
18	0.12	PARTIR	0.3	0.1	0.2	0.2	0.1	0.0	0.3	0.1	0.0	0.4	0.0	0.3	0.0	0.0	0.0	0.0	0.6	0.1
18	0.12	TOUS	0.1	0.1	0.2	0.1	0.2	0.0	0.0	0.5	0.2	0.1	0.2	0.3	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.5
18	0.12	PEUVENT	0.0	0.2	0.5	0.2	0.0	0.4	0.0	0.1	0.0	0.0	0.2	0.0	0.0	0.0	0.5	0.0	0.0	0.1
17	0.11	MAL	0.0	0.0	0.1	0.4	0.3	0.0	0.0	0.3	0.2	0.1	0.2	0.0	0.4	0.0	0.0	0.0	0.3	0.5
17	0.11	PROBLEME	0.0	0.4	0.5	0.2	0.1	0.0	0.0	0.0	0.0	0.2	0.0	0.3	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.3
17	0.11	ALORS	0.4	0.1	0.1	0.0	0.1	0.4	0.5	0.1	0.2	0.1	0.2	0.0	0.0	0.0	0.5	0.4	0.3	0.1
16	0.11	LEUR	0.0	0.3	0.4	0.0	0.2	0.0	0.0	0.2	0.0	0.1	0.4	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.1
16	0.11	SUPPORTER	0.3	0.1	0.1	0.2	0.1	0.0	0.5	0.0	0.2	0.3	0.0	0.3	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.1
16	0.11	ENTENDENT	0.1	0.1	0.4	0.2	0.2	0.2	0.0	0.2	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.7	0.0	0.0
16	0.11	LORSQUE	0.1	0.0	0.2	0.2	0.0	0.0	0.0	0.2	0.7	0.2	0.2	0.0	0.4	1.1	0.0	0.0	0.0	0.0
16	0.11	EPCUX	0.0	0.2	0.2	0.2	0.1	0.0	0.0	0.3	0.5	0.1	0.0	0.0	0.0	0.5	0.0	0.0	0.1	0.0
16	0.11	DEVRAIT	0.1	0.1	0.0	0.1	0.2	0.5	0.0	0.2	0.0	0.3	0.0	0.0	0.0	0.5	0.4	0.0	0.1	0.0
16	0.11	EQUILIBRE	0.1	0.0	0.4	0.5	0.1	0.2	0.3	0.0	0.0	0.0	0.0	0.3	0.0	0.0	0.0	0.4	0.0	0.0
15	0.10	ENFANT	0.0	0.0	0.1	0.5	0.4	0.2	0.0	0.2	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.1	0.5
15	0.10	DOIVENT	0.0	0.1	0.1	0.2	0.0	0.0	0.5	0.0	0.0	0.5	0.2	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.3	0.0
15	0.10	CATHOLIQUE	0.3	0.0	0.2	0.0	0.0	0.0	0.8	0.1	0.5	0.2	0.0	0.3	0.0	0.0	0.0	0.0	0.1	0.0
15	0.10	MENAGE	0.1	0.1	0.1	0.0	0.1	0.4	0.0	0.2	0.0	0.0	0.4	0.0	0.0	0.0	0.9	0.0	0.6	0.1
15	0.10	PARTIES	0.1	0.3	0.2	0.1	0.0	0.2	0.0	0.2	0.0	0.0	0.6	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.1	0.0
15	0.10	INCOMPATIBILITE	0.0	0.0	0.1	0.1	0.2	0.4	0.0	0.1	0.0	0.3	0.0	0.3	0.0	1.1	0.0	0.5	0.7	0.0
15	0.10	RELIGION	0.3	0.0	0.0	0.0	0.1	0.2	1.8	0.0	0.0	0.1	0.0	0.3	0.0	1.1	0.0	0.0	0.0	0.5
14	0.09	ENTENDRE	0.0	0.1	0.1	0.1	0.0	0.2	0.0	0.2	0.2	0.2	0.0	0.3	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
14	0.09	LIBRE	0.0	0.2	0.5	0.0	0.0	0.0	0.0	0.1	0.2	0.0	0.2	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.3
14	0.09	PENSER	0.1	0.0	0.1	0.1	0.1	0.2	0.3	0.1	0.0	0.2	0.4	0.0	0.0	0.0	0.5	0.0	0.0	0.3
14	0.09	MEILLEURE	0.1	0.2	0.1	0.1	0.1	0.0	0.5	0.1	0.0	0.1	0.4	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.1	0.0
14	0.09	HOMME	0.0	0.0	0.0	0.0	0.3	0.2	0.3	0.1	0.0	0.2	0.2	0.6	0.0	0.0	0.0	0.0	0.3	0.5
14	0.09	IDEE	0.0	0.0	0.0	0.0	0.1	0.2	0.5	0.1	0.7	0.1	0.4	0.0	0.0	1.1	0.0	0.0	0.6	0.0
14	0.09	JAMAIS	0.0	0.1	0.1	0.0	0.2	0.0	0.3	0.1	0.0	0.2	0.2	0.6	0.0	2.1	0.0	0.0	0.0	0.5
14	0.09	TROUVE	0.0	0.2	0.2	0.0	0.0	0.0	0.0	0.2	0.0	0.1	0.0	0.3	0.0	0.0	0.0	0.4	0.6	0.3
14	0.09	DIFFICILE	0.0	0.0	0.2	0.1	0.2	0.4	0.0	0.1	0.2	0.0	0.0	0.3	0.4	0.0	0.5	0.0	0.6	0.0
14	0.09	LEGERE	0.1	0.1	0.1	0.1	0.2	0.0	0.0	0.2	0.0	0.3	0.2	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.3	0.0
14	0.09	QUELQU	0.1	0.2	0.1	0.2	0.2	0.2	0.0	0.2	0.2	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.1	0.0
14	0.09	IMPOSSIBLE	0.3	0.1	0.2	0.0	0.0	0.0	0.3	0.2	0.2	0.1	0.2	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.3	0.0
14	0.09	MOINS	0.4	0.0	0.1	0.2	0.1	0.2	0.3	0.0	0.0	0.2	0.2	0.0	0.0	0.0	0.0	0.6	0.0	0.0
13	0.09	RELIGIEUSES	0.1	0.0	0.1	0.0	0.0	0.2	0.5	0.3	0.0	0.3	0.0	0.3	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
13	0.09	CONJUNTS	0.1	0.4	0.2	0.1	0.2	0.0	0.3	0.0	0.0	0.0	0.2	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
13	0.09	INSTITUTION	0.1	0.7	0.2	0.0	0.1	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.2	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
13	0.09	MOMENT	0.0	0.1	0.4	0.0	0.1	0.0	0.0	0.0	0.2	0.3	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.4	0.0	0.1
13	0.09	BOUT	0.3	0.1	0.2	0.1	0.0	0.2	0.0	0.1	0.7	0.0	0.2	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
13	0.09	PASSER	0.5	0.0	0.1	0.1	0.3	0.0	0.0	0.1	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.1	0.5
13	0.09	DIRE	0.1	0.1	0.1	0.2	0.3	0.2	0.3	0.0	0.2	0.1	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.1	0.0
13	0.09	MAUVAISE	0.3	0.1	0.1	0.4	0.0	0.0	0.3	0.1	0.2	0.2	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.1	0.0
13	0.09	AUTREMENT	0.3	0.1	0.1	0.0	0.0	0.2	0.0	0.0	0.0	0.1	0.4	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.5	0.5
13	0.09	EXEMPLE	0.3	0.0	0.0	0.4	0.1	0.0	0.0	0.0	0.2	0.2	0.0	0.0	0.0	0.9	0.0	0.0	0.3	0.0
13	0.09	LORSQU	0.1	0.1	0.1	0.2	0.1	0.2	0.0	0.1	0.2	0.0	0.0	0.3	0.0	0.0	0.0	0.0	0.4	0.0
13	0.09	HEUREUX	0.1	0.1	0.1	0.2	0.1	0.2	0.5	0.1	0.0	0.0	0.6	0.0	1.1	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
13	0.09	ENGAGE	0.1	0.0	0.2	0.0	0.0	0.0	0.5	0.2	0.2	0.2	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.1	0.0
13	0.09	ARRIVER	0.0	0.2	0.1	0.0	0.3	0.2	0.0	0.2	0.0	0.2	0.0	0.0	0.4	0.0	0.0	0.0	0.0	0.1
12	0.08	PRENDRE	0.1	0.1	0.1	0.0	0.3	0.0	0.0	0.2	0.0	0.1	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.4	0.0
12	0.08	DISSOUDRE	0.1	0.0	0.1	0.0	0.3	0.0	0.0	0.0	0.2	0.1	0.0	0.3	0.0	0.0	0.5	0.4	0.0	0.1
12	0.08	BONNE	0.0	0.0	0.1	0.4	0.0	0.0	0.0	0.1	0.0	0.1	0.2	0.3	0.0	0.0	0.5	0.0	0.0	0.3
12	0.08	BON	0.3	0.2	0.1	0.0	0.1	0.0	0.0	0.2	0.0	0.1	0.0	0.0	0.0	1.1	0.0	0.0	0.1	0.5
12	0.08	ENVIE	0.3	0.2	0.2	0.1	0.0	0.0	0.0	0.0	0.2	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.1	1.0
12	0.08	ENTRE	0.0	0.5	0.1	0.0	0.1	0.0	0.0	0.0	0.0	0.1	0.0	0.3	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.2
12	0.08	BONHEUR	0.1	0.1	0.1	0.1	0.0	0.4	0.0	0.2	0.0	0.2	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.5
12	0.08	DEPEND	0.1	0.0	0.1	0.0	0.0	0.0	1.0	0.1	0.2	0.2	0.0	0.0	0.0	0.0	0.5	0.0	0.0	0.1
12	0.08	COTE	0.0	0.1	0.1	0.1	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.5	0.1	0.0	0.9	0.0	0.0	0.0	0.6	0.1

Tableau 5 :

EDITION DES COORDONNEES ET DES CONTRIBUTIONS

	COORDONNEES						CONTRIBUTIONS ABSOLUES						CONTRIBUTIONS RELATIVES							
	F1	F2	F3	F4	F5	F6	F1	F2	F3	F4	F5	F6	F1	F2	F3	F4	F5	F6		
POINTS-COLONNE ACTIFS (CLASSES)																				
1	0.07	0.25	0.04	-0.15	0.17	0.13	0.18	0.07	0.1	4.2	7.9	4.5	9.7	1.7	0.01	0.08	0.12	0.05	0.13	0.02
2	0.09	0.28	0.40	-0.06	0.02	-0.04	-0.00	0.06	22.5	1.0	0.2	0.6	0.0	1.4	0.59	0.01	0.00	0.01	0.00	0.01
3	0.12	0.25	0.41	-0.15	-0.07	0.03	-0.04	-0.05	31.8	7.4	2.4	0.5	0.8	1.6	0.65	0.08	0.02	0.00	0.01	0.01
4	0.07	0.26	-0.04	0.23	-0.05	0.22	-0.11	-0.16	0.2	10.6	0.8	13.7	3.8	8.1	0.01	0.20	0.01	0.18	0.05	0.09
5	0.10	0.20	-0.02	0.34	0.12	-0.10	0.01	-0.06	0.0	33.4	6.1	3.7	0.0	1.9	0.00	0.57	0.08	0.04	0.00	0.02
6	0.05	0.40	-0.30	-0.01	-0.20	-0.13	0.11	0.19	6.6	0.0	7.5	3.4	2.5	7.6	0.23	0.00	0.10	0.04	0.03	0.09
7	0.03	0.77	-0.43	-0.38	0.46	0.01	-0.28	-0.08	9.5	13.5	27.7	0.0	11.1	1.1	0.24	0.18	0.28	0.00	0.10	0.01
8	0.09	0.15	0.02	0.16	0.07	0.01	0.07	-0.01	0.1	6.4	2.0	0.0	2.0	0.0	0.00	0.16	0.04	0.00	0.03	0.00
9	0.04	0.49	-0.10	-0.06	-0.08	0.16	-0.26	-0.16	0.5	0.4	0.8	3.7	10.8	4.1	0.02	0.01	0.01	0.05	0.14	0.05
10	0.08	0.29	-0.34	-0.12	-0.14	0.05	-0.09	0.00	14.1	3.2	5.7	0.7	2.5	0.0	0.42	0.05	0.07	0.01	0.03	0.00
11	0.04	0.44	-0.11	0.12	0.07	0.32	-0.10	0.34	0.7	1.7	0.8	16.0	1.8	21.3	0.03	0.03	0.01	0.23	0.02	0.27
12	0.03	0.58	-0.21	-0.29	-0.29	-0.19	0.00	-0.23	2.1	7.2	9.9	4.6	0.0	7.2	0.08	0.15	0.15	0.07	0.00	0.09
13	0.02	0.69	-0.16	-0.02	-0.02	-0.03	0.24	0.44	0.9	0.0	0.0	0.1	5.6	20.1	0.04	0.00	0.00	0.00	0.08	0.28
14	0.01	2.38	-0.46	-0.51	0.52	-0.18	0.19	0.02	2.7	6.0	8.5	1.0	1.3	0.0	0.09	0.11	0.11	0.01	0.02	0.03
15	0.01	3.29	0.12	0.33	0.40	-1.16	-0.43	-0.04	0.1	1.7	3.4	29.4	4.4	0.0	0.00	0.03	0.05	0.41	0.06	0.00
16	0.02	1.02	-0.44	0.10	-0.23	0.16	0.52	-0.34	5.6	0.5	4.0	1.9	21.4	10.1	0.19	0.01	0.05	0.03	0.26	0.11
17	0.02	0.82	-0.09	0.12	-0.34	-0.21	-0.38	0.34	0.3	1.0	10.4	4.0	14.6	12.3	0.01	0.02	0.14	0.05	0.18	0.14
18	0.01	1.00	0.30	-0.19	-0.09	0.02	0.25	0.06	1.8	1.4	0.4	0.0	3.4	0.2	0.09	0.04	0.01	0.00	0.06	0.00
19	0.07	0.22	-0.03	-0.03	-0.03	-0.20	0.08	-0.06	0.1	0.2	0.3	10.5	1.7	0.9	0.01	0.00	0.00	0.18	0.03	0.01
20	0.02	0.98	-0.13	-0.03	0.14	-0.16	0.19	-0.06	0.4	0.0	1.2	1.7	2.6	0.3	0.02	0.00	0.02	0.03	0.04	0.00
POINTS-LIGNE ACTIFS (MOTS)																				
QUE	0.03	0.04	0.14	0.05	-0.01	0.05	0.00	0.06	0.7	0.2	0.0	0.2	0.0	0.4	0.43	0.05	0.00	0.05	0.00	0.08
EST	0.07	0.02	-0.00	-0.07	0.05	0.04	-0.03	0.04	0.0	1.0	0.6	0.4	0.2	0.5	0.00	0.32	0.14	0.08	0.05	0.10
PAS	0.05	0.04	0.01	-0.04	-0.01	-0.12	-0.03	0.04	0.0	0.2	0.0	3.2	0.2	0.4	0.00	0.04	0.01	0.38	0.02	0.04
VIE	0.02	0.07	-0.14	-0.00	-0.02	-0.15	-0.07	0.04	0.6	0.0	0.0	1.8	0.5	0.2	0.25	0.00	0.01	0.30	0.07	0.03
UNE	0.02	0.05	-0.03	-0.06	-0.11	0.06	-0.01	-0.03	0.0	0.2	0.9	0.3	0.0	0.1	0.02	0.08	0.23	0.07	0.00	0.02
LES	0.03	0.07	0.14	-0.05	-0.03	0.02	0.10	-0.06	1.0	0.3	0.2	0.0	1.3	0.6	0.27	0.04	0.02	0.00	0.13	0.05
DES	0.04	0.05	-0.10	0.04	0.01	-0.02	0.15	-0.00	0.5	0.2	0.0	0.1	3.5	0.0	0.16	0.03	0.00	0.01	0.45	0.00
MOI	0.00	0.64	0.08	-0.08	0.18	0.30	0.10	0.56	0.0	0.0	0.3	0.9	0.1	3.3	0.01	0.01	0.05	0.14	0.02	0.48
GUI	0.01	0.20	0.06	-0.04	0.02	-0.17	0.14	-0.22	0.0	0.0	0.0	1.0	0.7	1.8	0.02	0.01	0.00	0.14	0.10	0.23
CAS	0.01	0.27	-0.09	0.36	0.20	0.13	-0.09	-0.04	0.2	5.2	2.3	1.0	0.5	0.1	0.03	0.48	0.16	0.06	0.03	0.01
SUR	0.00	0.53	0.27	-0.02	0.14	0.20	0.20	-0.08	0.2	0.0	0.2	0.4	0.4	0.1	0.13	0.00	0.04	0.08	0.08	0.01
AUX	0.00	0.48	0.00	0.08	-0.08	0.25	0.20	0.08	0.0	0.0	0.1	0.5	0.3	0.1	0.00	0.01	0.01	0.13	0.08	0.01
ON	0.00	1.56	0.12	-0.26	0.56	-0.18	0.46	0.02	0.0	0.2	1.3	0.1	0.9	0.0	0.01	0.04	0.20	0.02	0.14	0.00
PAR	0.00	0.57	-0.22	0.06	-0.34	0.20	0.15	-0.33	0.3	0.0	1.7	0.6	0.4	2.0	0.09	0.01	0.20	0.07	0.04	0.19
SON	0.00	0.72	0.05	-0.11	-0.36	0.04	-0.47	0.06	0.0	0.1	1.4	0.0	2.6	0.0	0.00	0.02	0.16	0.00	0.31	0.00
MON	0.00	0.90	-0.29	-0.18	0.04	-0.36	0.17	-0.03	0.3	0.2	0.0	0.0	0.3	0.0	0.09	0.04	0.00	0.00	0.03	0.00
ILS	0.00	0.46	0.25	-0.05	-0.23	-0.09	-0.12	-0.12	0.3	0.0	0.6	0.1	0.2	0.2	0.13	0.00	0.11	0.02	0.03	0.03
NON	0.00	0.14	0.37	0.51	0.37	-1.29	-0.44	-0.13	0.0	1.6	1.3	16.3	2.0	0.2	0.00	0.06	0.03	0.40	0.05	0.03
CAR	0.00	0.53	0.22	0.10	0.06	-0.39	-0.07	-0.15	0.1	0.1	0.0	0.1	0.0	0.2	0.07	0.02	0.01	0.01	0.01	0.03
MAL	0.00	0.87	-0.13	0.58	0.10	0.14	0.00	-0.11	0.0	1.4	0.1	0.1	0.0	0.1	0.02	0.39	0.01	0.02	0.00	0.01
PLUS	0.02	0.16	0.36	0.00	0.07	-0.04	0.06	0.02	4.5	0.0	0.4	0.2	0.4	0.1	0.81	0.00	0.03	0.01	0.02	0.00
PEUT	0.02	0.12	0.11	0.18	0.01	-0.04	0.17	-0.09	0.3	1.5	0.0	0.1	1.9	0.6	0.10	0.25	0.00	0.02	0.22	0.06
SAIT	0.00	0.51	-0.21	-0.06	0.04	-0.06	0.03	0.31	0.2	0.0	0.0	0.1	0.0	1.4	0.09	0.01	0.00	0.01	0.00	0.19
AVEC	0.01	0.42	0.14	0.07	0.15	-0.08	0.19	-0.18	0.2	0.1	0.5	0.1	0.7	0.7	0.05	0.01	0.06	0.02	0.08	0.07
MEME	0.00	0.55	0.19	-0.26	0.02	-0.18	-0.07	-0.05	0.2	0.7	0.0	0.5	0.1	0.0	0.06	0.12	0.00	0.06	0.01	0.00
POUR	0.05	0.07	-0.21	-0.01	0.01	-0.04	0.04	0.03	3.0	0.0	0.0	0.3	0.4	0.2	0.64	0.00	0.00	0.02	0.03	0.01
DANS	0.01	0.26	-0.14	0.23	0.06	-0.11	-0.03	-0.14	0.3	1.7	0.3	0.5	0.0	0.9	0.08	0.21	0.03	0.05	0.00	0.07
DOIT	0.01	0.29	-0.37	0.08	-0.15	0.01	-0.06	0.17	2.3	0.2	0.9	0.0	0.2	1.5	0.40	0.02	0.08	0.00	0.01	0.10

Tableau 5 (suite)

	CONTRIBUTIONS ABSOLUES												CONTRIBUTIONS RELATIVES							
	F1	F2	F3	F4	F5	F6	F1	F2	F3	F4	F5	F6	F1	F2	F3	F4	F5	F6		
FIRE	0.00	1.22	* -0.73	-0.15	-0.12	0.26	0.28	-0.38	* 1.7	0.1	0.1	0.6	0.7	1.4	* 0.44	0.02	0.01	0.05	0.05	0.12
FAUT	0.02	0.07	* -0.11	0.12	0.00	0.03	0.10	-0.11	* 0.3	0.7	0.0	0.1	0.7	1.1	* 0.15	0.18	0.00	0.01	0.13	0.18
SUIS	0.00	0.70	* -0.18	-0.47	0.17	0.12	0.26	-0.07	* 0.2	3.1	0.5	0.3	1.4	0.1	* 0.04	0.32	0.04	0.02	0.10	0.01
TOUT	0.01	0.18	* 0.14	0.05	-0.03	0.06	0.01	0.02	* 0.2	0.0	0.0	0.1	0.0	0.0	* 0.10	0.02	0.00	0.02	0.00	0.00
VAUT	0.01	0.22	* 0.18	0.22	0.07	-0.10	-0.24	0.05	* 0.7	1.9	0.3	0.5	3.5	0.1	* 0.15	0.21	0.02	0.04	0.27	0.01
RIEN	0.00	0.43	* 0.27	-0.01	0.16	0.16	0.20	-0.24	* 0.3	0.0	0.2	0.2	0.4	0.6	* 0.17	0.00	0.06	0.06	0.09	0.13
MAIS	0.01	0.23	* -0.07	0.23	-0.01	-0.01	0.02	-0.28	* 3.1	1.1	0.0	0.0	0.0	2.7	* 0.02	0.23	0.00	0.00	0.00	0.33
DONC	0.00	0.54	* 0.16	0.06	0.19	-0.16	0.27	0.06	* 0.1	0.0	0.2	0.3	0.8	0.0	* 0.04	0.01	0.04	0.04	0.11	0.01
CEUX	0.01	0.31	* 0.38	-0.20	0.01	0.16	-0.14	-0.11	* 1.2	0.6	0.0	0.6	0.5	0.3	* 0.47	0.13	0.00	0.08	0.07	0.04
FOIS	0.00	1.23	* -0.64	-0.14	-0.42	0.17	0.07	-0.26	* 1.4	0.1	1.5	0.3	0.0	0.7	* 0.34	0.02	0.14	0.02	0.00	0.06
ETRE	0.01	0.15	* -0.06	0.08	-0.11	0.00	0.04	-0.09	* 0.0	0.2	0.4	0.3	0.1	0.3	* 0.02	0.05	0.07	0.05	0.01	0.05
CELA	0.00	0.33	* -0.06	-0.17	0.03	0.11	-0.07	0.11	* 0.0	0.3	0.0	0.2	0.1	0.2	* 0.01	0.09	0.00	0.04	0.02	0.04
FAIT	0.01	0.61	* -0.05	0.05	-0.15	0.19	-0.24	0.38	* 0.0	0.0	0.5	0.8	1.5	4.0	* 0.00	0.00	0.04	0.06	0.10	0.24
TOUS	0.00	0.77	* 0.18	0.20	0.09	0.15	0.03	-0.17	* 0.1	0.2	0.0	0.1	0.0	0.2	* 0.04	0.05	0.31	0.03	0.00	0.04
BIEN	0.01	0.52	* -0.09	-0.02	-0.32	-0.14	0.33	0.10	* 0.1	0.0	2.2	0.4	2.6	0.3	* 0.02	0.00	0.20	0.04	0.21	0.02
TRES	0.01	0.45	* 0.01	0.47	-0.10	0.31	-0.03	-0.01	* 0.0	3.8	0.2	2.3	0.0	0.0	* 0.00	0.49	0.02	0.21	0.00	0.00
SOUT	0.00	1.71	* 0.30	-0.20	-0.09	0.58	-0.29	-0.03	* 0.2	0.1	0.0	1.5	0.4	0.0	* 0.05	0.02	0.00	0.20	0.05	0.00
GENS	0.00	0.48	* 0.42	-0.15	0.03	-0.09	0.16	0.12	* 0.6	0.2	0.0	0.1	0.3	0.2	* 0.37	0.05	0.00	0.02	0.05	0.03
NOUS	0.00	0.73	* -0.16	0.01	-0.36	0.15	-0.19	0.13	* 0.1	0.0	0.9	0.2	0.3	0.1	* 0.04	0.00	0.18	0.03	0.05	0.02
SOIT	0.00	0.61	* 0.50	-0.32	-0.07	0.04	0.04	-0.16	* 1.7	1.3	0.1	0.0	0.0	0.5	* 0.40	0.16	0.01	0.00	0.00	0.04
TROP	0.00	0.35	* -0.03	0.12	-0.09	-0.40	-0.14	0.23	* 0.0	0.2	0.1	3.1	0.4	1.2	* 0.00	0.04	0.02	0.45	0.06	0.15
DIRE	0.00	0.66	* -0.14	0.21	0.19	0.07	-0.25	-0.28	* 0.0	0.1	0.2	0.0	0.3	0.4	* 0.03	0.07	0.06	0.01	0.09	0.12
SANS	0.00	0.85	* 0.53	0.01	0.16	-0.17	-0.18	-0.20	* 1.2	0.0	0.3	0.3	0.4	0.5	* 0.33	0.00	0.03	0.03	0.04	0.05
SOIT	0.00	0.66	* 0.31	0.35	0.05	-0.05	0.10	-0.11	* 0.3	0.6	0.0	0.0	0.1	0.1	* 0.14	0.19	0.00	0.00	0.01	0.02
LEUR	0.00	0.99	* 0.65	0.06	0.03	0.14	-0.10	0.17	* 0.9	0.0	0.0	0.1	0.1	0.2	* 0.43	0.00	0.00	0.02	0.01	0.03
COTE	0.00	2.93	* 0.09	-0.65	-0.75	-0.08	-0.25	-0.67	* 0.0	1.2	2.3	0.0	0.3	2.2	* 0.00	0.14	0.19	0.00	0.02	0.15
MAI	0.00	0.99	* -0.52	0.43	-0.22	-0.02	-0.25	-0.15	* 0.7	0.9	0.3	0.0	0.5	0.2	* 0.27	0.19	0.05	0.00	0.07	0.02
IDEE	0.00	2.95	* -0.64	-0.40	0.56	0.29	-0.38	0.09	* 0.7	0.6	1.5	0.4	0.8	0.0	* 0.14	0.05	0.11	0.03	0.05	0.00
PARCE	0.01	0.22	* 0.10	-0.12	-0.03	0.14	0.27	0.13	* 0.1	0.4	0.0	0.7	2.8	0.7	* 0.05	0.07	0.00	0.08	0.33	0.06
QUAND	0.02	0.08	* -0.16	-0.09	-0.02	0.03	-0.07	0.10	* 0.9	0.5	0.1	0.1	0.5	1.1	* 0.30	0.09	0.01	0.01	0.05	0.12
VIVRE	0.01	0.20	* 0.25	0.06	-0.11	-0.03	-0.06	-0.03	* 0.8	0.1	0.4	0.0	0.1	0.0	* 0.35	0.02	0.06	0.01	0.02	0.01
ENVIE	0.00	2.22	* 0.55	-0.34	0.15	0.07	0.19	-0.22	* 0.5	0.3	0.1	0.0	0.1	0.2	* 0.14	0.05	0.01	0.00	0.01	0.02
TCUTE	0.00	0.47	* 0.12	0.08	0.02	0.25	-0.12	-0.05	* 0.1	0.0	0.0	0.6	0.2	0.0	* 0.03	0.01	0.00	0.14	0.03	0.00
AVANT	0.00	0.35	* -0.38	-0.16	-0.10	0.02	-0.05	0.17	* 0.8	0.3	0.1	0.0	0.0	0.5	* 0.00	0.07	0.03	0.00	0.01	0.08
AVOIR	0.00	0.25	* -0.03	0.10	-0.18	0.06	0.23	-0.04	* 0.0	0.1	0.5	0.0	0.9	0.0	* 0.00	0.04	0.12	0.01	0.21	0.01
MARIE	0.02	0.60	* -0.65	-0.23	-0.07	-0.17	-0.13	0.05	* 10.4	2.6	0.3	1.9	1.3	0.2	* 0.70	0.09	0.01	0.05	0.03	0.00
FAIRE	0.01	0.25	* 0.18	0.04	-0.18	-0.17	-0.07	0.15	* 0.2	0.0	0.6	0.6	0.1	0.5	* 0.12	0.01	0.12	0.11	0.02	0.09
CAUSE	0.00	0.23	* -0.16	0.07	-0.09	-0.13	0.03	0.09	* 0.2	0.1	0.1	0.3	0.0	0.2	* 0.12	0.02	0.04	0.07	0.00	0.03
MIEUX	0.02	0.12	* 0.15	0.11	0.02	-0.07	-0.13	0.04	* 0.6	0.6	0.0	0.4	1.3	0.1	* 0.18	0.10	0.00	0.05	0.13	0.01
GRAVE	0.00	0.57	* -0.03	0.60	0.11	0.20	0.09	-0.15	* 0.0	4.8	0.2	0.8	0.2	0.5	* 0.00	0.62	0.02	0.07	0.01	0.04
CHOSE	0.00	0.45	* -0.06	0.15	0.02	0.36	-0.32	-0.13	* 0.0	0.3	0.0	2.0	1.7	0.3	* 0.02	0.05	0.00	0.29	0.23	0.03
UNION	0.00	0.33	* 0.09	-0.27	-0.20	0.03	0.15	-0.18	* 0.1	1.0	0.7	0.0	0.5	0.7	* 0.03	0.22	0.12	0.00	0.08	0.10
ALORS	0.00	0.89	* -0.38	-0.25	0.16	0.12	0.00	0.19	* 0.3	0.3	0.1	0.1	0.0	0.3	* 0.16	0.07	0.03	0.02	0.00	0.04
SINON	0.00	1.74	* -0.13	-0.15	0.17	-0.08	0.65	0.54	* 0.0	0.1	0.2	0.0	3.0	2.2	* 0.01	0.01	0.02	0.00	0.24	0.17
AUTRE	0.00	0.57	* -0.01	0.28	-0.19	0.03	-0.12	-0.26	* 0.0	0.6	0.4	0.0	0.2	0.9	* 0.00	0.14	0.06	0.00	0.03	0.12
MOINS	0.00	1.18	* -0.11	-0.24	0.16	0.49	0.03	0.12	* 0.0	0.2	0.1	1.2	0.0	0.1	* 0.01	0.05	0.02	0.20	0.00	0.01
COMME	0.00	0.54	* -0.13	-0.23	0.19	0.05	-0.26	-0.34	* 0.1	0.5	0.5	0.0	1.0	1.7	* 0.03	0.09	0.07	0.00	0.13	0.21
AUSSI	0.00	1.19	* 0.52	0.02	0.12	0.11	0.24	-0.22	* 0.6	0.0	0.1	0.1	0.4	0.3	* 0.22	0.00	0.01	0.01	0.05	0.04
PEINE	0.00	0.33	* 0.12	0.22	0.30	-0.01	-0.10	0.13	* 0.1	0.5	1.2	0.0	0.1	0.3	* 0.05	0.14	0.27	0.00	0.03	0.05
APRES	0.00	0.93	* -0.14	-0.10	-0.56	0.08	-0.05	-0.28	* 0.1	0.1	2.5	0.1	0.0	0.8	* 0.02	0.01	0.34	0.01	0.00	0.09
SACRE	0.00	0.87	* -0.21	-0.36	-0.07	0.06	-0.17	0.27	* 0.1	0.6	0.0	0.0	0.2	0.5	* 0.05	0.15	0.01	0.00	0.03	0.08
FENSE	0.00	0.35	* 0.15	0.13	-0.25	0.12	-0.10	-0.22	* 0.1	0.1	0.5	0.1	0.1	0.5	* 0.06	0.05	0.19	0.04	0.03	0.13
FOYER	0.00	0.93	* -0.36	-0.05	-0.21	-0.13	0.17	0.15	* 0.4	0.0	0.4	0.1	0.3	0.2	* 0.14	0.00	0.05	0.02	0.03	0.02
LIBRE	0.00	1.87	* 0.96	-0.38	-0.20	0.11	-0.19	-0.09	* 1.7	0.5	0.2	0.1	0.2	0.0	* 0.49	0.08	0.02	0.01	0.02	0.00
CHOIX	0.00	2.06	* 0.21	0.05	-0.63	-0.28	-0.60	0.37	* 0.1	0.0	2.5	0.5	2.5	1.0	* 0.02	0.00	0.19	0.04	0.17	0.07
TEMPS	0.00	1.47	* -0.42	-0.48	-0.53	-0.40	0.04	0.14	* 0.4	1.1	1.8	1.0	0.0	0.1	* 0.12	0.16	0.19	0.11	0.00	0.01
ENTRE	0.00	1.89	* 0.71	-0.33	-0.20	-0.40	-0.00	-0.12	* 0.8	0.3	0.2	0.7	0.0	0.1	* 0.27	0.06	0.02	0.09	0.00	0.01
EPOUX	0.00	0.82	* 0.25	0.17	-0.19	0.28	-0.06	-0.49	* 0.1	0.1	0.2	0.4	0.0	1.5	* 0.07	0.04	0.04	0.10	0.00	0.29
CETTE	0.00	1.71	* -0.10	0.11	0.44	-0.07	0.26	0.29	* 0.1	0.1	1.2	0.0	0.5	0.7	* 0.02	0.01	0.11	0.00	0.04	0.05
BONNE	0.00	1.43	* -0.14	0.13	-0.45	0.35	0.08	-0.52	* 0.0	0.1	0.8	0.5	0.0	1.3	* 0.01	0.01	0.14	0.09	0.00	0.19
FEMME	0.00	1.24	* -0.54	0.07	0.03	-0.40	0.13	-0.43	* 1.1	0.0	0.0	1.7	0.2	2.2	* 0.24	0.00	0.00	0.13	0.01	0.15
HOMME	0.00	1.42	* -0.60	0.00	-0.00	-0.42	0.00	-0.18	* 0.7	0.0	0.0	0.9	0.0	0.2	* 0.26	0.00	0.00	0.12	0.00	0.02
PASSER	0.00	1.65	* 0.22	0.19	0.50	0.03	0.45	-0.15	* 0.1	0.1	1.1	0.6	1.0	0.1	* 0.03	0.02	0.15	0.00	0.12	0.01
ENGAGE	0.00	1.17	* -0.14	-0.50	0.35	0.31	-0.41	-0.07	* 0.0	0.8	0.5	0.4	0.8	0.0	* 0.02	0.22	0.10	0.08	0.14	0.00
EVITER	0.00	1.16	* -0.05	0.13																

Tableau 5 (suite)

	NOMS MASSES DISTO *						COORDONNEES						CONTRIBUTIONS ABSOLUTES						CONTRIBUTIONS RELATIVES					
	F1	F2	F3	F4	F5	F6	F1	F2	F3	F4	F5	F6	F1	F2	F3	F4	F5	F6	F1	F2	F3	F4	F5	F6
ENTEND	0.01	0.18	-0.09	-0.02	-0.01	-0.23	0.06	0.09	0.1	0.0	0.0	2.4	0.2	0.4	0.05	0.00	0.00	0.28	0.02	0.04				
NARIER	0.00	0.55	-0.16	-0.02	-0.12	0.06	-0.20	0.51	0.1	0.0	0.2	0.1	0.6	4.1	0.05	0.00	0.03	0.01	0.08	0.47				
SAVOIR	0.00	1.20	-0.23	0.39	0.04	0.32	0.04	0.49	0.2	0.8	0.0	0.8	0.0	2.1	0.04	0.13	0.00	0.08	0.00	0.20				
CONTR	0.00	0.94	-0.03	-0.34	0.12	0.03	0.42	0.49	0.0	0.7	0.1	0.0	1.6	2.4	0.00	0.12	0.02	0.00	0.18	0.25				
COUPLE	0.00	0.68	0.53	-0.20	-0.14	-0.01	0.30	-0.31	1.7	0.4	0.3	0.0	1.2	0.0	0.49	0.06	0.03	0.00	0.13	0.00				
ACCORD	0.01	0.34	0.33	-0.25	0.07	-0.04	-0.15	-0.05	1.1	1.2	0.1	0.1	0.6	0.1	0.32	0.18	0.01	0.01	0.07	0.01				
PENSER	0.00	0.89	-0.48	0.03	0.04	0.36	0.11	0.56	0.4	0.0	0.0	0.4	0.1	0.0	0.26	0.00	0.00	0.10	0.01	0.00				
SIMPLE	0.00	0.74	0.28	-0.05	0.35	-0.17	0.02	-0.04	0.3	0.0	1.4	0.3	0.0	0.0	0.11	0.00	0.17	0.04	0.00	0.00				
MARCHE	0.00	0.59	0.25	-0.12	0.10	0.19	-0.15	-0.10	0.2	0.1	0.1	0.3	0.2	0.1	0.11	0.03	0.02	0.06	0.04	0.02				
SEPRE	0.00	0.81	0.07	-0.21	-0.31	0.18	0.23	-0.04	0.0	0.2	0.7	0.2	0.4	0.0	0.01	0.05	0.12	0.04	0.07	0.00				
NORMAL	0.00	0.95	0.68	-0.18	-0.05	-0.10	0.04	0.06	1.7	0.2	0.0	0.1	0.0	0.0	0.48	0.03	0.00	0.01	0.00	0.00				
CHAQU	0.00	1.17	0.50	-0.54	-0.02	0.03	0.02	0.00	1.0	2.1	0.0	0.0	0.0	0.0	0.21	0.25	0.00	0.00	0.00	0.00				
QUELQU	0.00	0.48	0.33	0.29	0.02	0.09	-0.02	-0.19	0.2	0.3	0.0	0.0	0.0	0.2	0.22	0.19	0.00	0.02	0.00	0.08				
MENAGE	0.00	1.79	-0.18	0.16	-0.13	0.17	0.60	0.15	0.1	0.1	0.1	0.1	3.6	0.1	0.02	0.02	0.01	0.02	0.36	0.01				
PARTIR	0.00	0.76	-0.02	-0.36	-0.09	0.17	-0.07	-0.24	0.0	0.6	0.0	0.2	0.0	0.4	0.00	0.17	0.01	0.04	0.01	0.08				
GRAVES	0.01	0.43	-0.21	0.43	0.24	0.14	-0.18	-0.04	0.4	3.3	1.4	0.5	0.9	0.0	0.10	0.43	0.13	0.05	0.07	0.00				
LEGERE	0.00	0.66	-0.10	0.22	0.03	0.10	-0.01	0.01	0.0	0.2	0.0	0.1	0.0	0.0	0.02	0.07	0.00	0.02	0.00	0.00				
RAISON	0.00	0.05	0.29	0.46	0.15	-0.05	0.08	-0.18	0.2	1.1	0.2	0.0	0.1	0.3	0.13	0.33	0.04	0.00	0.01	0.05				
PLUTOT	0.00	1.23	-0.32	0.19	-0.53	0.23	-0.48	0.14	0.2	0.2	1.7	0.3	1.5	0.1	0.08	0.03	0.23	0.04	0.18	0.02				
DEPEND	0.00	3.54	-0.81	-0.83	0.73	0.22	-0.40	-0.49	1.0	2.0	2.1	0.2	0.7	1.2	0.19	0.20	0.15	0.01	0.05	0.07				
LORSQU	0.00	0.91	0.02	0.06	-0.21	-0.14	0.04	-0.35	0.0	0.0	0.2	0.1	0.0	0.6	0.00	0.00	0.05	0.02	0.00	0.13				
CHOSQS	0.00	1.16	-0.14	0.45	0.46	-0.42	-0.19	-0.14	0.1	1.0	1.4	1.2	0.3	0.2	0.02	0.17	0.18	0.15	0.03	0.02				
TROUVE	0.00	1.24	0.43	-0.31	-0.36	-0.38	0.07	-0.02	0.3	0.3	0.6	0.7	0.0	0.0	0.15	0.08	0.10	0.12	0.00	0.00				
AUTANT	0.00	1.09	0.44	-0.07	-0.22	-0.24	-0.36	0.20	0.6	0.0	0.4	0.4	1.1	0.4	0.18	0.00	0.05	0.03	0.12	0.04				
JAMAIS	0.00	3.34	-0.53	-0.57	0.50	-0.30	0.04	-0.16	0.5	1.1	1.2	0.4	0.0	0.1	0.08	0.13	0.07	0.03	0.00	0.01				
MOMENT	0.00	1.49	0.36	-0.32	-0.51	-0.04	-0.51	-0.07	0.2	0.3	1.1	0.0	1.2	0.0	0.09	0.07	0.17	0.00	0.17	0.00				
ENFANT	0.00	1.70	-0.06	0.96	0.10	-0.02	0.04	-0.02	0.0	3.4	0.1	0.0	0.0	1.1	0.00	0.54	0.02	0.00	0.00	0.10				
ENFANTS	0.03	0.12	-0.23	-0.00	-0.05	0.02	0.13	-0.04	2.4	0.0	0.3	0.1	2.2	0.3	0.43	0.00	0.02	0.00	0.14	0.01				
SEPARER	0.02	0.14	0.22	0.14	0.04	-0.12	-0.12	0.05	1.5	1.0	0.1	1.2	1.2	0.2	0.36	0.13	0.01	0.11	0.10	0.02				
DIVORCE	0.01	0.33	-0.39	0.04	0.02	0.07	0.09	0.04	1.7	0.0	0.0	0.2	0.3	0.0	0.46	0.01	0.00	0.02	0.03	0.00				
PARENTS	0.00	0.89	-0.20	-0.36	0.07	-0.00	0.18	-0.19	0.1	0.9	0.0	0.0	0.3	0.4	0.04	0.14	0.01	0.00	0.04	0.04				
MARIAGE	0.02	0.11	0.18	-0.11	0.03	0.07	0.02	0.03	0.9	0.6	0.0	0.3	0.0	0.1	0.29	0.11	0.01	0.04	0.01	0.01				
LIBERTE	0.00	0.92	0.81	-0.33	0.07	0.06	0.17	0.06	4.2	1.3	0.1	0.1	0.5	0.1	0.71	0.12	0.01	0.00	0.03	0.00				
LORSQU	0.00	1.63	-0.11	-0.21	0.03	0.54	-0.26	-0.03	0.0	0.2	0.0	1.6	0.4	0.0	0.01	0.03	0.00	0.18	0.04	0.00				
SERIEUX	0.00	1.02	-0.40	0.16	0.26	0.46	-0.04	0.07	0.5	0.1	0.5	1.7	0.0	0.0	0.16	0.02	0.07	0.21	0.00	0.00				
BONHEUR	0.00	1.14	0.11	0.02	-0.06	0.23	0.10	0.20	0.0	0.0	0.0	0.2	0.0	0.2	0.01	0.00	0.00	0.05	0.01	0.03				
PARTIES	0.00	0.94	0.42	-0.33	-0.32	-0.09	0.01	-0.26	0.4	0.4	0.5	0.0	0.0	0.4	0.19	0.11	0.11	0.01	0.00	0.07				
ENTENTE	0.00	0.45	0.03	-0.06	0.16	0.25	-0.10	-0.04	0.0	0.0	0.3	0.7	0.1	0.0	0.00	0.01	0.05	0.14	0.02	0.00				
INUTILE	0.00	1.68	0.29	-0.09	-0.25	0.19	0.05	0.58	0.2	0.0	0.4	0.2	0.0	2.4	0.05	0.01	0.04	0.02	0.00	0.20				
AMIABLE	0.00	1.19	0.78	-0.21	-0.02	-0.48	0.03	-0.01	1.9	0.3	0.0	1.8	0.0	0.0	0.52	0.04	0.00	0.19	0.00	0.00				
MAUVAIS	0.00	1.75	-0.25	0.30	0.63	-0.48	0.06	-0.33	0.2	0.4	2.4	1.5	0.0	0.8	0.04	0.05	0.23	0.13	0.00	0.06				
FAMILLE	0.00	0.74	-0.49	-0.08	-0.34	0.03	-0.08	0.16	1.6	0.1	2.0	0.0	0.1	0.5	0.33	0.01	0.16	0.00	0.01	0.04				
SURTOUT	0.00	0.42	-0.06	0.10	0.11	-0.16	0.27	-0.09	0.0	0.1	0.2	0.3	1.1	0.1	0.01	0.02	0.03	0.06	0.17	0.02				
EXEMPLE	0.00	2.19	-0.53	0.23	-0.27	0.48	0.40	-0.69	0.5	0.2	0.3	1.0	0.8	2.5	0.13	0.02	0.03	0.11	0.07	0.22				
PRENDRE	0.00	1.14	0.13	0.34	0.22	-0.36	0.25	-0.16	0.0	0.3	0.2	0.5	0.3	0.1	0.02	0.10	0.04	0.11	0.05	0.02				
QUELQUE	0.00	0.60	0.15	0.34	-0.10	0.33	-0.08	-0.13	0.1	0.7	0.1	0.9	0.1	0.2	0.04	0.20	0.02	0.18	0.01	0.03				
QUITTER	0.00	0.60	0.25	-0.02	0.10	-0.05	-0.18	-0.04	0.3	0.0	0.3	0.0	0.4	0.0	0.10	0.00	0.04	0.00	0.05	0.00				
DEVRAIT	0.00	1.07	-0.51	0.27	-0.42	-0.15	0.21	0.14	0.5	0.3	0.9	0.1	0.3	0.1	0.24	0.07	0.16	0.02	0.04	0.02				
HEUREUX	0.00	1.97	-0.38	-0.52	0.42	-0.10	-0.12	-0.38	0.2	0.9	0.8	0.0	0.1	0.7	0.07	0.13	0.09	0.01	0.01	0.07				
CONTRAT	0.00	1.73	0.59	-0.43	-0.39	-0.07	-0.24	-0.02	3.2	1.1	1.2	0.0	0.5	0.0	0.56	0.11	0.08	0.00	0.03	0.00				
POUVOIR	0.00	0.62	0.44	-0.03	-0.12	0.04	-0.32	-0.13	0.9	0.0	0.2	0.0	1.3	0.5	0.31	0.00	0.02	0.00	0.16	0.05				
ARRIVER	0.00	0.84	0.01	0.31	-0.01	-0.23	0.19	0.22	0.0	0.3	0.0	0.4	0.2	0.3	0.00	0.12	0.00	0.09	0.04	0.06				
RAISONS	0.00	1.13	-0.19	-0.14	-0.04	-0.07	0.38	-0.08	0.1	0.1	0.0	0.0	0.0	0.1	0.03	0.02	0.00	0.00	0.01	0.01				
DOIVENT	0.00	1.73	-0.41	-0.42	0.01	0.26	-0.54	-0.13	0.3	0.7	0.0	0.4	1.6	0.1	0.10	0.10	0.00	0.04	0.17	0.01				
PEUVENT	0.00	1.29	0.50	-0.12	-0.33	0.16	0.17	-0.12	0.6	0.1	0.6	0.2	2.2	1.6	0.0	0.01	0.03	0.03	0.37	0.24	0.00			
SOLUTION	0.00	0.48	0.06	0.12	0.12	0.42	-0.34	-0.02	0.0	0.1	0.2	2.2	1.6	0.0	0.0	0.02	0.02	0.18	0.03	0.00	0.03			
ENSEMBLE	0.01	0.13	0.10	-0.05	0.15	0.06	0.02	0.06	0.2	0.1	1.2	0.2	0.0	0.2	0.08	0.02	0.18	0.03	0.00	0.03				
PERSONNE	0.00	1.15	0.36	-0.07	0.15	0.19	0.51	-0.08	0.3	0.0	0.2	0.2	1.8	0.0	0.11	0.00	0.02	0.03	0.23	0.01				
MAUVAISE	0.00	0.97	-0.13	-0.15	0.14	0.47	-0.29	-0.32	0.0	0.1	0.1	1.0	0.4	0.5	0.02	0.02	0.02	0.23	0.09	0.11				
POURQUOI	0.00	0.55	0.49	0.12	0.31	0.01	0.15	-0.03	0.9	0.1	0.9	0.0	0.2	0.0	0.43	0.03	0.18	0.00	0.04	0.00				
MILLEURS	0.00	1.42	-0.74	-0.30	-0.20	0.20	0.13	-0.53	1.4	0.4	0.2	0.3	0.1	2.1	0.39	0.06	0							

	COORDONNEES						CONTRIBUTIONS ABSOLUES						CONTRIBUTIONS RELATIVES						
	F1	F2	F3	F4	F5	F6	F1	F2	F3	F4	F5	F6	F1	F2	F3	F4	F5	F6	
DIYHCERC.01	0.50	-0.25	0.22	-0.20	-0.35	-0.17	-0.09	0.6	0.9	1.0	3.1	0.8	0.2	0.12	0.09	0.08	0.24	0.06	0.02
PROBLEME0.00	1.49	0.80	-0.31	-0.35	0.11	-0.25	-0.29	1.4	0.4	0.7	0.1	0.4	0.6	0.43	0.07	0.08	0.01	0.04	0.06
ENTENDRE0.00	1.25	-0.17	-0.15	-0.41	-0.29	-0.01	-0.29	0.1	0.1	0.8	0.4	0.0	0.4	0.02	0.02	0.13	0.07	0.00	0.05
CERTAIN0.00	0.38	-0.09	0.23	-0.22	0.19	-0.49	0.04	0.0	0.2	0.3	0.2	1.6	0.0	0.01	0.06	0.05	0.04	0.27	0.00
REFLECH0.00	0.38	-0.33	-0.68	0.25	-0.02	0.19	-0.10	0.5	0.1	0.8	0.0	0.5	0.1	0.29	0.02	0.17	0.30	0.10	0.03
PROBLEME0.00	0.90	-0.05	0.14	0.20	0.42	0.09	0.55	0.0	0.2	0.5	2.4	0.1	4.8	0.00	0.02	0.64	0.20	0.01	0.34
SUPPORTE0.00	0.98	-0.38	-0.41	0.22	0.14	-0.28	-0.38	0.3	0.7	0.3	0.1	0.5	0.9	0.15	0.17	0.05	0.02	0.08	0.14
AUTREME0.00	1.93	-0.07	-0.22	0.05	-0.07	0.32	0.39	0.0	0.2	0.0	0.0	0.5	0.8	0.00	0.02	0.00	0.00	0.05	0.08
CONJOINT0.00	1.18	0.63	-0.07	0.37	0.21	-0.21	0.06	0.8	0.0	0.6	0.2	0.2	0.0	0.39	0.00	0.12	0.04	0.04	0.00
MEILLEUR0.00	0.90	0.05	-0.19	0.50	0.34	-0.33	0.15	0.0	0.1	1.2	0.6	0.6	0.1	0.00	0.04	0.28	0.13	0.12	0.03
PERSONNE0.00	1.49	0.88	-0.19	-0.04	0.05	-0.07	-0.28	2.1	0.2	0.0	0.0	0.0	0.7	0.52	0.02	0.00	0.00	0.00	0.05
DISSOUR0.00	1.20	-0.13	0.13	-0.36	-0.17	-0.00	-0.37	0.0	0.1	0.5	0.1	0.0	0.7	0.01	0.01	0.11	0.02	0.09	0.12
EQUILIBR0.00	1.30	0.21	-0.07	-0.26	0.13	-0.37	-0.31	0.1	0.0	0.4	0.1	0.8	0.6	0.03	0.00	0.05	0.31	0.11	0.07
ENTENDRE0.00	1.17	0.48	0.25	-0.29	-0.01	-0.30	0.12	0.5	0.2	0.5	0.0	0.5	0.1	0.19	0.05	0.07	0.00	0.07	0.01
IMPORANT0.00	0.63	0.06	0.25	-0.09	0.25	-0.27	-0.10	0.0	0.4	0.1	0.5	0.6	0.1	0.01	0.10	0.01	0.10	0.11	0.02
DIFFICIL0.00	1.30	-0.01	0.05	-0.47	-0.01	0.38	-0.15	0.0	0.0	1.0	0.0	0.8	0.1	0.00	0.00	0.17	0.00	0.11	0.02
SEPARATI0.00	0.46	0.15	0.13	0.11	0.44	-0.11	-0.15	0.1	0.2	0.1	2.3	0.2	0.3	0.05	0.04	0.02	0.42	0.03	0.05
CATHOLIQ0.00	1.74	-0.28	-0.85	0.35	0.17	-0.49	-0.39	0.2	2.7	0.6	0.2	1.3	0.9	0.04	0.41	0.07	0.02	0.14	0.09
MESENTEN0.00	0.60	-0.13	0.22	0.12	0.30	-0.26	0.34	0.0	0.2	0.1	0.6	0.5	0.9	0.03	0.08	0.03	0.15	0.11	0.19
PREFERAB0.00	0.44	0.21	-0.01	-0.22	0.15	0.11	-0.04	0.2	0.0	0.6	0.3	0.2	0.0	0.10	0.00	0.11	0.05	0.03	0.00
IMPOSSIB0.00	0.72	0.20	-0.37	0.25	0.21	-0.09	0.01	0.1	0.5	0.3	0.2	0.0	0.0	0.05	0.19	0.09	0.06	0.01	0.00
MALHEURE0.00	0.70	-0.00	-0.25	0.04	0.24	-0.43	0.10	0.0	0.4	0.0	0.5	1.5	0.1	0.00	0.09	0.00	0.09	0.25	0.01
ENGAGEMENT0.00	0.48	0.18	0.36	0.13	0.01	0.08	0.16	0.1	1.0	0.2	0.0	0.1	0.3	0.07	0.26	0.04	0.00	0.01	0.06
RELIGIEU0.00	1.53	-0.44	-0.57	0.13	0.02	-0.19	-0.13	0.3	1.0	0.1	0.0	0.2	0.1	0.13	0.21	0.01	0.00	0.02	0.01
INSTITUTO0.00	2.86	1.18	-0.23	0.15	0.08	-0.02	0.31	2.4	0.2	0.1	0.0	0.0	0.5	0.49	0.02	0.01	0.00	0.00	0.03
INDISSOL0.00	0.60	-0.28	0.12	-0.22	-0.07	0.03	0.05	0.2	0.1	0.4	0.0	0.0	0.0	0.11	0.02	0.07	0.01	0.00	0.00
INCCMPAT0.00	1.87	-0.66	0.03	-0.54	-0.29	-0.06	0.07	0.9	0.0	1.5	0.4	0.0	0.0	0.24	0.00	0.15	0.04	0.00	0.00

EDITION DES VALEURS-PROPRES

LA PREMIERE VALEUR-PROPRE (PARASITE) EST ELIMINEE 0.99998683

SOMME DES VALEURS-PROPRES 0.38677770

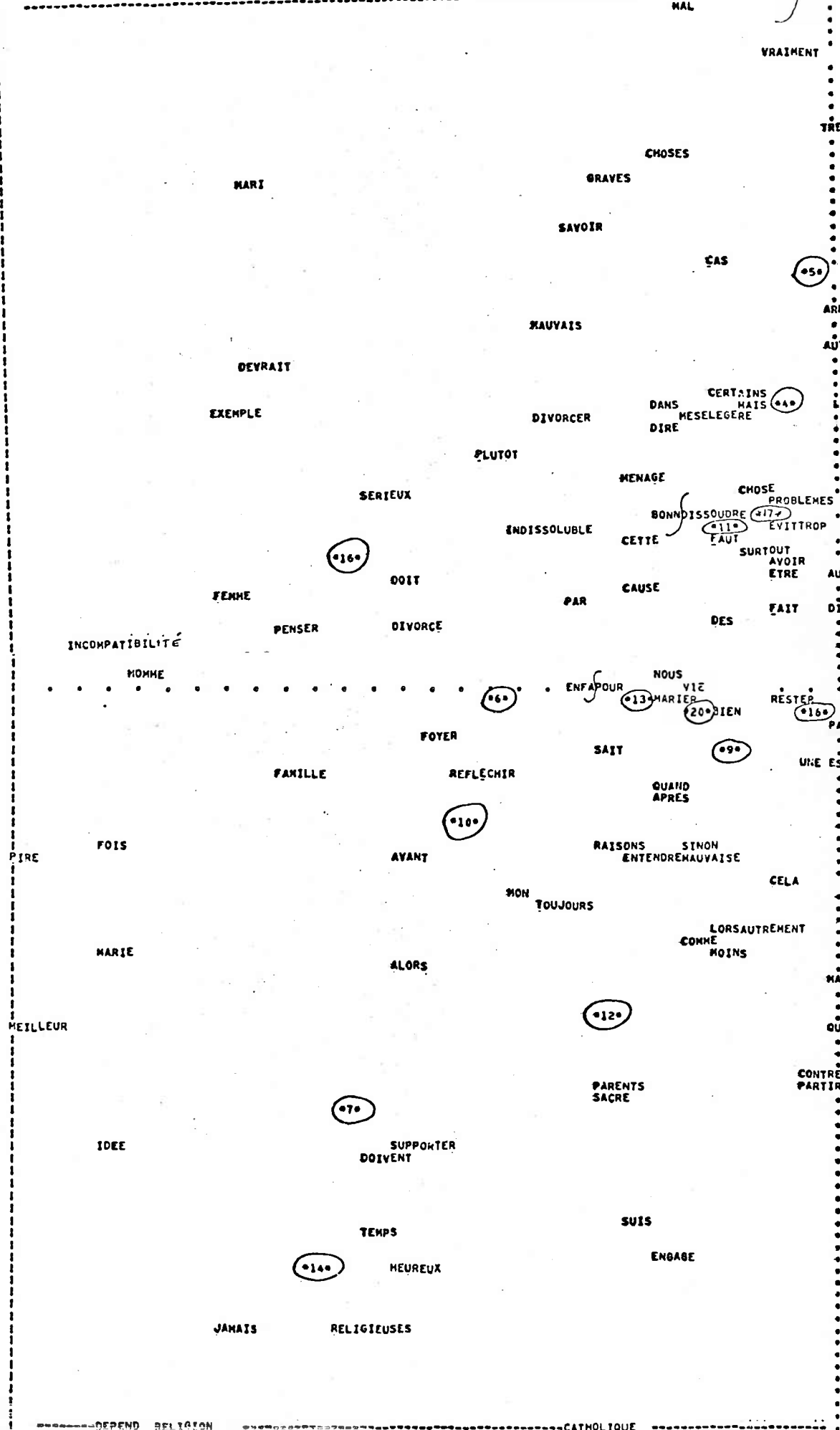
HISTOGRAMME DES PREMIERES VALEURS-PROPRES

	VALEUR-PROPRE	POURCENTAGE	POURCENTAGE CUMULE	
1	0.06659919	17.22	17.22	*****
2	0.03543964	9.16	26.38	*****
3	0.02594648	6.71	33.09	*****
4	0.02510240	6.49	39.58	*****
5	0.02364480	6.11	45.69	*****
6	0.02189417	5.66	51.35	*****
7	0.02167737	5.60	56.96	*****
8	0.01975423	5.11	62.07	*****
9	0.01898813	4.68	66.74	*****
10	0.01766134	4.57	71.31	*****

EDITION SOMMAIRE DES VALEURS-PROPRES DE 11 A 19

0.01612293 0.01541338 0.01515612 0.01330820 0.01211195 0.01071950 0.01043967 0.00944111 0.00825793

0.598
0.587
0.577
0.566
0.556
0.545
0.534
0.524
0.513
0.503
0.492
0.482
0.471
0.460
0.450
0.439
0.429
0.418
0.408
0.397
0.386
0.376
0.365
0.355
0.344
0.334
0.323
0.312
0.302
0.291
0.281
0.270
0.260
0.249
0.238
0.228
0.217
0.207
0.196
0.186
0.175
0.164
0.154
0.143
0.133
0.122
0.112
0.101
0.090
0.080
0.069
0.059
0.048
0.038
0.027
0.016
0.006
-0.005
-0.015
-0.026
-0.035
-0.047
-0.058
-0.068
-0.079
-0.089
-0.100
-0.110
-0.121
-0.132
-0.142
-0.153
-0.163
-0.174
-0.184
-0.195
-0.206
-0.216
-0.227
-0.237
-0.240
-0.258
-0.269
-0.280
-0.290
-0.301
-0.311
-0.322
-0.332
-0.343
-0.354
-0.364
-0.375
-0.385
-0.396
-0.406
-0.417
-0.428
-0.438
-0.449
-0.459
-0.470
-0.480
-0.491
-0.502
-0.512
-0.523
-0.533
-0.544
-0.554
-0.565
-0.576
-0.586
-0.597
-0.607
-0.618
-0.628
-0.639



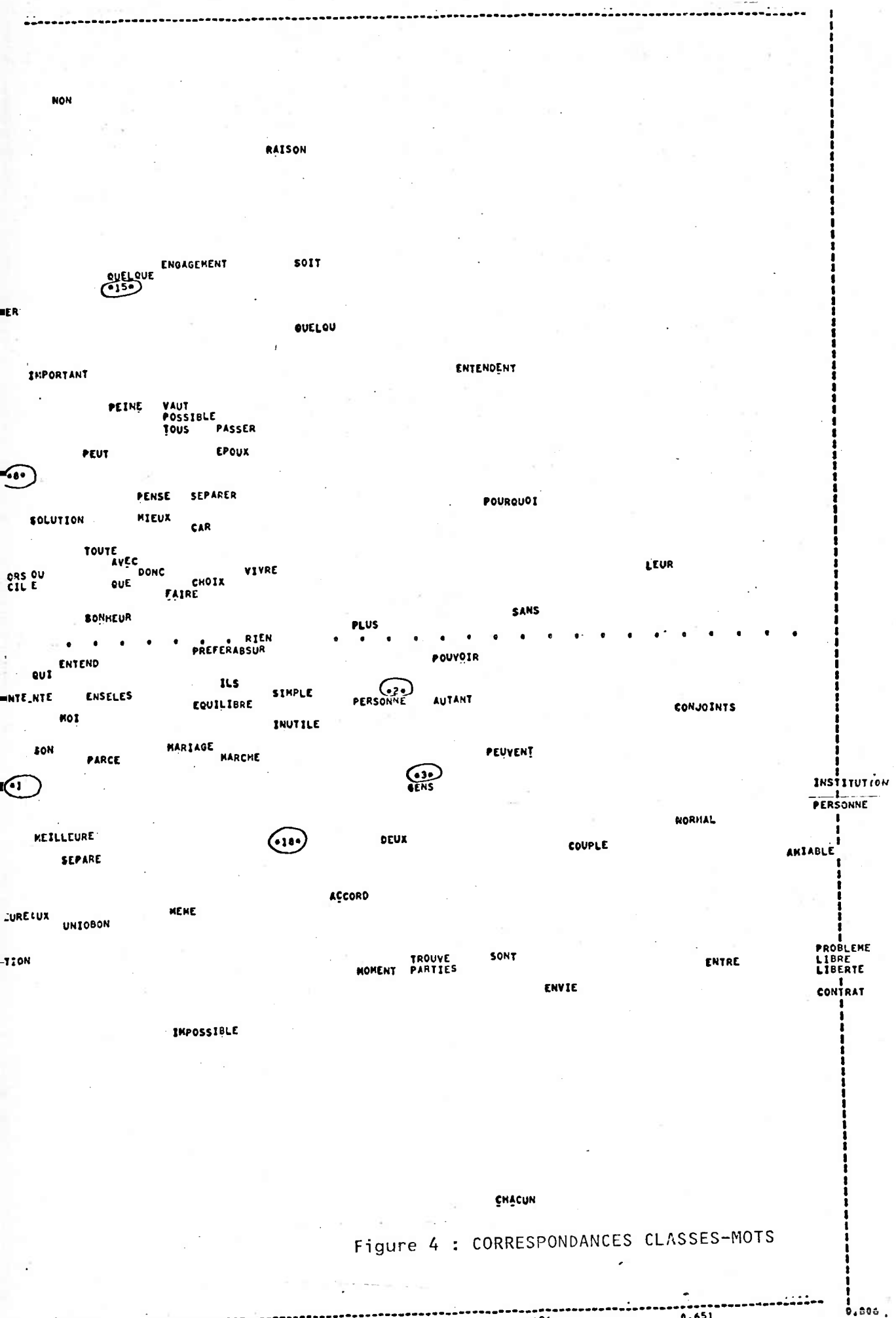


Figure 4 : CORRESPONDANCES CLASSES-MOTS

DEC. 1980

See - n^o 1

